# MOIS DE SAINTE MARIE-MADELEINE

Nihil obstat.

Fr. Etcheverry,

*Lector.*

M. Fr. Cazes,

*Professeur à l'Institut catholique de Toulouse.*

**Imprimatur.**

Parisiis, die 24ª Maii 1913.

H. Odelin, *Vic. Gen.*

---

*L'auteur et l'éditeur réservent tous leurs droits.*

*Cet ouvrage a été déposé, conformément aux lois, en juillet 1913.*

12 Martha & Magdalena Iudæa eijciuntur.

# MOIS

DE

# SAINTE MARIE-MADELEINE

*d'après la Liturgie, les Pères de l'Église, les Saints, les Docteurs, etc.*

Par **P. Maximin SICARD, O. P.**

2e *édition transformée*

« En vérité, je vous le dis, partout où cet évangile sera prêché, dans le monde entier, on racontera d'elle, à sa gloire, ce qu'elle vient de faire. » (Math. XXVI, 13 ; Marc. XIV, 8.)

PARIS

**P. LETHIELLEUX, Libraire-Éditeur**

10, RUE CASSETTE, 10

# PRÉFACE

## DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Marie-Madeleine, comme nous l'enseignent les Pères, est le type de l'humanité coupable que le divin Rédempteur a daigné sauver; elle est particulièrement la figure de la gentilité prédestinée aux préférences divines, mais longtemps indigne de l'époux que le Ciel lui réservait, jusqu'à ce que l'Homme-Dieu renouât alliance avec elle « au jour de sa justice, de sa miséricorde et de sa compassion », comme il le lui avait promis par son prophète : *et sponsabo te mihi in sempiternum; et sponsabo te mihi in justitia, et judicio, et misericordia, et in miserationibus.* (Os., II, 19.) Son histoire n'est-elle pas aussi l'histoire de notre chère patrie, cette fille aînée de l'Église, si grande quand elle imite Madeleine dans son généreux dévouement envers le divin Maître, mais si abaissée et si malheureuse lorsqu'elle se laisse entraîner à la suivre dans ses égarements? N'est-ce pas notre propre histoire à nous tous, qui, marchant dans les sentiers de l'erreur, n'avons su y rencontrer que des désenchantements pour nos désirs, des

Acc. 5018

meurtrissures pour notre cœur, et cette faim de l'âme que rien de terrestre n'est capable d'assouvir ?

Oh ! que de prières et de larmes n'avons-nous pas à verser auprès du Dieu qui, seul, console et guérit ! Celles que Madeleine a répandues si abondantes sur les pieds sacrés de son Maître rendront les nôtres plus douces. Son nard précieux sera le baume salutaire appliqué à nos blessures. Ses cheveux, en s'enlaçant autour de la chair virginale du Sauveur, couvriront aussi nos souillures pour nous purifier. Les baisers ardents de sa bouche suppléeront à la tiédeur de nos supplications et à l'infirmité de notre amour.

Mais qui donc parviendra à cet amour ? Qui nous révélera la puissance de ces larmes ?

J'entends le grand saint Grégoire s'écrier, tout attendri, en présence de ce mystère qu'il a pourtant approfondi si bien : « Quand je pense à la pénitence de Marie, j'ai plus envie de pleurer avec elle que de parler d'elle (1). » Et, de nos jours, le P. Lacordaire, en achevant l'hymne ravissant qu'il a composé à l'honneur de sainte Marie-Madeleine, ne paraît-il pas, lui aussi, tout ému et comme épuisé par un sujet si sublime ? « Pour moi, dit-il, puissé-je écrire ici ma dernière ligne, et, comme Marie-Madeleine, l'avant-veille de la Passion, briser aux pieds de Jésus-Christ le frêle mais fidèle vase de mes pensées (2). »

1. S. Grégoire, *Homélie 33.*
2. P. Lacordaire, *Sainte Marie-Madeleine.*

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

Comment, après cela, oserions-nous célébrer de nous-mêmes ces merveilles du repentir parvenu jusqu'aux plus hauts sommets de la divine charité? Mais les Pères de l'Église, les Saints, les Docteurs ont dit des choses admirables sur ce grand fait ; la liturgie catholique l'a célébré dans ses hymnes et ses prières les plus touchantes. Laissons donc parler ces organes autorisés de la tradition, et, au lieu de recourir à nos faibles ressources, profitons de celles que Dieu leur a communiquées pour nous.

Nous ne pourrons pas tout prendre, il est vrai; notre ambition devra se borner à extraire, de cette mine inépuisable, des filons épars dont il paraîtra peut-être difficile de faire un ensemble parfaitement assorti. Cependant, ne compose-t-on pas des chaînes d'or avec des paillettes de même métal? Les plus magnifiques édifices eux-mêmes ne sont-ils pas formés de matériaux divers, dont l'heureux assemblage fait presque tout le prix et la beauté ? Notre travail est une modeste chaîne d'or que nous avons essayé de composer pour nous attacher à tout jamais, avec Madeleine, à l'amour de Jésus; c'est un humble monument à l'honneur de celle que nous admirons, et en le construisant, nous ne ferons que nous conformer à la parole prophétique de Jésus-Christ : « Partout où l'Évangile sera prêché, dans tout l'univers, on racontera d'elle, à sa gloire, ce qu'elle vient d'accomplir » : *Amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus.* (Matth., xxvi, 13.)

Il nous sera doux de reproduire quelque chose du concert de louanges qui a répondu à l'invitation du divin Maître. C'est la voix des Pères, des Docteurs de tous les âges et de toutes les nations, rassemblés pour glorifier à l'envi Madeleine. On ne peut, en les entendant et en les méditant, recueillir que des bénédictions; nous espérons donc contribuer à une bonne œuvre en redisant aux âmes ces magnifiques accents, trop heureux si nous obtenons en récompense quelque part aux suffrages de tant d'amis de Dieu.

Il s'en faut bien, nous venons de le dire, que nous prétendions épuiser la source presque intarissable de la tradition; on aura, du moins, nous en sommes persuadé, de quoi se désaltérer à ces ruisseaux nombreux et assez pleins que nous en avons fait sortir. Plaise au ciel que les larmes de Madeleine fassent couler celles de notre repentir! que son amour pour Notre-Seigneur ravive un peu le nôtre! Puissions-nous tous, enfin, après avoir médité ces pages et entendu ces chants, mieux connaître, plus tendrement aimer Sainte Marie-Madeleine, et apprendre à aimer comme elle le Dieu qui s'est appelé « douceur et charité »!

# PRÉFACE

## DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Nous n'avons que peu à dire au sujet de cette deuxième édition. Ce qui la distingue de la première, c'est qu'elle suit un ordre différent. C'est le mois de juillet qui est spécialement sanctifié, et bien des textes de la liturgie et des saints Pères ont été encore ajoutés, soit comme sujets de méditations, soit comme prières.

On voulut bien agréer notre modeste travail de la première heure ; que celui-ci trouve la même bienveillance, afin de procurer une moisson nouvelle à la gloire de Dieu, de notre bien-aimée sainte, et du plus grand bien des âmes.

## PREMIER JOUR

### L'appel de Dieu (1)

#### 1° *L'appel*

« Le Fils de Dieu est venu sur la terre pour guérir et pour sauver. Il prend ses apôtres dans une condition honnête, il est vrai, mais pauvre et exposée à de graves imperfections de conduite et de langage, à des emportements et jusqu'à cet esprit d'avarice que la coutume favorise et qui conduit chaque jour à mille pratiques illicites et injustes.

« Or le divin Maître appelle Matthieu à son comptoir de publicain, nous enseignant par là que c'est

1. On rencontrera plus d'une fois des pensées et des affections qui se ressemblent, quoique rangées sous des chefs différents et émanées de divers auteurs. Nous espérons qu'on n'en fera pas un sujet de plainte ; au contraire, on admirera comment les auteurs que nous faisons parler, si différents par le génie, la nationalité et le siècle où ils ont vécu, s'accordent à exposer d'une manière semblable les grands enseignements renfermés dans la vie de Marie-Madeleine ; et avec quelle surabondance de sentiments tous s'empressent de célébrer ses prérogatives. Du reste, quelque analogie qu'il y ait entre ces pensées qui reparaissent à plusieurs reprises, chacune a néanmoins sa nuance distincte qui éclaire plus complètement le sujet, son charme particulier qui aide à mieux goûter l'ensemble des choses.

par un acte de bonté qu'il l'a retiré de l'abîme de perdition dans lequel celui-ci était plongé.

« C'est dans le même dessein qu'il choisit, pour convertir le bienheureux Paul, le moment où ce sectaire furieux, la rage dans le cœur, portait la dévastation par toute son Église.

« C'est cette même miséricorde qui explique ses fréquents rapports avec les publicains et les pécheurs. Il ne craint pas de s'asseoir à leur table. Ne peut-il pas en effet, en mangeant et en buvant avec ces hommes de mauvaise réputation, aussi bien qu'en prêchant et en opérant des miracles, en ramener un grand nombre du vice à la vertu.

« Voyez Zachée le publicain : à peine Jésus lui a-t-il annoncé qu'il veut descendre chez lui, que ce pauvre pécheur s'empresse. Il est transporté de joie. Et bientôt il annoncera sa résolution de distribuer la moitié de ses biens aux pauvres, et de réparer chacune de ses injustices, en rendant quatre fois plus à autrui qu'il ne lui a fait de tort. Ah ! qu'il est bien vrai, selon que son hôte divin le lui déclare, « qu'en ce jour le salut lui a été apporté dans sa maison. *Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est.* » (Luc, XIX, 9.)

### 2° *La grâce*

« C'est ainsi qu'il appelle Marie-Madeleine à sa prédication par une grâce intérieure qui l'y entraîne et que, bientôt après, il l'attire à ses pieds (1). »

« Le Saint-Esprit lui a donné premièrement la

1. S. Jean Chrysostome, *Homil.*

grâce prévenante qui excite aux bonnes œuvres et à leurs actes. Secondement la grâce coopérante par laquelle avec l'âme docile il opère et produit ces actes. Et l'âme conserve toujours, comme son don et sa grâce propres, dans *l'acte premier* ou la préparation de Dieu et aussi dans *l'acte second* ou d'opération, si elle veut sérieusement et constamment prier, afin d'obtenir la continuation de la grâce et une volonté énergique de correspondre et de coopérer à cette grâce continuée. (1) »

« En vos jours sur la terre, ô Jésus, comme Messie de la Judée et Sauveur du Monde, vous avez opéré plusieurs miracles, vous avez conféré plusieurs grâces et vous avez fait choix de plusieurs âmes pour les tirer à vous ! Mais le choix le plus rare de votre amour, le plus digne objet de vos faveurs, le chef-d'œuvre de vos grâces est en Madeleine ! (2) »

1. S. Augustin, *Serm.*

2. Card. de Bérulle, *Sainte Marie-Madeleine.* — Nous devons appeler l'attention de nos lecteurs sur les citations que nous empruntons de temps en temps au cardinal de Bérulle. L'illustre fondateur de l'Oratoire fut un homme de contemplation profonde, analysant tout et ayant besoin de fixer par un mot chacun de ces rayons multiples qu'il saisissait dans les vérités de la foi. De là des expressions accumulées dont aucune cependant ne forme pléonasme, et qui vont surenchérissant les unes sur les autres. De là aussi un style à part et qui serait fatigant pour celui qui voudrait lire en courant. — Pour goûter tout ce qu'il y a de profondeur dans la doctrine, en même temps que de variété dans les aperçus du célèbre écrivain, il sera donc nécessaire de se recueillir, de méditer, et de ne pas passer outre avant d'avoir découvert tout ce qui se cache sous une forme, il est vrai, un peu vieillie, et à première vue étrange.

*Bouquet spirituel* : Dieu nous a délivrés et nous a appelés de sa vocation sainte, non pas selon nos œuvres, mais d'après son propre dessein et la grâce qui a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps éternels. *Qui nos liberavit et vocavit, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, et gratiam quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia* (2 Tim. I, 9).

## Prière

« Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, par les larmes que la bienheureuse Marie-Madeleine a répandues à vos pieds, je vous rends grâce, pour l'œuvre que vous lui avez permis d'exercer en lavant de ses mains vos pieds sacrés et en les essuyant de ses cheveux. Et aussi pour l'amour dont vous l'avez remplie tout entière, corps et âme, dont vous l'avez tellement embrasée qu'elle n'a plus aimé autre chose que vous. C'est pourquoi je vous prie, Seigneur Jésus, que, par égard pour ses éclatants mérites, vous m'accordiez les larmes d'une vraie pénitence et me remplissiez du divin amour, en sorte qu'avant la mort tous mes péchés soient effacés. O vous Jésus, Sauveur du monde, roi de gloire, qui vivez et régnez avec le même Dieu Père et Saint-Esprit, Dieu durant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il (1).

1. Ste Mechtilde.

## IIe JOUR

## Le Saint-Esprit appelle Marie-Madeleine

### 1° *Notre-Seigneur appelle Marie-Madeleine par sa prédication*

« Lorsque Marie-Madeleine se présenta pour entendre Celui qu'on disait « si puissant en œuvres et en paroles, *potens in opere et sermone* » (Luc, XXIV, 19), le Fils de Dieu parlait, au rapport de la tradition, des tristes effets du vice et il insistait sur la folie de ceux qui, pour un moment de plaisir, s'exposent à une éternité de malheur. Voulant gagner cette pauvre âme qu'il avait lui-même appelée, le doux Sauveur met alors je ne sais quoi de plus persuasif dans sa parole, toujours si entraînante, quelque chose de plus efficace encore dans la grâce qui accompagnait d'ordinaire son divin enseignement.

« Aussitôt Madeleine se sent remuée jusqu'au plus profond de l'âme ; sa tête s'incline sous le poids de la honte et du repentir ; les larmes coulent de ses yeux et se répandent sur son visage ; son cœur est subjugué.

« C'en est fait. Son premier soin, dès qu'elle a regagné sa demeure, est de renoncer à la vanité et aux parures qui ont été jusque-là comme l'idole de sa vie ; puis, vêtue en toute simplicité et modestie,

elle sort de nouveau pour retrouver Celui qui a si bien parlé à son âme (1). »

### 2° *Notre-Seigneur appelle Marie-Madeleine par une inspiration intérieure*

« Cependant Jésus était entré dans la maison d'un pharisien appelé Simon. Il n'y était pas venu pour prendre une nourriture matérielle, ni pour savourer les parfums et les vins qui remplissaient les coupes ; il y était venu chercher les larmes d'une pécheresse, prendre le bain rafraîchissant que la pénitence préparait à ses pieds sacrés, se rassasier de cette liqueur délicieuse qu'allait lui offrir un cœur contrit et humilié (2).

« C'est qu'en effet Dieu est comme affamé du repentir des pécheurs ; il a soif de leurs larmes (3). »

« En conversant avec le pharisien et vos disciples, ô Jésus, vous considériez Madeleine, vous l'attiriez, vous la ravissiez au monde et à elle-même. Je la contemple en cet excès et fougue sainte d'un amour saint et je la suis pas à pas ; j'observe ses actions, j'admire ses mouvements. Elle est hors de son palais et plus encore hors d'elle-même ; elle vous cherche en votre maison, mais elle vous porte et possède en son cœur sans le connaître (4). »

« La pénitence a allumé dans son cœur la flamme de la charité (5). »

1. S. Vincent Ferrier, *Serm.* XXII jul.
2. S. Pierre Chrysologue, *Homil.*
3. S. Jean Chrysostome, *Homil.*
4. Card. de Bérulle, *Ste Marie-Madeleine.*
5. S. Grégoire, *Homil.* 33.

« Semblable à une biche qu'un chasseur a blessée, elle sent la flèche de l'amour dont le divin Maître a transpercé son âme ; elle s'agite, excitée par ce dard mystérieux qui la pénètre de plus en plus et elle finit par se rendre, éperdue, aux pieds de Celui qui l'a ainsi réduite (1). »

« Le Saint-Esprit commence par donner la grâce *prévenante* pour exciter l'âme aux bonnes œuvres et aux actes surnaturels de ces œuvres. Et secondement il accorde la grâce *coopérante*, par laquelle il opère et produit ces actes. La grâce *coopérante* a toujours son don propre et sa grâce propre dans l'acte premier et Dieu continue à préparer dans *l'acte second*, pourvu que l'âme veuille sérieusement et constamment prier Dieu, afin qu'il lui fournisse la grâce par lui préparée et qu'il lui accorde la grâce assez énergique pour correspondre et coopérer à cette grâce continuée (2). »

*Bouquet spirituel* : « Nous savons que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés saints selon son décret : *Scimus autem quoniam diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti* » (Rom. VIII, 28).

### Prière

« O Jésus, espoir des pénitents, que vous avez été

1. Corneille la Pierre, *In Luc.*
2. S. Augustin, *Serm.*

bon d'accueillir Marie la pécheresse lorsqu'elle s'est jetée à vos pieds, lorsqu'elle les a arrosés de ses larmes et qu'elle les a couverts de baisers. Oh ! que votre condescendance a été grande lorsque vous avez daigné agréer ces signes de son repentir et même vous complaire dans ces témoignages de son amour ! Après un tel acte de miséricorde, oh ! ne me repoussez pas, doux Jésus, quand, à mon tour, j'ose me précipiter à vos pieds sacrés, les couvrir des larmes d'une profonde douleur, les baiser avec les lèvres d'une fervente oraison. Faites que j'entende votre parole si pleine de compassion et de clémence, de douceur et de pardon, comme Madeleine mérita de la recueillir de votre bouche divine. Oui, que mes innombrables péchés me soient remis en vue de ses mérites et par votre grâce (1). »

1. Ludolphe le Chartreux, *Vita Jesu Christi*. — Cet auteur célèbre fut d'abord religieux dans l'Ordre de Saint-Dominique et y fit de grands progrès dans les sciences sacrées. Il entra ensuite chez les Chartreux pour y suivre ses attraits vers une vie purement contemplative.

## III[e] JOUR

### L'achat du parfum

1° *Marie-Madeleine chez le marchand.*

« Dès que Madeleine sait qu'un pharisien nommé Simon a invité le Sauveur, elle court chez un marchand d'aromates pour y acheter un vase d'albâtre rempli de parfums. « Que la paix soit avec vous! « lui dit-elle. Je viens vous demander un parfum « exquis et digne d'un roi. Qu'il soit tel qu'on n'en « ait jamais trouvé de semblable, car celui que « j'aime est au-dessus de tous, et nul ne peut lui « être comparé. » Le marchand lui répond : « Je « veux bien vous procurer ce qui fait l'objet de vos « désirs, mais je tiendrais à savoir auparavant quel « est celui à qui vous préparez un semblable présent. « Est-ce le fils de quelque grand personnage? « Est-il sorti de l'illustre race de David? Répon- « dez-moi. Le prix élevé de ce parfum et votre em- « pressement excitent en moi une légitime curio- « sité. » Alors le trouble s'empara de l'esprit de cette femme extraordinaire et elle répondit en ces termes : « Craignez le Dieu de vos pères, et don- « nez-moi ce vase de parfums dont j'ai besoin pour « accomplir au plus vite ce que j'ai résolu de « faire. Je vous en conjure au nom de ce Dieu tout-

« puissant et au nom des Saints qui lui ont été « agréables. Laissez-moi partir ; laissez-moi me ren- « dre aux pieds de Celui que j'aime, et dont la pureté « égale la grandeur. — Sans doute, lui dit le mar- « chand, j'admire votre générosité ; mais quelle « cause vous empêche de me confier le nom de ce « bien-aimé qui a su vous inspirer tant d'amour ? Il « est donc bien supérieur à tous les autres hommes ? « Il est donc plus beau que toute créature, celui « dont les larmes ont pu exciter en vous un tel en- « thousiasme, et que vous êtes si impatiente de « revoir ? — Pourquoi, réplique la pécheresse, pour- « quoi me forcer ainsi à dévoiler mes secrets ? Ne me « retardez pas davantage, n'entretenez pas plus long- « temps la douleur que j'éprouve à être séparée de « mon unique trésor. — Mais enfin, reprend le « marchand, faites-moi connaître votre bienfaiteur, « afin que je m'empresse d'aller moi-même l'em- « brasser ; à ce prix, je vous donnerai le présent « royal que vous me demandez. » Madeleine lui dit alors : « Personne, je pense, n'ignore, dans la ville, « l'indignité de ma conduite passée, les désordres « honteux dans lesquels je me suis précipitée, en y « entraînant les autres par l'appât des plaisirs. Mais « dès que j'ai pu voir le Saint qui est apparu sur la « terre, mon âme a été touchée de sa beauté si pure. « J'ai vu de mes propres yeux les guérisons qu'il a « faites, les miracles qu'il a semés sous ses pas, sa « douceur, sa miséricorde. Il accueille les pécheurs, « ne craint pas l'approche des publicains, ne re- « pousse ni les lépreux, ni même les impies ; tous « ont un droit égal à sa commisération, et il ne s'ir- « rite contre aucun de ceux qui recourent à lui. Ce

« touchant spectacle m'a émue. Malheureuse que je « suis ! me disais-je, comment pourrai-je vivre si je « n'implore son secours ? L'oserai-je toutefois du « sein de la corruption qui me dévore ? Mais pour- « quoi négliger le soin de ma propre vie ? Trouve- « rai-je jamais un médecin plus habile et plus heu- « reuse occasion ? Je suis persuadée que c'est Dieu « lui-même qui est descendu sur la terre. Il com- « mande, en effet, à toute la nature ; par sa parole, « il guérit les malades, et, toujours libre et indé- « pendant dans sa volonté puissante, il remet les « péchés aux coupables. Courons donc présenter au « souverain Juste nos innombrables fautes ; je sais « que j'ai péché au-delà de toute mesure, et je ne « puis dire tout ce qu'il y a de souillures en moi ! « Cependant, comparés à l'abondance de sa miséri- « corde et aux trésors de sa pitié, mes péchés, quel- « que nombreux qu'ils soient, ne sont qu'une goutte « d'eau, et je suis convaincue que si j'ai seulement « le bonheur d'approcher de lui, je serai purifiée de « toutes mes iniquités. Voilà le secret de mon cœur. « Maintenant donc, donnez-moi le parfum. »

« A ces paroles, le marchand se sentit pénétré de joie : « O femme pleine de foi ! s'écria-t-il, ce que « vous voulez faire est une œuvre admirable. Votre « conversion sera une source de bonheur pour vous « d'abord, mais aussi pour tous ceux qui auront « péché. Souffrez seulement que je vous donne un « conseil. Vous n'ignorez certainement pas la mé- « chanceté des pharisiens, qui se sont déclarés les « ennemis de Jésus. S'ils vous voient aller à lui, ils « vous fermeront la porte, peut-être même qu'ils « vous accableront d'injures et de coups. Que leurs

« paroles n'amollissent point votre courage : restez « ferme et inébranlable comme un rocher. Si vous « avez été audacieuse dans le mal, montrez que vous « ne l'êtes pas moins dans le bien. Voici le parfum « précieux que vous réclamez avec tant d'instances. « Il est digne du Sauveur ; prenez-le et ne m'oubliez « pas dans vos prières (1). »

### 2° *Marie-Madeleine chez le pharisien.*

« Marie-Madeleine prit le vase avec empressement, et s'en alla joyeuse. Elle se disait en elle-même : « Qui m'ouvrira la porte, pour que j'approche aussi- « tôt du médecin ? Si je puis embrasser ses genoux, « je les tiendrai avec tant de force, que nul ne « pourra m'en séparer avant que j'aie reçu mon par- « don. » Puis, comme si elle se fût adressée déjà au Sauveur, la pécheresse s'écriait : « Seigneur, voilà « que vous vous reposez comme un homme ordi- « naire dans la maison de Simon. Vous connaissez le « secret de mon âme et la pensée de mon esprit ; « vous savez que je désire être purifiée de toutes mes « fautes. J'ai compris, Seigneur, que vous êtes le « Dieu bon, qui ne voulez pas la mort du pécheur, « mais sa conversion ; j'ai compris toute l'étendue de « votre puissance et de votre miséricorde. Faites-moi « donc la grâce, Dieu clément, d'entrer sans obstacle « dans le lieu où vous êtes et d'arriver jusqu'à vous. »

« Tout en pensant ces choses et mille autres semblables, la pécheresse arriva à la maison où se trou-

1. S. Ephrem, *Homil. in mulierem peccatricem.*

vait Jésus. La porte était ouverte, et elle entra (1) ».

« Déjà elle parcourt les vestibules, traverse la troupe nombreuse des serviteurs, à qui elle ne laisse pas même le temps de s'opposer à sa démarche, et elle pénètre jusque dans la salle du festin (2). »

*Bouquet spirituel :* L'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata* (Cant. IV, 10).

## Prière (3)

O Église, notre mère, louez dans vos cantiques la clémence du Christ, qui, par sa grâce aux formes si diverses, a purifié Madeleine de ses nombreux péchés !

1. S. Ephrem, *Homilia in mulierem peccatricem.*
2. S. Pierre Chrysologue, *Homilia.*

3. Lauda, mater Ecclesia,
Lauda Christi clementiam,
Qui septem purgat vitia,
Per septiformem gratiam.

Maria, soror Lazari,
Quæ tot commisit crimina,
Ab ipsa fauce Tartari,
Redit ad vitæ limina.

Post fluxæ carnis scandala
Fit ex lebete phiala,
In vas translata gloriæ
De vase contumeliæ.

Surgentem cum victoria
Jesum videt ab inferis,
Prima meretur gaudia,
Quæ plus ardebat cæteris.

Ægra currit ad medicum.
Vas ferens aromaticum :
Et a morbo multiplici
Verbo curatur medici.

Uni Deo sit gloria,
Pro multiformi gratia
Qui culpas et supplicia,
Remittit, et dat præmia.
Amen.

(Hymne des Vêpres, XXII Julii.)

Marie, sœur de Lazare qui se rendit coupable de tant de prévarications, revient donc de l'abîme des enfers au seuil de la véritable vie.

Après s'être livrée à ses désordres scandaleux, d'argile ténébreuse, elle est changée en un pur cristal : le vase d'ignominie est devenu un vase d'honneur, ornement du paradis.

Sentant votre âme malade, vous courez vers le médecin, ô Madeleine, vous lui apportez un vase de parfums ; et par une de ses paroles, il vous guérit de tous vos maux.

Lorsque Jésus se lève miséricordieux du tombeau, c'est à vous qu'il se montre d'abord. Vous méritez en effet les premières joies, vous qui, plus heureuse que tous les autres, étiez ardente d'amour.

O Dieu unique en trois personnes, que toute gloire vous soit rendue pour tant de grâces que vous prodiguez. Soyez béni, vous qui remettez les péchés, qui préservez de la damnation et accordez l'éternelle récompense.

Ainsi soit-il !

## IV[e] JOUR

### La Contrition

1° *Fervente*

Madeleine n'attendit pas la fin de sa vie pour faire pénitence. Elle voulut briser avec le mal, en un temps où elle pouvait encore s'y livrer. Si donc elle renonça à ses péchés, ce ne fut pas à cause de l'impossibilité de les continuer, mais par suite d'une volonté arrêtée qui l'en détournait à tout jamais (1). »

« Hégésippe, auteur ancien, dit qu'à partir de sa conversion Madeleine ne regarda jamais en face aucun homme, excepté le Christ (2). »

Aussi Celle qui avait été une pécheresse aux yeux de toute la ville dut à cette constance dans la vérité, d'effacer par ses larmes les souillures de sa vie ; et celle qui tout d'abord avait été glacée par le péché, finit dans les ardeurs de l'incendie de l'amour (3).

« Le pharisien a convié le Christ à son festin. Mais qu'y vient chercher cette femme, sans y être invitée ? Un étranger d'ordinaire ne force pas la porte d'une maison. Il n'oserait pénétrer, sans qu'on l'appelle, au

1. S. Augustin, *Serm.*
2. S. Vincent Ferrier, *Serm. XXII* julii.
3. S. Grégoire, *Homil. 33.*

milieu d'un festin et troubler, par une intervention importune, les convives qui se délassent de leurs fatigues dans les douceurs d'un banquet. D'où vient donc que cette femme inconnue, que dis-je? tristement célèbre, est maintenant plongée dans la douleur, les yeux pleins de larmes, exprimant son deuil par ses cris? D'où vient qu'elle fait ainsi irruption à l'insu de tous, sans avoir même l'assentiment du divin Maître, et qu'elle change une maison de joie en un lieu de lamentations et de gémissements? (1) »

« Elle ne cherche point à parler secrètement à Jésus ; elle entend que ce soit au milieu d'une nombreuse assemblée. Elle ne craint pas les amers reproches. Elle prévoit les commentaires et les railleries envenimées qui l'attendent. N'importe, elle veut que tous connaissent les nouveaux sentiments de son cœur. Elle n'a point su rougir quand il s'agissait de satisfaire ses passions, maintenant elle ne rougira pas davantage lorsqu'il s'agit de faire au Dieu qu'elle aime une solennelle réparation (2). »

### 2° *Humble*

Madeleine se précipite aux pieds de Jésus, la conscience de ses crimes la porte à se tenir en arrière afin de mieux obtenir son pardon. Elle n'ignore pas que, par ses fautes, elle a perdu le droit de montrer de l'assurance sur son visage ; et elle est venue, non pas pour plaire aux hommes, mais pour satisfaire à Dieu (3). »

1. S. Pierre Chrysologue, *Homil.*
2. S. Augustin, *Serm.*
3. S. Grégoire de Nysse, *Homil.*

« Abattue aux pieds de Jésus par la force du Saint-Esprit, elle n'ose plus lever cette tête qu'elle portait autrefois si haute pour attirer les regards : elle renonce à ses funestes victoires qui la mettaient dans les fers du péché ; vaincue et captivée, elle pose toutes ses armes aux pieds de Celui qui l'a conquise : et ces parfums précieux, et ces cheveux tant vantés, et même ces yeux qu'elle rendait trop touchants, mais dont elle éteint tout le feu dans un déluge de larmes. Jésus-Christ l'a vaincue, cette malheureuse conquérante ; et parce qu'il l'a vaincue, il la rend victorieuse d'elle-même et de toutes ses passions (1). »

### 3° *Qui s'accuse*

« Elle s'est approchée, non pas de la tête, mais des pieds du Maître. Par là, elle témoigne qu'elle regrette d'avoir si longtemps suivi les sentiers du vice, et qu'elle veut dorénavant suivre les voies droites de son Sauveur. Les larmes qu'elle répand tout d'abord sont sorties du cœur plus encore que des yeux, et quand elles tombent sur les pieds du Seigneur, elles sont une confession tacite de la multitude de ses péchés. Il est vrai qu'elle n'a pas proféré un seul mot, mais ses actes sont éloquents pour montrer son amour (2). »

### 4° *Qui pleure*

« Ce ne sont pas quelques larmes, mais une pro-

1. Bossuet, *Médit. sur l'Évangile.*
2. S. Augustin, *Serm.*

digieuse quantité de larmes que Madeleine répandit. Elle suffit à laver les pieds couverts de la poussière de la route, Jésus marchant seulement chaussé de sandales (1). »

« Alors même que je me changerais en larmes, se disait-elle en venant à Jésus, et que ce serait non pas seulement des gouttes mais des fleuves de larmes, jamais je ne pleurerais assez (2). »

### 5° *Puissante*

« Jésus la voyant pleurer frémit dans son esprit et se troubla lui-même », est-il dit, dans l'Évangile, à la résurrection de Lazare. C'est en voyant la si grande affliction de Marie et de Marthe que Jésus s'excita lui-même au trouble et au frémissement, s'indignant qu'une famille si hospitalière, si aimée et si dévouée fût tombée dans une telle affliction et un si sensible deuil, cette famille qui méritait toute consolation et toute joie. Et cette commisération excita son zèle et sa volonté. C'est Madeleine surtout qui obtenait la résurrection de Lazare, prémices de tant de résurrections spirituelles de pécheurs (3). »

*Bouquet spirituel :* « Vous ne rejetterez pas, Seigneur, un cœur contrit et humilié. *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* » (Ps. L, 50.)

1. Corneille Lapierre, *in Luc.*
2. S. Jérôme, *Comment.*
3. Corneille Lapierre, *in Joan.*

### Prière

O puissante avocate des pécheurs, offrez notre repentir à Dieu qui daigne nous pardonner, parce qu'il est aussi riche en miséricordes que terrible dans ses justices. Daignez par vos prières augmenter le mérite de notre oblation, guérir à tout jamais notre cœur contrit et humilié, et enfin nous obtenir l'éternelle récompense (1). »

1. Secrète de la messe de la fête de sainte Marie-Madeleine.

## V^e^ JOUR

### Réparations

1° *Elle se vide de l'amour-propre.*

« Pensez-vous que ce fût un petit sacrifice pour une personne de qualité comme elle, d'aller ainsi dans les rues, d'entrer dans une maison inconnue, de souffrir le mépris du pharisien et tout ce qu'on pouvait dire contre elle?

« D'autre part, la peine causée par le souvenir de ses péchés n'était point calmée par la pensée que Notre-Seigneur les lui avait déjà pardonnés. Cette peine s'accrut, au contraire, à la vue de cette ineffable bonté qui voulait bien répandre ses faveurs sur des âmes dignes de l'enfer. Je pense que ce fut là un grand martyre pour saint Pierre et pour sainte Madeleine. Embrasés l'un et l'autre d'un si ardent amour, comblés de tant de faveurs, connaissant si bien la grandeur et la majesté de Dieu, quelles ne devaient point être et leur douleur de l'avoir offensé et la tendresse de leur repentir (1)! »

« Voyez Madeleine aux pieds de Jésus, les cheveux épars, le visage abattu, les yeux baignés de larmes. Voilà ce que l'Évangile nous présente comme un

1. Ste Thérèse, *Château de l'âme.*

modèle de l'amour-propre anéanti. Pense-t-elle encore, dans cet état, à ce qui peut la rendre plus agréable ? Craint-elle, à force de pleurer, de ternir et de défigurer son visage ? A-t-elle sur cela, dans la douleur que lui cause son péché, la moindre inquiétude ? Non, non, dit saint Grégoire, ce n'est pas là ce qui la touche (1). »

« Essuyer les pieds de Jésus avec ses cheveux, c'est mettre à ses pieds sacrés son ornement et sa tête même, avec toutes les vanités et les parures du siècle.

« Tout est sacrifié à Jésus ; on ne veut plaire qu'à lui. Des cheveux qui ont touché les pieds de Jésus pourront-ils jamais servir à la vanité ? On ne répand pas seulement les riches parfums sur Jésus, « on rompt la boîte d'albâtre » où ils étaient renfermés, dit saint Marc, afin qu'il ait tout (2). »

« Elle ne s'est rien réservé d'elle-même, ô Jésus, elle s'est entièrement dévouée à vous. Et vous, considérant moins ce qu'elle fait que les sentiments d'abnégation et de sainte affection avec lesquels elle le fait, vous l'en récompensez en communiquant la sainte onction de vos inspirations à celle qui vous oint de ses parfums, en purifiant par votre grâce celle qui vous lave par ses larmes, en essuyant à l'intérieur par votre pardon cette âme pénitente qui essuie extérieurement vos pieds avec ses cheveux (3). »

### 2° *Sa foi.*

« Marie-Madeleine croit fermement qu'elle recevra

1. Bourdaloue, *Sermons.*
2. Bossuet, *Méditations sur l'Évangile.*
3. S. Cyprien, *Epistol.*

le pardon de ses péchés, car le Christ, par sa grâce, l'attire intérieurement, lui qui extérieurement l'a déjà accueillie avec miséricorde (1). »

« Sa foi est grande parce qu'elle croit que Jésus est le Messie et le Sauveur du monde. Aussi mérite-t-elle d'obtenir ce qu'elle désire et qui est plus admirable que la création des mondes (2). »

« Elle est la première dont nous lisions qu'elle soit venue au Christ pour demander son pardon et la grâce de Dieu. Les autres n'accouraient que pour obtenir la guérison du corps. Quant à elle, comme une biche blessée par les traits de l'amour du Christ, elle accourt ainsi que le malade vient au médecin. »

« Ce n'est pas la foi seule que Jésus loue en Madeleine, mais la foi *informée* par la charité : « Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé », avait-il dit un peu auparavant. C'est donc que la foi dont il parle ensuite, il l'entend non pas *nue*, mais qui opère les actes de contrition et de charité qui ont précédé (3). »

### 3° *Sa charité*

« Elle aima, *dilexit*, et parce qu'elle aima, elle voulut faire à Dieu une réparation solennelle, comme une amende honorable.

« Tout ce qui servit autrefois à ses plaisirs, elle sait le transformer en un instrument de sacrifice. Elle se

1. S. Grégoire, *Homil. 33.*
2. S. Chrysostome, *Homil.*
3. Les saints Pères.

fait un honneur d'offrir à Dieu ce qui fut voué à un usage indigne. Ses yeux ont provoqué bien des convoitises coupables ; elle les fatigue et les réduit par les larmes de la pénitence ; elle a employé sa chevelure au vain ornement de son visage, ces mêmes cheveux ne seront plus appliqués qu'à essuyer ses larmes ; sa bouche a proféré des paroles hautaines, elle baise maintenant les pieds du Seigneur, et elle s'attache aux traces vénérables de Celui qui vient de la sauver.

« Autant elle a rassemblé en sa personne de sujets de volupté, autant elle y trouve d'aliments pour l'holocauste. Elle veut, à partir de ce moment, faire profiter sa vertu de tout ce qui a pu servir à ses prévarications ; ainsi elle entend servir Dieu dans la pénitence autant qu'elle a méprisé ce grand Dieu par ses péchés.

### 4° *Sa pénitence*

« Aussi, lorsque je pense à la pénitence de Marie, j'ai plus envie de pleurer avec elle que de parler d'elle. Car il faudrait avoir le cœur plus dur qu'une pierre pour ne pas être attendri au spectacle de cette pécheresse devenue le modèle des vrais pénitents. Elle ne voit que ses fautes et ne met plus de terme aux sentiments bénis qui doivent en être la réparation (1). »

« Elle aussi, comme le pharisien, elle dresse une table, et c'est celle de la pénitence : elle y dépose les mets de sa componction, y apporte le pain de sa

1. S. Grégoire, *Homil. 33.*

douleur et le trempe du breuvage de ses larmes, qu'elle a fait déborder dans la coupe de ce festin. Mais ce n'est pas assez pour traiter son hôte divin : elle prépare une harmonieuse symphonie à laquelle son âme, son corps et les fibres de son cœur prennent part. Ses cris plaintifs rappellent les sons des instruments les plus puissants ; ses longs soupirs modulent les chants de la cithare ; les doux accents de la flûte sortent de ses gémissements ; et tandis qu'elle frappe à coups redoublés sa poitrine d'une main armée par les justes remords de sa conscience, cette poitrine résonne aux oreilles divines, pareille à la cymbale la plus agréable. Et le Seigneur trouve de plus grandes délices à ce festin intérieur que lui offre la pénitente, qu'au repas matériel et extérieur auquel l'a invité le pharisien. C'est que Dieu a faim des gémissements de la pénitence, il a soif des larmes amoureuses des pécheurs (1). »

« Les pleurs du repentir ne sont-ils pas comme la nourriture du Sauveur et le mystique breuvage des Anges (2) ? »

*Bouquet spirituel* : « Je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fraudé quelqu'un, je lui rends le quadruple. *Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus, et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.* » (Luc, IX, 8.)

### Prière

... « Bienheureuse étoile de la mer, temple de

1. S. Pierre Chrysologue, *Homil.*
2. S. Bernard, *Serm. Maria Magdalena.*

Dieu, ô Madeleine, douce colombe, tendez la main aux naufragés, et, par vos ferventes prières, dissipez les terribles ennemis de notre salut (1). »

« Intercédez et suppliez sans cesse pour nous auprès de Jésus, ô bienheureuse Marie-Madeleine. Ainsi soit-il. »

℣. *Intercede, supplicans assidue pro nobis Jesu Domino, Maria Magdalena* (2).

1. D'après l'Office de l'Invention de sainte Marie-Madeleine.

2. Antienne de Laudes de la fête de sainte Marie-Madeleine.

## VI[e] JOUR

### Onctions

1° *Onction surnaturellement vivifiante.*

Ce que Marie-Madeleine voit en Jésus, ce n'est pas son humanité ; autrement se serait-elle servi de ses cheveux pour lui essuyer les pieds ? Non, elle le met au-dessus de la nature humaine. C'est pour cela qu'elle incline sa tête, la plus noble partie de son corps, sur les pieds du Christ (1). »

« En même temps que par ses larmes elle éteignait dans son cœur la flamme de son ancien amour pour les voluptés, par sa charité envers le Seigneur et ses chastes baisers, elle allumait en elle-même les flammes de l'Esprit-Saint (2). » « Le baiser est le symbole de la réconciliation aussi bien que de l'amour. Par le baiser, Madeleine demandait donc, en même temps que le pardon de ses péchés, sa propre réconciliation et l'amitié de son Dieu (3). »

« Marie courut à grands pas dans les voies de la justice aussitôt que Jésus eut dit cette parole : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a « beaucoup aimé » : *Remittuntur ei peccata multa*

1. S. Jean Chrysostome, *Homil.*
2. S. Basile, *Homil.*
3. S. Ambroise, *Homil.*

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

*quoniam dilexit multum*. Certes, elle était dès lors juste et sainte, non plus pécheresse, comme le lui reprochait le pharisien, qui ne savait pas que la justice et la sainteté sont un don de Dieu et non l'œuvre de l'homme (1). »

2° *Onction de latrie.*

« Marie a baisé les pieds de Jésus, elle les a oints de son parfum, et dans une autre circonstance, portant dans un vase d'albâtre un nard précieux, elle l'a versé sur la tête du Sauveur. La maison est remplie de l'odeur de ce parfum qui se répand des mains de la pécheresse jusqu'aux extrémités du corps de Jésus, c'est-à-dire jusque sur ses pieds (2). »

« Sans doute, c'était un excellent parfum que celui qu'elle avait laissé tomber sur les pieds du Sauveur ; bien meilleur fut celui qu'elle versa sur sa tête quand il était à table ; bien plus excellent encore sera le parfum que la même Marie préparera pour tout le corps de Jésus-Christ en vue de sa sépulture. »

« C'est que la première onction est accompagnée surtout de sentiments de pénitence, la deuxième de sentiments de reconnaissance, la troisième de sentiments d'amour (3). »

« Car, lorsque vous serez mort, dans le sépulcre de Joseph, ô Jésus ! Madeleine désirera embaumer votre corps, mais vous devez la prévenir en ressusci-

1. S. Bernard, *Serm. S. Mar. Magdal.*
2. S. Bernard, *ibid.*
3. S. Pierre Damien, *Homil.*

tant avant son arrivée. Or, son cœur est perspicace, il ne veut pas être déçu : son amour est trop fort, il ne peut être vaincu ; elle vous prévient donc maintenant par la puissance de son amour, comme vous la prévenez par la puissance de votre vie et de votre gloire ; et puisque vous ne voulez pas être oint par elle lorsque vous serez mort, elle veut vous oindre et vous ensevelir dès à présent. Elle cherche à vous ensevelir tout vivant durant ce banquet ; et vous cédez à son vouloir, vous acquiescez à son amour, qui la porte à vous ensevelir plus encore dans son cœur et dans son esprit, sépulcre vivant et délicieux pour vous (1). »

« Ce sépulcre neuf où le corps du Seigneur sera déposé, figurera aussi l'autel, où le corps sacré, voilé sous les espèces eucharistiques, sert de nourriture aux chrétiens (2). »

« L'heureuse pécheresse puise à l'avance la grâce de cette même Eucharistie dans la chair de Jésus encore mortel ; par les chastes baisers dont elle ne cesse de la couvrir, elle semble s'abreuver déjà au calice du Seigneur, avant même que Jésus ait institué, à la Cène, ce calice de notre salut à tous (3). »

Madeleine aima, *dilexit* ; mais elle aima, dit saint Augustin, Celui qui ne peut être trop sensiblement ni trop tendrement aimé. Elle comprit que ce n'était pas en vain que Dieu lui avait donné un cœur tendre, et que ce cœur était fait pour lui. Et, de même que dans les premiers siècles de l'Église, à mesure que la foi s'établissait sur les ruines du paga-

1. Card. de Bérulle, *S. Mar. Madel.*
2. B. Bède, *Comment.*
3. S. Paulin, *Epistol.*

nisme, au lieu de détruire les temples dédiés aux idoles, on les purifiait en les convertissant au culte du vrai Dieu ; ainsi l'amour céleste, en prenant possession du cœur de cette pécheresse, n'en détruisit pas le tempérament, mais le corrigea ; ne lui ôta pas le penchant qu'elle avait à aimer, mais la mit en état d'aimer sûrement, en la disposant à aimer saintement (1). »

### 3° *Les saints parfums.*

« Dans le temple de Jérusalem le souverain Pontife plaçait sur le feu qu'il agitait ensuite et élevait en haut, le thymian composé de quatre espèces d'aromates. Ce parfum ne s'offrait ainsi que dans le Saint des Saints (2). »

« Les parfums sont divers : autre le parfum du raisin qui est l'image des prédicateurs dont les auditeurs s'enivrent ; autre le parfum de l'olivier qui luit et adoucit et de l'olive qui symbolise la miséricorde ; autre la fleur de la rose qui figure la candeur et l'incorruption de la virginité ; autre la violette qui se tenant cachée enseigne de conserver dans l'esprit les splendeurs éternelles ; autre la fleur de l'épine qui, arrivée à maturité, rappelle la perfection des œuvres et le rassasiement de ceux qui ont faim et soif de la justice (3). »

« Le nard dont se servit Marie-Madeleine était le plus estimé et le plus cher qu'on connût. Il valait

1. Bourdaloue, *Serm. S. Mar. Madel.*
2. S. Hilaire, *Comment.*
3. S. Grégoire, *Homil. 33.*

plus de trois cents deniers, selon l'estimation de Judas, qui même déclarait se tenir au-dessous de la réalité (1). »

« Il est trois parfums de l'âme : le premier de *contrition* qui excite la douleur intérieure, le deuxième de *dévotion* qui tempère la douleur et l'adoucit, le troisième de *piété* qui se répand et s'inocule à tout et qui guérit et chasse ce qui est morbide. Et c'est de ce triple parfum que Madeleine oignit soit les pieds, soit la tête du Christ (2). »

« Quelle est celle-là qui monte du désert comme une fumée légère des aromates » (Cant., III). Madeleine est comme une fumée versant des aromates, parce qu'elle est remplie des nombreux parfums des vertus et que l'odeur la plus suave s'échappe de leurs ardeurs embaumées et embaume même les Esprits Angéliques (3). »

« Le monde est rempli des parfums, c'est-à-dire de la bonne renommée, de la piété et des vertus que fit éclater Marie en cette circonstance, selon la parole de saint Paul : « Nous sommes la bonne odeur du Christ. » Pour les bons la parole se réalise et amène à la vie éternelle, tandis que pour les méchants elle se retourne en mort (4). »

*Bouquet spirituel* : « Se tenant en arrière aux pieds de Jésus, elle commença de les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête

1. Les saints Pères. — Trois cents deniers équivalaient à 1000 fr. de notre monnaie.
2. S. Bernard, *Serm. S. Mar. Magdal.*
3. S. Jérôme, *Epistol.*
4. S. Augustin, *Serm.*

et elle les baisait et les oignait de ses parfums. *Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.* » (Luc. VII, 38.)

### Prière

« O Marie-Madeleine, vous êtes comme l'étoile du matin au milieu des nuées ; vous brillez comme la lune à l'époque de son grand accroissement, vous êtes semblable au soleil qui resplendit et illustre l'habitation de Dieu.

« *Quasi stella matutina in medio nebulæ et quasi luna plena in diebus suis lucet, et quasi sol refulgens, sic refulsit in templo Dei* (1). »

« Vous êtes comme un arc-en-ciel répandant son éclat au sein des nuées lumineuses ; comme la rose aux jours du printemps ; comme le lis qui croît sur le cours des eaux.

« *Quasi arcus effulgens inter nebulas gloriæ, et quasi flos rosarum in diebus verni, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquarum* (2). »

1. Capitule de sexte.
2. Capitule de none.

## VII[e] JOUR

### Marthe et Marie : les deux vies de l'âme

#### 1° *Les deux vies*

Madeleine, après que beaucoup de péchés lui eurent été remis parce qu'elle avait beaucoup aimé, devint « comme une colombe qu'on aurait lavée dans le lait : *Sicut columbæ quæ lacte sunt lautæ* » (Cant. v.) Elle demeurait aux pieds de Jésus le long de ces rives débordantes d'où découle la grâce, tandis que Marthe, sa sœur, se livrait à des occupations multipliées (1) ; car pour préparer un repas au Sauveur, Marthe se dépensait en mille soins. Marie, sa sœur, aima mieux recevoir de lui sa nourriture ; elle laissa donc Marthe aux préoccupations du service, et, pour elle, elle s'assit aux pieds du Seigneur, écoutant tranquillement sa parole. Docile et fidèle, elle avait entendu ces mots : « Livrez-vous au repos et voyez que je suis le Seigneur » : *Vocate et videte quoniam ego sum Deus.* (Ps., XLV, 11.) Ainsi, l'une des deux sœurs s'agitait et l'autre demeurait en repos ; l'une était absorbée dans des préparatifs divers, l'autre n'envisageait qu'une seule chose. Ces deux fonctions étaient bonnes ; mais avons-nous besoin de dire quelle était la meilleure ? Si nous doutions, nous avons ici quel-

1. S. Bernard, *Serm. S. Mar. Magdel.*

qu'un digne d'être interrogé ; écoutons patiemment :

« Marthe en appelle à son hôte, elle dépose aux pieds du juge sa pieuse requête, elle se plaint que sa sœur l'ait laissée et ne pense pas à l'aider dans un service qui la fatigue. Marie ne répond pas, cependant elle est là ; mais c'est le Seigneur qui prononce. On dirait que, dans le repos dont elle jouit, elle aime mieux confier sa défense à son juge et ne veut pas s'étudier à préparer une réplique. Ne faudrait-il pas, en effet, pour la préparer, qu'elle se relâchât de son attention ? Le Seigneur n'avait pas besoin, lui, de préparer ses discours, puisqu'il était le Verbe éternel. Il répondit donc. Et que dit-il ? « Marthe, Marthe ». L'attention de Marthe est excitée plus vivement par cette répétition. « Marthe, Marthe, écoute : tu t'appliques à mille soins, or une seule chose est nécessaire (1). » Le seul nécessaire c'est la fin dernière et le souverain bien de l'homme, vers lequel doit être dirigé, sans qu'il s'en distraie, notre esprit et notre cœur (2). »

### 2° *L'unique nécessaire.*

« Jésus n'exige pas que Marthe se borne à une seule action, mais il enseigne qu'il n'y en a qu'une de nécessaire, celle dont Marie a fait choix.

« La vie active est bonne, mais est exposée à perdre parfois de vue *l'unique nécessaire.* On cherche ce qu'on n'a pas pour servir le prochain, on s'applique à disposer ce que l'on a, l'esprit est partagé. Si

1. S. Augustin, *Serm.*
2. S. Grégoire, *Homil.*

Marthe suffisait à tout, elle ne réclamerait pas l'aide de sa sœur. Les actes qu'elle accomplit sont bons, mais ils laissent bien peu après eux.

« Marie, au contraire, s'applique tout entière à *l'unique nécessaire*. Jésus rendait repas pour repas à Marie qui y participait d'autant plus largement que son attitude était plus humble. Car elle continuait d'être assise aux pieds du Maître; or les eaux ne confluent que dans les vallées, laissant arides les montagnes. Elle écoutait avec suavité la parole la plus suave, et son cœur se nourrissait surabondamment. Elle était envahie par ces admirables délices que l'âme seule est capable de goûter et qui font oublier toutes les joies du corps (1). »

### 3° *La meilleure part.*

« Marie a choisi la meilleure part. » Pourquoi la meilleure part ? Parce que cette part « ne lui sera point ôtée ». Le fardeau que nous imposent les sollicitudes sur autrui nous sera un jour ôté, tandis que les délices de la vérité sont éternelles. On ne ravira donc pas à Madeleine la part qu'elle a choisie, on l'augmentera plutôt dès cette vie ; dans l'autre, on y mettra le comble, et jamais elle n'en sera dépossédée.

« Mais là, qu'y aura-t-il ? Voulez-vous le savoir ? Le Seigneur lui-même nous dit ce qu'il fera pour ses serviteurs : « En vérité, je vous le déclare, il les fera mettre à sa table et les servira lui-même » : *Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat... Et ego dispono vobis ut edatis et bibatis in regno meo.*

1. S. Augustin, *Serm.*

(Luc, XXII, 27, 29, 30.) Qu'est-ce être à table, sinon être en repos ? Où les sert-il ? A ce banquet céleste dont il parle en ces termes : « En vérité, je vous le dis, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu » : *Dico autem vobis quod ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob, in regno cœlorum.* (Matth., VIII, 11) (1).

« Dans l'extase de la contemplation, Marie voit tout, comprend, s'intéresse à tout ; en sorte que, en comparaison de ce que faisait Madeleine, ce dont s'inquiétait Marthe était peu de chose. La chose dont le mérite doit être préféré à tout, c'est la vie qui s'abandonne à Dieu et se concentre en lui, bien qu'elle s'épanche en même temps sur les hommes et étende à tous leurs besoins la sollicitude de son dévoûment (2).

« En résumé ces deux femmes qui furent l'une et l'autre agréables au Seigneur, aimables toutes deux et toutes deux fidèles, ces deux femmes figurent deux vies : la vie présente et la vie future ; la vie du travail et la vie du repos ; la vie de l'épreuve et la vie du bonheur ; la vie du temps et la vie de l'éternité... Marthe était une image du présent ; Marie de l'avenir. Nous sommes maintenant employés à ce que faisait Marthe, nous espérons obtenir ce qui était le bonheur de Marie. Accomplissons bien l'un, pour qu'en effet nous possédions l'autre pleinement (3). »

1. S. Augustin, *Serm.*
2. S. Ambroise, *Homil.*
3. S. Augustin, *Serm.*

*4° Marie s'ajoute à Marthe.*

« Marthe n'a pas été reprise dans le ministère qu'elle exerçait. Seulement Marie est préférée parce qu'elle a choisi la meilleure part (1). »

« Madeleine a choisi la meilleure part en se donnant à l'exercice de la contemplation et cependant elle s'occupe aussi à la part de sa sœur, afin d'avoir la récompense réservée à la vie active. Dans une charité égale on a en effet une égale récompense (2). »

« La vie contemplative de Marie-Madeleine consiste à retenir de toute son âme la charité envers Dieu et envers le prochain. Et pour y mieux arriver, à se reposer en dehors de toute action extérieure, de telle sorte qu'on n'agisse point, mais que, débarrassé de tous soins, le cœur s'enflamme en contemplant la face de son Créateur. C'est de ne porter qu'avec chagrin le poids trop connu de sa chair corruptible, de désirer ardemment de se mêler aux cantiques des Anges, d'entrer dans la compagnie des habitants du ciel et de se réjouir en la présence de Dieu dans l'incorruption éternelle (3). »

*Bouquet spirituel.* « Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée. *Optimam partem elegit Maria quæ non auferetur ab ea* » (Luc., x, 42.)

1. S. Ambroise, *Homil.*
2. Richard de Saint-Victor, *Comment.*
3. S. Grégoire, *Homil.*

### Prière

« Seigneur Jésus-Christ, nous en appelons à cette infinie bonté qui vous a fait descendre dans la chair et unir à la nature humaine votre nature divine. Par l'intercession de Celle qui vous donna l'hospitalité dans son sein virginal, comme Marthe dans sa maison, et par l'intercession de Marie qui méditait vos paroles dans son cœur, je veux dire par l'intercession de votre Mère dont Marthe et Marie sont la figure, au nom de sa foi, de ses mérites et de ses paroles, accordez-nous, ô Jésus, votre infinie miséricorde. Faites qu'en dehors de vous nous n'aimions rien, nous ne cherchions rien, nous ne pensions à rien, mais que vous soyez notre seule espérance et notre unique occupation. Nous vous demandons, ô Maître bien-aimé, de nous donner dès ici-bas un avant-goût de vos ineffables douceurs et de vos éternelles consolations. Ainsi soit-il (1).

1. Ludolphe le Chartreux, *Vita Jesu Christi.*

## VIII[e] JOUR

### Marthe et Marie : l'Église et la Très Sainte Vierge.

*1° Les deux vies de l'Église.*

« Les deux sœurs représentent les deux grandes occupations, les deux vies de l'Église (1). »

« Ce que le Sauveur accomplit corporellement dans le château de Marthe et de Madeleine, il le renouvelle toujours spirituellement dans la sainte Église. Cette Église est un château elle aussi, et non un château quelconque, mais un château fort et inexpugnable, car il est bâti sur une montagne, il est entouré d'un mur, fortifié par des tours, gardé par une légion d'anges et muni des armes de toutes les vertus.

« Le Seigneur Jésus entre tous les jours dans ce mystérieux château et daigne le visiter souvent.

« Les occupations des deux sœurs figurent celles de l'Église. Toutes les deux signifient quelque chose de grand. Marie paraît n'avoir pas de maison à gouverner, parce que la vie contemplative ne veut rien posséder dans ce monde. Il lui suffit de s'asseoir aux pieds du Seigneur, c'est-à-dire de lire et de prier ;

1. B. Bède, *Comment.*

de s'appliquer sans cesse à la contemplation, d'écouter toujours la divine parole, de se montrer empressée à nourrir l'esprit plutôt que le corps.

« Seuls les fervents chrétiens peuvent pratiquer une telle vie ; tandis que la vie active, représentée par Marthe, peut être suivie par les chrétiens moins bons aussi bien que par les excellents (1). »

2° *Marthe et Marie, figures de Marie Mère de Dieu.*

« Il me fut mis dans l'esprit pourquoi, dans la fête de l'Assomption, l'Église se sert de l'évangile qui parle de la descente du Fils de Dieu chez Marthe et Marie, et dans lequel Marthe se plaint de ce que sa sœur est toujours appliquée à Jésus : c'est parce que Marthe représente l'Église et Marie-Madeleine la sainte Vierge.

« Marthe représente l'Église comme assemblée des fidèles qui sont encore dans l'action et dans la vie voyagère, agissant et travaillant beaucoup, au lieu que sainte Madeleine, qui est présente à Jésus-Christ, figure la sainte Vierge, montée aux cieux (2). »

« Il a encore été dit de la très Sainte Vierge qu'elle a choisi la meilleure part, parce que, la première de toutes les femmes, elle voua à Dieu sa virginité, ce

1. Théophylacte. — Il était évêque de Bulgarie au XI^e^ siècle. Commentateur assez célèbre des saintes Ecritures, il a traité particulièrement des petits prophètes et de saint Paul. Il a laissé aussi un excellent résumé des œuvres de saint Jean Chrysostome. On sait que son orthodoxie n'est pas irréprochable au sujet de la personne du Saint-Esprit.

2. V. M. Olier, *Elévations.*

qui lui mérita du Fils de Dieu qu'il prit d'elle un corps pour notre rédemption (1). »

« La bienheureuse Vierge fut même à la fois Marthe et Marie : Marthe, par le soin qu'elle donna aux bonnes œuvres, Marie, à cause de son application à la contemplation.

« Ce château de Béthanie, dans lequel entra Jésus, nous représente encore très bien Marie, la mère immaculée de ce même Jésus. Les deux sœurs qui l'habitent désignent les deux vies qui sont dans l'Église : Marthe, la vie active ; Marie, la vie contemplative. La première travaille à rendre à l'humanité de Notre-Seigneur tous les services dont elle a besoin ; la seconde se repose, en voyant combien « le Seigneur est doux, *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* » (Ps. XXXII.) Marie, étant seule mère de ce même Seigneur, réunit en elle seule les bons effets de ces deux vies, dont les deux sœurs sont les types (2). »

« La bienheureuse Vierge est active comme Marthe à l'égard des membres de Jésus-Christ lorsqu'elle rend ses services à sa cousine Elisabeth à l'époque de son enfantement, qu'elle enveloppe le divin Jésus de langes et réchauffe le précurseur du Messie, lave et baigne son corps, rend enfin à tous deux les plus humbles offices. Elle est, d'autre part, contemplative, quand elle écoute l'Ange, quand elle se tient en la compagnie du Seigneur et jouit de ses célestes entretiens ; « lorsqu'elle garde et médite au-dedans « de son cœur ce qu'elle a vu et entendu » : *Et*

1. S. Ildephonse, *Comment.*
2. S. Anselme, *Monolog.*

*Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* (Luc, II. 51.) Elle ne révèle ces choses qu'en temps opportun, lorsqu'on commence à écrire l'Évangile : à cette heure, en effet, elle instruit les Apôtres de ce qu'elle a appris, et en cela elle rentre dans la vie active (1). »

*Bouquet spirituel* : « Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans la crèche. Elle conservait toutes ces paroles dans son cœur. *Pannis eum involvit et reclinavit eum in præsepio. Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* » (Luc. II, 7, 51.)

## Prière

... « O lumière du monde! ô perle resplendissante! vous qui, en annonçant la résurrection de Notre-Seigneur, êtes devenue l'apôtre des apôtres, Marie-Madeleine, demeurez constamment auprès du trône de Dieu, qui vous a choisie, et soyez-y notre refuge et notre avocate (2). »

« Votre mérite fut grand, ô Marie-Madeleine ! pour avoir été trouvée digne de voir, la première des mortels, le vrai Soleil de justice. Obtenez-nous que la vue de sa gloire fasse notre joie avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il (3). »

1. Ludolphe le Chartreux, *Vita Jesu Christi.*

2. O mundi lampas et margarita præfulgida, quæ resurrectionem Christi nuntiando, Apostolorum apostola fieri meruisti! Maria-Magdalena, semper pia exoratrix pro nobis adsis ad Deum qui te elegit. (Office de sainte Marie-Madeleine, antienne de *Benedictus.*)

3. Celsi meriti Maria, quæ solem verum resurgentem videre meruisti mortalium prima; obtine ut nos visu gloriæ suæ tecum lætificet in cœlis. (*Ibid.*, antienne de *Magnificat.*)

## IX^e^ JOUR

### Les pieds de Jésus et l'autel

1° *Jésus abandonne ses pieds*

« Qu'admirerai-je le plus ? Que Marie soit venue se jeter aux pieds de Jésus, ou que Jésus ait fait un si bon accueil à Marie ? Et cet accueil, l'appellerai-je un accueil ou un appel auquel il n'était pas possible de résister ? je dirai plutôt que c'est à la fois un appel et un accueil ; car, en vérité, Celui-là même qui l'accueille ainsi, en présence de tous, avec une si grande miséricorde, est celui qui, avec la même bonté, l'a intérieurement sollicitée et entraînée (1). »

C'est vous, ô Seigneur Jésus ! qui avez appelé Madeleine et l'avez laissée se reposer « dans les torrents des vallées » : *Et venient, et requiescent omnes in torrentibus vallium* (Is., VII, 10), c'est-à-dire à vos pieds divins, qu'elle arrose d'un torrent de larmes, qu'elle lave avec l'eau qui coule de ses yeux, qu'elle essuie de ses cheveux en guise de linge. C'est vous qui enflammant son affection de plus en plus, et la rendant aussi ardente qu'un charbon embrasé, la portez à imprimer des baisers sans nombre et insatiables sur vos pieds sacrés (2). »

1. S. Grégoire, *Homil.*
2. S. Bernard, *Sermo Sanct. Mari. Magdal.*

« Oh ! que je voudrais que vous me réservassiez, à moi aussi, mon Jésus ! d'enlever la poussière de vos pieds, de ces pieds que vous avez souillés lorsque vous couriez après moi ! Oh ! que je désirerais avoir à laver cette sueur et cette terre dont ma malice les a couverts ! Si je n'ai pas de l'eau vive pour faire ce bain, j'ai, du moins, mes larmes, comme Madeleine, pour inonder vos pieds. Qui me donnera d'entendre cette parole : « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé ? » Mais tous ne peuvent pas égaler cette femme (1).

« Quelle n'a pas été la puissance de ses larmes pénitentes ! Elles ont rejailli jusqu'au ciel, elles ont lavé les souillures terrestres, elle ont éteint les flammes éternelles et détourné la sentence portée contre ses prévarications.

Madeleine a changé l'ordre de la nature ; car, au lieu que le ciel arrose la terre, ici la terre a donné sa pluie au ciel ; la pluie des larmes humaines a jailli par-delà les cieux, est est tombée sur le Seigneur lui-même, qui a bien voulu recevoir cette rosée (2). »

Je vois, ô Jésus ! qu'à la dernière Cène, faisant la Pâque avec vos apôtres, par un abaissement adorable vous leur avez voulu laver les pieds ; mais vous ne leur avez pas permis de laver les vôtres, et vous le permettez à Madeleine ; diverses fois elle seule est choisie pour couvrir de ses parfums ces pieds sacrés et ce chef qui gouverne les cieux, chef adorable et adoré des anges (3) ! »

« Les archanges étaient saisis d'effroi, les chérubins

1. S. Ambroise, *Homil.*
2. S. Pierre Chrysologue, *Homil.*
3. Cardinal de Bérulle, *S. Marie-Madeleine,*

et les séraphins étaient frappés de crainte en contemplant la foi si vive de Madeleine quand elle embrassait avec ferveur les pieds du Tout-Puissant. Tandis que les chérubins n'osent arrêter leurs regards sur lui, une femme pécheresse couvre ses pieds de baisers. Les séraphins s'enveloppent la face de leurs ailes, et la femme pécheresse est sans voile. Les anges ne peuvent approcher de son trône, et une femme essuie ses pieds avec ses cheveux (1). »

### 2° *Les pieds de Jésus l'autel.*

« Madeleine se fit alors, des pieds du Seigneur, un sanctuaire et un autel. C'est dans ce sanctuaire et cet autel qu'elle se purifia par ses larmes ; c'est là qu'elle répandit son cœur avec ses parfums ; qu'elle s'immola par son affection ; en un mot, qu'elle offrit à son Dieu un sacrifice complet. Car, d'après l'Écriture, le cœur brisé par le repentir est ici-bas, pour Dieu, le plus agréable de tous les sacrifices : *Cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* (Ps. L, 19) (2). »

En cela, tandis qu'elle convertit à l'honneur et à la louange du Seigneur tout ce qu'elle avait employé au culte de son corps, elle donna à Dieu tous les témoignages d'un cœur profondément dévoué (3). »

« Elle usa de ses cheveux comme d'un linge, ses yeux devinrent une fontaine, et ses larmes furent l'eau du bain destiné aux pieds de Jésus. Son cœur

1. S. Ephrem, *in mulierem peccatricem.*
2. S. Paulin, *Epist.*
3. S. Hilaire, *Comment.*

contrit se répandit en pleurs, sa foi fournit l'eau, son amour l'onction, sa tête s'inclina pour servir de marchepied ; et, roulant ses cheveux autour des pieds sacrés, elle les essuya, ne voulant rien y laisser de ce qui venait d'elle (1). »

« Nulle chose n'est plus facile que d'offrir de l'eau, mais il n'est pas aussi aisé de répandre des larmes. O pharisien, semble dire Jésus, tu m'as refusé même l'eau que tu pouvais, sans la moindre gêne, m'offrir chez toi, tandis que cette femme a dû faire bien des efforts sur elle-même pour venir ici laver mes pieds de ses larmes. Elle a ainsi effacé les taches de son âme, et, ayant essuyé mes pieds de ses cheveux, elle a acquis la sainteté (2). »

« Son baiser marque son amour. Aussi le Seigneur dit-il de l'âme fervente : « Qu'elle me baise d'un baiser de sa bouche. » (Cant., I, 1.) Ses cheveux, que signifient-ils ? Ils t'apprennent, ô homme, à demander pardon en effaçant tout l'éclat des parures mondaines ; ils t'invitent à te prosterner jusqu'à terre en pleurant, afin d'obtenir la divine miséricorde. David était roi, et pourtant il disait : « Je laverai, pendant toutes les nuits, mon lit de mes larmes, et j'en arroserai ma couche » : *Lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.* (Ps., VI, 7.) Le parfum, à son tour, exprime la bonne odeur d'une vraie conversion. Ah ! plaise à Dieu que nous devenions dignes d'être les pieds de Jésus, afin que Marie répande sur nous son parfum précieux, qu'elle nous fasse profiter de son onction et qu'elle nous purifie de nos péchés ! (3) »

1. S. Cyprien, *Epist.*
2. S. Grégoire, *Homil. 33.*
3. S. Ambroise, *Homil.*

« Apprenons de Madeleine à aimer Jésus, à ne craindre aucune adversité, à ne recevoir en dehors de Jésus aucune consolation proprement dite, à tout mépriser pour l'amour de Jésus. Et comme Madeleine nous aurons le vrai bonheur (1). »

*Bouquet spirituel :* « Marie prit une livre de parfum, de nard précieux et elle en oignit les pieds de Jésus, et elle essuya ses pieds avec ses cheveux ; et la maison fut pleine de l'odeur du parfum.

*Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis ; et domus impleta est ex odore unguenti.* » (Jean, XII, 3.)

### Prière

O vous qui avez établi votre joie, ô Marie-Madeleine, dans la délectation qui vient de la paix et de la perfection de l'âme, accordez-nous de vous imiter dans votre travail spirituel. Vous vous êtes dégagée de toute souillure du monde et vous avez fixé toute l'affection de votre désir au sommet de la contemplation. Vous vous réjouissez d'une grande joie dans le Seigneur et vous exultez en Dieu notre Sauveur. Aussi méprisez-vous désormais les menaces, ignorez-vous la crainte, vous faites-vous un jeu de toute fausse espérance, et, exempte de péril moral, vous endormez-vous et vous reposez dans la paix même du Seigneur. Qu'il soit ainsi de nous. Ainsi soit-il (2).

1. Pseudo-Origenes, *Comment.*
2. D'après S. Bernard.

## X^e JOUR

### Jésus avocat et consolateur de Marie-Madeleine

#### 1° *Jésus avocat*

« Pendant que Madeleine tenait embrassés les pieds de Jésus, le pharisien qui avait invité le Sauveur, et qui, avec sa pureté tout extérieure, gardait un cœur plein de rapines et d'iniquités, se dit en lui-même : « Si cet homme était un prophète, il saurait quelle est cette femme qui l'a touché, et que c'est une pécheresse » : *Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum : quia peccatrix est.* (Luc, VII, 39.) Comment pouvait-il savoir si le Sauveur connaissait cette femme, ou ne la connaissait pas? Ce qui lui fit croire que Jésus ne la connaissait pas, c'est qu'il ne la repoussa pas. Si cette femme se fût approchée de lui, pharisien, il n'eût pu supporter ce contact, qui lui eût semblé une souillure. Et parce que le Seigneur n'en agit pas de la sorte, il s'imagine que Jésus ne sait pas quelle femme est à ses pieds. Pourtant celui-ci la connaissait bien ; et, en réalité, si le seul fait du contract n'est point sans avoir quelque influence, est-ce la chair du Sauveur qui deviendra impure au contact de cette femme? N'est-ce pas plutôt cette femme qui deviendra pure au contact du Sauveur? Le médecin

permet au malade de toucher le remède après que le malade est venu au médecin (1). »

« Ainsi Jésus-Christ, le médecin céleste, se trouvait alors entre deux âmes malades : l'une, Madeleine, connaît son mal, malgré les ténèbres où ses vices l'ont plongée ; l'autre, celle du pharisien, ne connaît pas le sien, aveuglée qu'elle est par la fièvre de l'orgueil. Celle-là, en pleurant ses péchés, sollicite le remède à ses infirmités, tandis que celle-ci, enorgueillie par une fausse justice, ne fait que se prévaloir de la bonne santé dont elle se prétend favorisée (2). »

« Vois-tu cette femme ? dit Jésus à Simon, pénétrant sa pensée. Je suis entré dans ta maison, et tu « ne m'as pas donné d'eau pour laver mes pieds ; elle, « au contraire, les a arrosés de ses larmes et essuyés de « ses cheveux... » : *Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam : aquam pedibus meis non dedisti ; hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit.* (Luc, VII, 44.) C'était lui dire : Tu es plus malade qu'elle, mais tu te crois en santé. Tu penses qu'on a eu bien peu à te remettre, quoique tu doives davantage. Quant à cette femme, elle a mérité d'être guérie, parce qu'en elle « il n'y a pas de duplicité ». — Que signifie cette parole, dite autrefois par Notre-Seigneur pour louer Nathanaël : « Il n'y a pas de duplicité en lui » : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est?* (Joan., I, 47.) Elle nous désigne la simplicité de cœur. Madeleine avait ce cœur simple, puisqu'elle venait de confesser si entièrement tous ses péchés (3). »

1. S. Augustin, *Serm.*
2. S. Grégoire, *Homil. 33.*
3. S. Augustin, *Serm.*

*2° Jésus consolateur*

« Par ses larmes, Madeleine mérita que les anges et que le Maître des anges la consolassent ; elle mérita de voir, la première, le Sauveur ressuscité et d'être députée vers les apôtres pour leur annoncer la grande nouvelle (1). »

« Quelle n'est pas la consolation de Madeleine d'avoir Jésus-Christ pour avocat. Si le pharisien s'indigne, si sa sœur se plaint, si ses disciples mêmes murmurent, Marie se tait, mais Jésus parle pour elle ; chaque fois il la défend, il loue jusqu'à son silence (2). »

« Le pharisien l'accusait de péché, il l'excuse par affection. Marthe lui reprochait son repos, et il loue son amour de la contemplation. Les disciples se révoltent à la vue de son parfum répandu, et il exalte sa dévotion : « *Laissez-la*, dit-il ; *pourquoi la molester ? Elle a fait une bonne action à mon égard. Elle a oint à l'avance mon corps, prévenant ma sépulture* (Marc. XIV. 6,8.) Le Sauveur annonce par là sa mort prochaine et le bon office que Madeleine allait lui rendre par rapport à sa sépulture, comme s'il disait : « Ne l'empêchez pas de faire à mon égard, pendant que je suis encore vivant, ce qu'elle ne pourrait faire après ma mort. »

« Le Seigneur est toujours l'avocat de cette femme (3). »

« Il la défend même contre Marthe sa sœur qui

1. V. Louis de Grenade, traduit par Couissinier.
2. S. Bernard, *Serm. Mar. Magdal.*
3. S. Thomas, *Serm.*

l'a invoqué comme juge, et se fait l'avocat de Madeleine (1). »

*Bouquet spirituel :* Tu vois cette femme. Elle a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux ; depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds, et elle a oint mes pieds de son parfum ; elle a beaucoup aimé. *Vides hanc mulierem?... hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit ; hæc autem ex quo intravit non cessavit osculari pedes meos ; hæc autem unguento unxit pedes meos ; dilexit multum.* (Luc. VII, 44, 45, 46, 47.)

## Prière

« O larmes d'humilité et d'amour ! à vous le pouvoir et la puissance. Vous n'éprouvez aucune crainte devant le tribunal du souverain Juge. Vous imposez silence à vos accusateurs. Personne ne peut vous arrêter dans votre cours. Vous triomphez de Celui qui est invisible ; vous liez les mains du Tout-Puissant et obtenez de lui les plus grands prodiges. Faites-nous en bénéficier. Ainsi soit-il (2). »

1. S. Augustin, *Serm.*
2. S. Jérôme, *Comment.*

## XI[e] JOUR

### Marie-Madeleine compagne de la Très sainte Vierge

#### 1° *Pendant la vie de Jésus*

« Marie-Madeleine était également chérie et honorée de la glorieuse Mère de Dieu et des saints apôtres, à cause de la magnifique et inestimable familiarité qu'elle avait eue tant de fois avec le Sauveur. Ayant vu si clairement l'amour que le Fils de Dieu, son divin Maître, lui avait témoigné, les disciples de Jésus et Marie l'aimaient eux-mêmes avec une charité singulière (1). »

« Marie, la Mère de Dieu, était plus pure que le soleil, et néanmoins son Fils lui donna Madeleine pour compagne. C'est que le Christ a ouvert deux chemins pour le paradis : le premier est celui de l'innocence qui mène droit à la gloire; le second est celui d'une juste pénitence.

« Si Dieu ne nous eût laissé que la voie de l'innocence, n'aurions-nous pas, nous pécheurs, à désespérer? Pour ouvrir les deux routes, Dieu a choisi les deux Maries. Celle qui a frayé les sentiers de la pureté, c'est la Vierge Marie, et elle est suivie par

1. Manuscrit du IX[e] siècle.

tous ceux qui sont purs, car c'est elle qui porte l'étendard de cette vertu. La première qui ouvre la voie de la pénitence dans la nouvelle voie, c'est la bienheureuse Marie-Madeleine, et elle marche à la tête de tous les pécheurs pénitents. L'une est donc le miroir de l'innocence ; l'autre, notre chère et vénérée Marie, le modèle du repentir (1). »

« Ainsi Dieu a fait deux grands luminaires, c'est-à-dire les deux Maries : la Mère du Seigneur et la sœur de Lazare ; un luminaire plus grand, la Très Sainte Vierge, pour qu'elle présidât au jour, en d'autres termes qu'elle éclairât les âmes innocentes, et un luminaire moindre, c'est-à-dire la pénitence, qui luit aux pieds de la bienheureuse Vierge pour présider à la nuit, en donnant l'exemple de la pénitence aux pécheurs. Car la Vierge sanctifiée par le Saint-Esprit, semblable à une humble servante, nous a donné le Sauveur, et la pécheresse retirée de la gueule de Léviathan, a oint ce même Sauveur pour le salut des pénitents (2). »

### 2° *Au pied de la croix.*

« Voyant la mort s'approcher de moi, révéla notre Seigneur Jésus-Christ à sainte Mechtilde, et considérant la peine et les larmes de sa mère, qu'elle aimait tendrement à cause de moi, elle reçut une nouvelle blessure en son cœur tout ému de compassion. Puis quand elle vit ma bouche qui lui avait adressé de si douces paroles de consolation et d'instruction, pâlir

1. S. Vincent Ferrier, *Serm. XXII* juli.
2. B. Albert le Grand, *in Joan.*

en la mort, elle fut encore transpercée comme d'un glaive (1). »

« Après la très sainte Vierge, cette âme que nous voyons sur le Calvaire, Marie-Madeleine a recueilli de la croix de Jésus plus d'amour et de douleur que pas une âme, ni alors ni après. Jésus ne reprend pas ses larmes, il y goûte du plaisir et s'y baigne aussi bien que dans son propre sang et ses douleurs. J'ose même dire qu'une des pointes de la douleur de Jésus est l'amour et la douleur de Madeleine, qu'il voit souffrante pour son amour.

« Elle se joint à la très sainte Vierge, et comme elle la suit en l'amour de Jésus, elle s'approche et de la Vierge et de Jésus, et de la croix où Jésus est attaché. Et saint Jean nous dit d'elle comme de la Vierge : *Stabant juxta crucem Jesu, Maria mater ejus et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria-Madgalene* (Jean, XIX, 25); « au pied de la croix de Jésus se tenaient Marie sa mère, et la sœur de sa mère Marie-Cléophé, et Marie-Madeleine. » Grande et heureuse proximité, d'autant plus remarquable que Notre-Seigneur n'use point de paroles différentes pour Madeleine et pour la Vierge; il les comprend toutes deux sous un même terme, et il dit ces deux grandes paroles : *Stabant juxta.* Deux paroles appropriées, par un même esprit, à Marie, mère de Jésus, et à Marie-Madeleine, amante et disciple de Jésus (2). »

« La Mère de Jésus et Marie-Madeleine se tenaient au pied de la croix. — Madeleine avec la Mère de Jésus! Madeleine, auparavant pécheresse, avec Marie toujours sainte! Comme si la pénitence avait alors,

1. Révélations de Ste Mechtilde.
2. Cardinal de Bérulle, *Sainte Marie-Madeleine.*

en quelque sorte, égalé l'innocence et participé à ses droits, comme s'il y avait eu entre la pénitence et l'innocence une espèce d'émulation, comme si le Fils de Dieu, après Marie, pure et exempte de tout péché, n'avait point trouvé d'âme plus inébranlable ni plus constante dans ses intérêts, que Marie délivrée de la corruption et de la servitude du péché (1). »

*Bouquet spirituel :* Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. *Stabant autem juxta crucem mater ejus, Maria Cleophæ, et Maria-Magdalene.* (Jean, XIX, 25.)

### Prière

« Sainte Marie la plus pieuse des Vierges, recevez les vœux qu'assidument vous présentent vos petits serviteurs : Redressez ceux qui sont tombés, corrigez ceux qui errent, fortifiez ceux qui tremblent, réconfortez les pusillanimes. Faites que nous vous rapportions toujours les louanges que nous devons à la Mère de notre Dieu souverain. »

« *Sancta Maria, Virginum piissima, suscipe vota servulorum assidua : lapsos erige, errantes corrige, trementes corrobora, pusillanimes conforta : ut tibi semper referamus laudes, quam Dei summi colimus Genitricem.* (2) »

« O Marie-Madeleine, vous êtes comme l'olivier qui pousse ses rejetons et s'élève sur la hauteur ; vous

1. Bourdaloue, *Serm.*
2. Liturgie des fêtes de la Très Sainte Vierge.

êtes comme le cyprès, vous êtes comme le vase d'or massif orné de toute sorte de pierres précieuses ; vous êtes comme l'encens exhalant son parfum aux jours de l'été. »

« *Quasi oliva pullulans in altitudine se extollens et cypressus, quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso, et quasi thus redolens in diebus æstatis* (1). »

1. Liturgie des fêtes de sainte Marie-Madeleine.

## XII[e] JOUR

### Marie-Madeleine élevée au rang des Apôtres et des Anges.

1° *Marie-Madeleine élevée au rang des Apôtres.*

« Je remarque cinq offices que le Christ confie à Marie-Madeleine. D'abord, il la fait sa trésorière. C'est elle qui disait à ceux qu'elle choisissait pour recevoir Jésus : « Préparez un repas pour mon Maître et les siens; invitez-le, je me charge des frais » ; et ainsi elle remplissait effectivement ses fonctions de trésorière.

« Sans la déposséder de ce premier office, il la choisit pour sa confidente, selon qu'il est dit : « Marie était assise aux pieds de Jésus et écoutait sa parole » : *Maria quæ etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius.* (Luc, x, 39). Son troisième honneur est d'avoir ajouté au titre insigne d'amie de Jésus le privilège de devenir la compagne de sa mère, la Vierge Marie. Son quatrième emploi est d'apporter et d'appliquer les remèdes. C'est un grand office que celui de médecin ou de pharmacien d'un Roi ou du Souverain-Pontife, puisque dans ses mains se trouvent les substances qui doivent conserver des vies si précieuses. Tel est l'office qu'exerce la bienheureuse Marie-Madeleine quand, le Christ fatigué, elle lui oint les mains, les pieds et la tête.

Mais la cinquième fonction est plus grande encore ; c'est celle qui la fait apôtre ; voilà sa charge la plus élevée, la principale (1). »

« Spectacle étrange ! de voir, dans le banquet du pharisien, Jésus entre Judas et Madeleine ! Il les réunit pour regagner en Madeleine ce qu'il perd en Judas ; et ainsi voyons-nous comment en la place que Judas perd dans la famille de Jésus, le délaissant pour aller aux enfers, il semble que Jésus substitue Madeleine, car il la fait un nouvel apôtre de grâce et d'amour.

« Dans ce nombre de vos apôtres, Seigneur, j'en vois plusieurs éminents en grâces. Entre eux, saint Jean est seul qui porte le nom de votre bien-aimé ; et toutefois, il ne se lit pas que vous lui ayez permis autre faveur que de reposer une fois, et dans un lieu retiré, sur votre poitrine sacrée. A mon avis, les privilèges d'amour conférés à Madeleine sont plus grands, sont plus fréquents, sont plus évidents. Il me semble que ce disciple bien-aimé a tiré de vous plus de lumière, et Madeleine plus d'amour (2). »

### 2° *Marie-Madeleine élevée au rang des Anges.*

« L'apôtre Pierre et Madeleine ont été placés au milieu des chœurs des anges, bien plus haut que beaucoup de vierges (3). »

« En effet dans le ciel s'est perdu le plus haut degré d'amour qui eût été créé, et cela par la chute

1. S. Vincent Ferrier, *Serm. XXII.* juli.
2. Card. de Bérulle, *S. Mar. Madel.*
3. S. Thomas, *Serm.*

du premier ange auquel cet amour avait été donné. Et c'est sur la terre que se doit réparer cet amour disparu du ciel. C'est aux pieds de Jésus que cet amour doit être rétabli en un degré plus haut, en une manière plus excellente, pour faire hommage au mystère d'amour qui est l'Incarnation, et pour rendre honneur au triomphe d'amour qui est Jésus, l'amour des anges et des hommes, l'amour du Père éternel et de son Fils bien-aimé, auquel il prend son souverain plaisir (1). »

3° *Marie-Madeleine l'arc-en-ciel des pécheurs.*

« On peut appliquer à Marie-Madeleine cette parole de la Genèse : « Je placerai mon arc dans les nuées, « et il sera le signe de l'alliance entre moi et la « terre » : *Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram.* (Gen., IX, 13.) Madeleine, en effet, est figurée par l'arc-en-ciel, et on peut en donner trois raisons. La première, c'est que l'arc-en-ciel, est un nuage plein d'eau traversé par les rayons du soleil. Or le soleil, c'est le Christ ; son rayon est la grâce du Christ, et ce rayon a frappé la pécheresse lorsqu'il l'a portée à se répandre en larmes. La seconde consiste en ce que l'arc-en-ciel se compose de diverses couleurs ; or ces couleurs représentent bien les vertus de Madeleine. L'azur, en particulier, est le symbole de son humilité, puisque « elle se tenait en arrière » : *stans retro secus pedes ejus* (Luc, VII, 38) ; le rouge est le symbole de sa charité, car « elle a beaucoup aimé » : *Quoniam dile-*

1. P. de Condren, *Elévations.*

*xit multum.* (Luc, VII, 47.) La troisième se tire de la direction même de l'arc-en-ciel, qui tend ses bras vers la terre en signe de miséricorde et de paix. Marie-Madeleine, en effet, est une sainte médiatrice pour les pécheurs ; elle est leur avocate, ayant appris par expérience à montrer de la pitié envers ceux qui ont péché ; elle est, en même temps, le signe de la paix que Dieu a conclue avec la terre, c'est-à-dire avec les pécheurs, puisque, malgré ses fautes passées, Jésus-Christ ne la réprimande dans aucune circonstance ; qu'il lui donne, au contraire, ses pieds à baiser, qu'il confond le pharisien qui la méprisait, qu'il se plait à faire ressortir son mérite et à le louer hautement, et qu'il la déclare « sauvée à cause de sa foi » : *Fides tua te salvam fecit.* (Luc, VII, 50.) Après une telle conduite tous les pécheurs n'ont donc plus qu'à courir à cette source de miséricorde et de bénignité (1). »

*Bouquet spirituel* : Elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus. *Et vidit duos angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.* (Joan., XX, 12.)

### Prière

« Accordez-nous, Père très clément, que comme la bienheureuse Marie-Madeleine, en aimant Jésus-Christ Notre-Seigneur par-dessus tout, a mérité le pardon de ses péchés, ainsi qu'elle nous obtienne,

1. S. Thomas, *Serm.*

auprès de votre miséricorde, la béatitude éternelle. Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

« *Largire nobis, clementissime Pater, ut sicut beata Maria Magdalena Dominum nostrum Jesum Christum super omnia diligendo, suorum obtinuit veniam peccatorum, ita nobis apud misericordiam tuam sempiternam impetret beatitudinem* (1). »

1. Oraison de l'Office dominicain de sainte Marie-Madeleine.

## XIII[e] JOUR

### Marie-Madeleine au pied de la croix

1° *Les apprêts du Sacrifice.*

« J'étais chez ma sœur, la mère de Jean l'Évangéliste, lorsque tout à coup les disciples en pleurs et hors d'haleine vinrent me dire : Très chère dame, votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur et Maître, a été pris, on le traîne lié et garroté ; nous ne savons pas ce qu'on a fait de lui et si on l'a mis à mort. A ces paroles toutes mes entrailles furent bouleversées. Je sors à l'instant et avec Marie-Madeleine je cours du côté du temple. Au tumulte qui se faisait dans la maison d'Anne, je voulais pénétrer, mais on me ferma la porte et je dus demeurer dehors où je pleurais...

« Pour Marie-Madeleine, elle allait de tous côtés ; elle s'élevait aux fenêtres pour plonger son regard dans l'intérieur de la maison ; elle prêtait l'oreille et voici qu'elle entend le Prince des Apôtres qui renie mon Fils : « O bon Jésus, s'écria-t-elle, que va-t-il arriver et qu'en sera-t-il de nous, puisque le chef de vos disciples vous renie ? O doux Jésus, non jamais, jamais je ne vous renierai.

« Lorsqu'on menait mon fils entre deux scélérats, hors la porte de la ville, pour le crucifier, je voulus le suivre et le voir ; mais la grande multitude de

gens qui l'entouraient pour l'insulter me retenait toujours forcément à l'écart. Nous délibérâmes donc avec Marie-Madeleine et nous convînmes qu'en arrivant sur la place voisine, nous tournerions rapidement la fontaine pour nous trouver face à face sur le chemin, avec Jésus. C'est alors que je l'ai vu défiguré et meurtri... (1) »

*2° Sacrifice consommé.*

« La mère de Jésus, la sœur de sa mère Marie Cléophas et Marie-Madeleine se tenaient au pied de la croix. Elles étaient à le regarder, et parmi elles Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques le Mineur et de Joseph, de Salomé (2). »

« Marie-Madeleine se tenait près de moi avec mes sœurs ; mais nulle ne pleurait tant qu'elle son Seigneur (3). »

« Au moment où Longin perça le flanc du Sauveur, sa mère tomba à demi-morte entre les bras de Madeleine (4). »

« Je ne crains pas de dire que Madeleine a eu la meilleure part, parce que ses angoisses, ses mortifications ont été extrêmes ; car, outre la peine intolérable qu'elle endurait en voyant la haine implacable du malheureux peuple juif pour son Sauveur, quelles douleurs ont été égales à celles qu'elle a ressenties à la mort de ce divin Maître ? Je tiens, quant à moi,

1. S. Anselme, *Opera*, ou un auteur qui a pris le nom du saint Docteur, dans Valuy, Sainte Marie-Madeleine.
2. Joan., XIX, 25. Marc, XV, 40. Matth., XXVII, 56.
3. S. Anselme, *Ibid.*
4. S. Bonaventure, *Médit.* LXXX.

que si elle n'a pas fini ses jours par le martyre, cela vient de ce qu'elle l'endura alors en voyant mourir Jésus-Christ sur la croix, et de ce qu'elle a continué à l'endurer tout le reste de sa vie par le terrible tourment qu'elle éprouvait d'être séparée de son divin Maître (1). »

3° *Jésus mis au tombeau.*

« Joseph soutenait le corps du Seigneur : heureux Joseph ! Notre-Dame prend alors pieusement la main droite qui pendait et la porte à son visage. Elle la contemple, l'embrasse avec des larmes amères et de profonds soupirs. Joseph descend petit à petit et tous reçoivent le corps du Seigneur et le déposent à terre.

« Notre-Dame prend la tête et les épaules sur son sein, et Madeleine soutient les pieds auprès desquels elle avait trouvé autrefois une si grande miséricorde. Les autres se placent autour et tous font *une douloureuse lamentation comme sur un fils unique*...

« Puis Jean et Nicodème et les autres se mirent à envelopper le corps et à le ceindre de bandelettes, selon la coutume des Juifs. Notre-Dame tenait toujours la tête de Jésus sur son sein et elle se réserva de l'envelopper.

« Madeleine était à ses pieds, et quand on en fut arrivé là, elle dit : « Je vous en prie, laissez-moi arranger ces pieds, près desquels j'ai obtenu mon pardon. » Ils le lui permirent. Alors elle les prit, et paraissant défaillir de douleur, elle lava, des larmes de sa compassion, ces pieds qu'elle avait inondés jadis

1. Sainte Thérèse, *Château de l'âme.*

des pleurs de sa componction. Elle les considérait ainsi blessés, percés, desséchés et sanglants ; et elle pleurait amèrement. Son cœur pouvait à peine demeurer dans sa poitrine ; et il est permis de penser que si la grâce lui en avait été accordée, elle eût volontiers expiré aux pieds du Seigneur...

« Cependant elle fait de son mieux : elle lave les pieds de ses larmes, puis elle les essuie dévotement, les baise, les enveloppe et les arrange aussi bien qu'elle peut...

« Le corps étant ainsi disposé, tous l'adorent à genoux, baisent ses pieds, le prennent et le portent amoureusement. Notre-Dame supportait la tête, Madeleine les pieds, et les autres se tenaient entre elles... (1) »

« Marie-Madeleine et les autres saintes Femmes se tenaient assises vis-à-vis du sépulcre, regardant et considérant comment le corps de Jésus y était placé (2). »

« La Mère de Jésus, Marie-Madeleine et les saintes Femmes se retirèrent alors, et elles passèrent la nuit et le jour du sabbat dans une tristesse silencieuse (3). »

*Bouquet spirituel :* « Vous qui passez, regardez et voyez s'il est une douleur comparable à ma douleur. *Qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus* » (Tren. I, 12.)

1. S. Bonaventure, *Médit.*
2. Matth., XXVII, 61. Marc., XV, 47. Luc, XXIII, 49.
3. Luc., XXIII, 56.

### Prière

« O Dieu très doux, enseignez-moi comment je dois vous louer en cette sainte qui eut pour vous tant d'amour. » « Louez-Moi, dit Jésus dans les cinq plaies que lui fit l'amour au moment de ma passion. »

« 1° Comme j'étais sur le point d'expirer, elle voyant la mort me fermer déjà les yeux qui s'étaient si souvent abaissés sur elle avec miséricorde, eut le cœur percé comme d'une flèche. 2° Voyant encore la mort s'approcher de mes oreilles qui s'étaient prêtées tant de fois à ses prières, elle reçut une nouvelle blessure en son cœur tout ému de compassion. 3° Puis quand elle vit ma bouche qui lui avait adressé de si douces paroles, particulièrement celle-ci : *Ta foi t'a sauvée* (Luc, VII, 50), pâlir à la mort et devenir incapable de parler, elle fut encore transpercée comme d'un glaive. 4° Dès qu'elle vit percer de la lance mon cœur qui lui avait fait sentir de si fréquents effets de son amour en sorte qu'à chaque fois qu'elle me voyait, son cœur éprouvait un nouveau mouvement d'affection pour moi, l'amour lui porta un coup violent qui pénétra son cœur. 5° Enfin quand elle me vit, moi sa vie, sa joie et tout son bien, sans qui elle ne croyait pouvoir vivre, quand elle me vit mort et mis au tombeau, son âme, plus morte d'amour qu'on ne pourrait dire, sembla s'anéantir sous le coup d'une indicible douleur (1). »

Ainsi méditons et prions.

1. Ste Mechilde, *Révélations*.

## XIV[e] JOUR

### Recherche de Jésus à la résurrection

1° *Marie-Madeleine cherche Jésus*

« Le lendemain du Sabbat, dit l'Evangéliste, lorsque les ténèbres couvraient encore la terre, Marie-Madeleine vint au tombeau, s'aperçut que la pierre avait été enlevée du sépulcre et courut raconter cet événement à Simon-Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait. Voyez l'ardeur de cette femme. Elle ne considère ni l'heure ni le temps. Simple femme, elle court avant les hommes et les prévient (1). »

« Ceux-là coururent plus rapidement qui aimaient plus ardemment (2). »

« Les Apôtres, étant venus, regardèrent et retournèrent à Jérusalem. Quant à Madeleine, elle ne revint pas en arrière ; mais elle se tenait en pleurant à l'entrée du sépulcre (3). »

« Pierre et Jean ont peur, voilà pourquoi ils se retirent. Pour Marie elle ne craint rien, elle ne soupçonne même pas qu'il puisse lui rester un sujet de crainte.

1. S. Augustin, *Serm.*
3. S. Grégoire, *Homil.*
3. S. Augustin, *Serm.*

2° *Recherche ardente*

« Elle a perdu son Maître qu'elle aimait, de sorte qu'elle ne peut rien aimer, plus rien espérer en dehors de lui. Elle a perdu la vie de son âme, il lui semble préférable désormais de mourir que de vivre. *L'amour est fort comme la mort.* Que ferait de plus la mort en Marie?

« Elle était comme inanimée; elle sentait et ne se rendait pas compte de ses sentiments ; elle regardait et ne voyait pas; elle entendait mais ne comprenait pas ; elle était absente d'esprit là où elle se trouvait présente du corps, parce qu'elle était là tout entière où se trouvait son Maître, quoique, cependant, elle ne sût aucunement où il était,

« Partout des difficultés, se disait-elle, et j'ignore ce que je dois choisir. Si je demeure auprès du sépulcre, je ne le trouverai pas; si je m'éloigne, je ne sais, malheureuse, où aller ; je ne vois de quel côté diriger mes recherches. Quitter le tombeau, ce me serait une mort ; demeurer près de lui, c'est entretenir mon irrémédiable douleur. Si je m'éloigne trop, peut-être à mon retour trouverai-je mon Jésus enlevé et le sépulcre détruit : Je resterai donc à la même place, et à cette place je mourrai, afin qu'au moins je sois ensevelie auprès du sépulcre de mon Sauveur. Revenez, revenez, ô mon Bien-Aimé, revenez, ô cher objet de tous mes vœux (1). »

3° *Recherche inlassable*

« Oh! quel puissant amour s'est allumé dans son

1. Pseudo-Origène, *Comment.*

cœur. Tandis que les disciples eux-mêmes se retirent du sépulcre du Maître, elle ne se retire pas. Elle cherche Celui qu'elle n'a pas trouvé, elle pleure en le cherchant ; elle est embrasée d'amour pour le Seigneur, et, croyant qu'on le lui a enlevé, elle se consume en désirs.

« Mais tout en pleurant elle s'incline et regarde dans le sépulcre. Elle avait déjà reconnu qu'il était vide ; elle avait déjà annoncé que son Maître avait été enlevé ; pourquoi donc de nouveau se penche-t-elle ? Que veut-elle voir encore ? Ah ! quand on aime, il ne suffit pas d'avoir vu une fois ! La force de l'amour pousse l'âme à multiplier les recherches attentives. Elle persiste à chercher, et cette persévérance lui obtient le bonheur de trouver (1). »

### 4° *Jésus se montre*

« Cependant le Christ était en arrière et faisait sentir sa présence soit par quelque mouvement, soit par les signes de révérence et d'adoration des anges : voilà pourquoi Madeleine se tourne pour voir celui que les anges saluaient si respectueusement (2). »

« S'étant donc retournée, elle vit le Seigneur debout : Femme, lui dit-il, pourquoi pleures-tu ? » O Roi de gloire, ne savez-vous pas que demander à quelqu'un le sujet de ses larmes, lui demander ce qu'il cherche, c'est renouveler sa douleur, c'est réveiller en lui le souvenir de ce qu'il aime, de ce qu'il désire, de ce qui le fait souffrir (3). »

1. S. Grégoire, *Homil.*
2. S. Ambroise, *Homil.*
3. V. Louis de Grenade, traduit par Couissinier.

« Quelles questions lui faites-vous, Seigneur ? Il y a quelques jours à peine, en proie à d'indicibles douleurs, elle a vu crucifier sous ses yeux son espérance et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Il n'y a que trois jours qu'elle a vu vos mains qui tant de fois l'avaient bénie, vos pieds qu'elle avait tant de fois baisés et arrosés de ses larmes, suspendus par des clous à une croix infâme, et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Elle vous a vu rendre le dernier soupir, et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Elle s'imagine qu'on a enlevé votre corps sacré et qu'elle ne peut plus accomplir le pieux devoir dont elle attendait quelque consolation, et vous lui demandez pourquoi elle pleure ! Vous savez que c'est vous seul qu'elle cherche, vous seul pour lequel elle méprise toutes choses, et vous lui demandez qui elle cherche ! Très doux Maître, pourquoi affliger ainsi cette femme ? Ah ! de grâce, ne lui demandez pas davantage pourquoi elle pleure, ni qui elle cherche (1). »

*Bouquet spirituel* : Les disciples s'en retournèrent chez eux. Quant à Marie elle se tenait près du sépulcre, pleurant. Et tout en pleurant elle se pencha et regarda dans le monument. *Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se et prospexit in monumentum.* (Joan. xx, 10, 11.)

### Prière

O Eglise, notre mère, louez dans vos cantiques la

1. Pseudo-Origène, *Comment.*

clémence du Christ, qui, par sa grâce aux formes si diverses, a purifié Madeleine de ses nombreux péchés !

Marie, sœur de Lazare, qui se rendit coupable de tant de prévarications, revient donc de l'abîme des enfers au seuil de la véritable vie.

Après s'être livrée à ses désordres scandaleux, d'argile ténébreuse, elle est changée en un pur cristal ; le vase d'ignominie est devenu un vase d'honneur, ornement du paradis.

Sentant votre âme malade, vous courez vers le médecin, ô Madeleine ; vous lui apportez un vase de parfums ; et, par une de ses paroles, il vous guérit de tous vos maux.

Lorsque Jésus se lève victorieux du tombeau, c'est à vous qu'il se montre d'abord. Vous méritiez, en effet, les premières joies, vous qui, plus que tous les autres, étiez ardente d'amour.

O Dieu unique en trois personnes, que toute gloire vous soit rendue pour tant de grâces que vous nous prodiguez. Soyez béni, vous qui remettez les péchés ; qui préservez de la damnation, et accordez l'éternelle récompense.

Ainsi soit-il.

Lauda, mater Ecclesia,
Lauda Christi clementiam,
Qui septem purgat vitia,
Per septiformem gratiam.

Maria, soror Lazari,
Quæ tot commisit crimina,
Ab ipsa fauce Tartari,
Redit ad vitæ limina.

Post fluxæ carnis scandala
Fit ex lebete phiala,
In vas translata gloriæ
De vase contumeliæ.

Surgentem cum victoria
Jesum videt ab inferis,
Prima meretur gaudia,
Quæ plus ardebat cæteris.

Ægra currit ad medicum,
Vas ferens aromaticum :
Et a morbo multiplici
Verbo curatur medici.

Uni Deo sit gloria,
Pro multiformi gratia
Qui culpas et supplicia,
Remittit, et dat præmia.

Amen (1).

1. Vêpres de la fête de sainte Marie-Madeleine.

## XV^e^ JOUR

### Les Anges de la Résurrection.

1° *Apparition des Anges.*

« Un ange du Seigneur descendit du ciel et s'approchant il roula la pierre du tombeau et s'assit dessus. » (Math. XXVIII, 2.)

« Il était assis, quoique il ne fût nullement fatigué, mais il siégeait comme docteur de la foi et maître de la Résurrection. Il se tenait assis sur la pierre, afin que la solitude de Celui qui était assis communiquât sa fermeté à ceux qui croiraient. L'ange plaçait ainsi sur la pierre le fondement de la foi, sur laquelle le Christ devait fonder l'Église (1). »

« Et l'ange dit aux femmes : Ne craignez pas, vous. » (Ibid. 5.)

« Qu'ils craignent ceux qui n'aiment pas la venue des citoyens du ciel. Qu'ils craignent ceux qui, pressés par les désirs charnels désespèrent de pouvoir parvenir à entrer dans leur société. Quant à vous, craindriez-vous de voir vos propres concitoyens du ciel (2) ? »

« Il n'est plus ici. Il est ressuscité, venez et voyez

1. S. Thomas, *Serm.*
2. S. Grégoire, *Homil.*

le lieu où ils avaient placé le Seigneur, afin que si vous ne croyez pas à mes paroles, vous croyez au sépulcre vide (1). »

« Allez, annoncez à ses disciples et à Pierre qu'il vous précédera en Galilée. » (Marc, XVI, 7.)

« Si l'ange n'eût pas nommé Pierre, les saintes Femmes n'auraient osé venir parmi les disciples. Pierre est désigné par son nom, pour l'empêcher de désespérer à cause de son reniement (2). »

« Les saintes femmes partirent aussitôt du sépulcre dans la crainte et une grande joie, courant pour annoncer la nouvelle aux disciples. » (Math. XXVIII, 8).

« Un double sentiment les tenait en effet, de crainte et de joie, crainte par suite de la grandeur du miracle, joie dans la résurrection tant désirée (3). »

« Elle (Marie-Madeleine) vit deux anges vêtus de blanc, l'un à la tête, et l'autre aux pieds, là où le corps de Jésus avait été posé. » (Joan., XX, 12.)

« L'ange aux pieds représentait la vie active, et l'ange à la tête représente la vie contemplative (4). »

« Ce n'est pas le lieu de pleurer, mais de rire et de se réjouir, puisque ce n'est pas le corps mort du Bien-Aimé que tu vois. Tu dois plutôt recueillir ici la certitude de la résurrection de Jésus et qu'il n'est plus parmi les morts, mais parmi les vivants, bien plus parmi les Anges glorieux, tels que nous sommes,

1. S. Jean Chrysostome, *Homil.*
2. S. Grégoire, *Homil.*
3. S. Jérôme, *Comment.*
4. Origène, *Comment.*

et qu'il y vit la vie bienheureuse et céleste comme nous. (1) »

### 2° *Les Anges l'excitent.*

« Femme, pourquoi pleurez-vous, qui cherchez-vous? » « Vous saviez parfaitement, ô saints Anges, pourquoi elle pleurait et qui elle cherchait. D'où vient qu'en lui rappelant ce souvenir vous provoquez encore ses larmes (2)? »

« Et ils ajoutent : « Venez et voyez... Allez en toute hâte donner cette nouvelle aux disciples. » « Par Madeleine, la résurrection du Seigneur renoue les ineffables rapports du ciel et de la terre. C'est la femme qui, autrefois, avait prêté l'oreille aux funestes conseils de l'ange infernal, c'est la femme qui s'entretient aujourd'hui des choses de la vie éternelle avec l'Ange du ciel (3). »

« C'est la femme qui avait, dans le paradis, présenté à l'homme le breuvage de mort ; c'est la femme qui doit partir du sépulcre pour lui présenter le calice de vie ; c'est elle qui rapportera les paroles vivifiantes de l'Ange, et qui réparera ainsi la première faute, comme c'est elle qui, au commencement, répéta les insinuations perfides du serpent (4). »

« Quant aux Apôtres, ils n'étaient pas encore

1. Corneille la Pierre, *in Joan.*

2. S. Bernard, *Serm. Mar. Magdal.*

3. Séverin de Gabala, — Evêque de Syrie, appelé plusieurs fois par saint Jean Chrysostome pour prêcher à son peuple de Constantinople.

4. S. Grégoire, *Homil.*

capables de voir les anges, parce que les fantômes de la crainte obscurcissaient chez eux les lumières de la foi. Ils avaient regardé, n'avaient pas aperçu les messagers célestes et étaient retournés à Jérusalem (1). »

3° *Marie-Madeleine quitte les Anges.*

« Aussi longtemps que Marie se tint près du sépulcre et regarda les anges, Jésus-Christ resta derrière elle, se cachant à ses yeux ; car Dieu se cache à ceux qui sont encore occupés des créatures et que trouble encore la perte des choses temporelles. Dès que l'homme, au contraire, se détourne des créatures pour le trouver, Dieu se révèle à lui (2). »

4° *Les Anges consolent.*

« De même que le Christ put être tenté extérieurement par les démons, de même il put être assisté et fortifié par l'Ange, mais seulement extérieurement et sans direction ni illumination. A Madeleine les Anges apportaient confort, enseignement, et illumination et à la Résurrection à la Sainte-Baume. (3) »

*Bouquet spirituel* : Les Anges lui disent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur ; et je ne sais où ils l'ont mis. *Dicunt ei : Mulier, quid ploras? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum ; et nescio ubi posuerunt eum* » (Joan., xx, 13.)

1. S. Augustin, *Serm.*
2. V. Jean Tauler, *Serm.*
3. Titus, *Comment.*

### Prière

« Que de mérites n'avez-vous pas acquis dans la Passion et à la recherche de Jésus, ô Madeleine ! Mais vous qui avez souffert avec Jésus et pour Jésus, apprenez-nous à souffrir comme vous et avec Dieu. Pour votre récompense, il vous fut donné ensuite, non seulement d'être consolée par les Anges, mais de voir la première, entre les mortels, le Soleil de justice en sa résurrection. Faites que notre récompense consiste à nous réjouir dans le ciel, avec vous, de la vue de sa gloire (1). »

1. D'après l'antienne du *Magnificat*. Fête de sainte Marie-Madeleine.

## XVI[e] JOUR

### Le divin jardinier

1° *Marie-Madeleine prend Jésus pour un jardinier*

« Je pleure parce qu'ils ont enlevé mon Maître ; et je ne sais où ils l'ont placé. Ayant ainsi parlé, elle se retourna en arrière et elle vit Jésus debout. Et elle ne savait pas qu'il était Jésus.

« Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : Joan. xx, 15.

« Est-ce qu'en effet il n'était pas jardinier, lui qui plantait dans le cœur de Marie-Madeleine des plants si vigoureux de vertus et d'amour ? (1)

« Jésus l'interroge sur la cause de sa douleur, afin d'activer ses désirs : il la porte à nommer Celui qu'elle cherche, afin d'embraser encore plus son amour (2). »

« O Marie, si vous cherchez Jésus, pourquoi ne connaissez-vous pas Jésus? Et si vous connaissez Jésus, pourquoi cherchez-vous Jésus ? Voilà que Jésus vient à vous, et celui que vous cherchez vous demande : Femme, pourquoi pleures-tu? Et vous

1. S. Grégoire, *Homil.*
2. Pseudo-Origène, *Comment.*

estimez que c'est un jardinier celui que vous ne reconnaissez pas. Et en effet il sème la bonne semence dans le champ de notre âme et dans les cœurs de ses fidèles serviteurs (1). »

« O doux et délicieux spectacle pour la piété. Celui qu'elle cherche et qu'elle désire se cache et se montre. Il se cache pour être recherché avec plus d'ardeur, pour être gardé avec plus de sollicitude, pour être retenu avec plus de force jusqu'à ce qu'il se soit assuré notre cœur pour y demeurer désormais. C'est ainsi que « la sagesse se joue dans l'univers et qu'elle trouve ses délices à demeurer parmi les enfants des hommes. *Ludens in orbe terrarum et deliciæ meæ esse cum filiis hominum* » (Prov., VIII) (2)

2° *Paroles enflammées à son Jardinier.*

« Mais qu'arrive-t-il ? D'où vient qu'après avoir aperçu Celui qu'elle croyait être un jardinier, avant de lui avoir confié le nom de celui qu'elle réclame, elle s'écrie subitement : « Seigneur, est-ce vous qui me l'avez ravi ? » Comme si elle eût déjà nommé l'objet de ses regrets, elle en parle sans le désigner. Ainsi procède l'impétuosité de l'amour. Il nous porte à croire que tous connaissent celui qui absorbe nos pensées. Non, elle ne se trompe point cette femme bienheureuse en oubliant de nommer celui qu'elle cherche ; lorsqu'elle dit : « Si vous « l'avez enlevé », il lui semble impossible que personne ignore quel est celui qu'elle ne cesse de poursuivre de ses gémissements et de ses désirs (2). »

1. S. Bernard, *Serm. Mar. Magdal.*
2. S. Grégoire, *Homil.*

« Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai » : *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam.* (Joan., XX, 15.) Femme, que dites-vous là? Joseph n'a pas osé enlever le corps de la croix, il ne l'a fait qu'avec la permission de Pilate et pendant la nuit : et vous dites : « Je l'emporterai. » Mais, ô Marie! si, par hasard, le corps de Jésus se trouve dans la maison du prince des prêtres, où le prince même des Apôtres renia son Maître, que ferez-vous? « Je l'emporterai », dites-vous. O admirable fermeté d'une femme! Femme, femme, et si la servante qui garde la porte de cette maison vous adresse quelques questions, que répondrez-vous? « Je l'emporterai. » O amour ineffable, ô constance merveilleuse! Elle n'excepte ni ne désigne aucun lieu ; elle parle hardiment, elle s'engage par avance : « Dites-moi où vous l'avez mis, et je me charge de l'emporter (1). »

### 3° *Marie se trompe sans se tromper.*

« Or, Madeleine prenait Jésus pour un jardinier... » : *Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei.* (Joan., XX, 15.) C'est pour lui donner un titre d'honneur et parce qu'elle attend de lui le service dont elle parle bientôt après : « Si c'est vous qui l'avez enlevé, montrez-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai (2). » Peut-être cette femme se trompa-t-elle sans se tromper lorsqu'elle crut qu'il était jardinier. N'est-il pas le vrai jardinier des âmes?

1. V. Louis de Grenade, traduit par Coussinier.
2. S. Augustin, *Serm.*

N'est-ce pas lui qui faisait germer dans le cœur de cette femme les semences de toutes les vertus ? »

« Ce n'est donc pas sans motif que Madeleine prend Jésus pour un jardinier. Quand elle lui dit : « Seigneur (1) ».

*Bouquet spirituel* : « Elle, estimant que c'était le jardinier de ce lieu, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez placé, et j'irai et je l'emporterai. *Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam.* » (Joan., xx, 15.)

## Prière

Nous vous louons, ô sainte Marie-Madeleine, et nous vous reconnaissons pour notre souveraine Maîtresse.

Les rois et les peuples, les vieillards et les enfants vous vénèrent.

Les pieux pèlerins et tous ceux qui pleurent leurs péchés vous adressent leurs prières.

Tous vos serviteurs, et particulièrement vos fils, les Frères Prêcheurs, proclament votre gloire d'une voix qui ne cesse point.

Sainte Marie-Madeleine, priez pour nous.

Vous, l'épouse du Roi de gloire,

Vous, le modèle de la pénitence,

Vous êtes accourue aux pieds de Jésus, éplorée, tout en larmes,

Et de vos pleurs vous avez arrosé ses pieds,

1. S. Grégoire, *Homil.*

Et avec les cheveux de votre tête vous les avez essuyés.

Nous vous en prions donc, venez au secours de vos serviteurs, de ceux que vous avez choisis pour vous honorer.

O Madeleine qui fûtes remplie de l'amour de Jésus-Christ,

Conservez vos serviteurs, ô notre Maîtresse, et défendez-les jusqu'à la fin.

Chaque jour nous vous glorifions.

Et nous louons votre nom béni, saint et couvert de gloire.

Que votre miséricorde, ô notre Souveraine ! s'exerce donc envers nous, afin que nous ne soyons jamais confondus.

Te Sanctam Mariam Magdalenam laudamus ; te Dominam nostram confitemur.

Te reges et populi ; te senes et parvuli venerantur.

Te devoti pœnitentes et peccata sua flentes, deprecantur.

Tibi tui servitores, filiinte Prædicatores incessabili voce proclamant.

Sancta Maria Magdalena ; ora pro nobis.

Tu, sponsa Regis gloriæ ;

Tu, exemplum pœnitentiæ ;

Tu, lacrymosa et flebilis ad Jesum accessisti ;

Et tuis lacrymis pedes ejus lavasti ;

Et capillis capitis tui eos extersisti.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni quos ad servitium tuum elegisti.

O Magdalena ! quæ amore Christi fuisti plena,

Conserva servos tuos, Domina, et defende illos usque in æternum.

Per singulos dies magnificamus te.

Et laudamus nomen tuum benedictum, sanctum et gloriosum,

Fiat ergo pietas tua, Domina, super nos ne confundamur in æternum(1)

1. *Te Deum* tiré du *Petit Office de sainte Marie-Madeleine*, attribué au roi René.

## XVII[e] JOUR

### Marie ! Rabboni !

1° *La mère des vivants.*

« Au commencement du monde, c'est par la femme que l'homme fut entraîné à l'infidélité et à la mort, et, pendant la passion du Seigneur, c'est la femme qui rappelle l'homme à la foi, au salut et à la vie.

« Marie vint au sépulcre ; *Venit Maria Magdelena et altera Maria videre sepulcrum.* (Matth., XXVIII, 1.) Marie, c'est le nom de la Mère ; elle vint en sa qualité de femme, afin de devenir la mère des vivants, après que la première femme s'était faite la mère des morts. Ainsi devait s'accomplir la prophétie renfermée dans le mot « Eva », qui signifie « mère des vivants ». Ainsi celle qui avait été trompée à la vue de l'arbre allait être raffermie par la vue du tombeau ; celle qui avait succombé à la suite d'un regard de convoitise allait être relevée par un regard de surnaturel amour. En effet, un ange descend du ciel ; maintenant que le Christ est ressuscité, que la mort est détruite, les révélations célestes sont de nouveau accordées à la terre ; la femme, qui avait eu avec le démon cet entretien d'où la mort était issue, entre avec l'ange en un colloque qui donne la vie (1). »

1. S. Pierre Chrysologue, *Homil.*

2° *Le nom « Marie » dans la bouche de Jésus.*

« Jésus lui dit alors : « Marie ! » *Dicit ei Jesus : Maria.* (Joan., XX, 16). Et voilà que la grande douleur de Madeleine est tournée en une immense joie ; ses larmes d'affliction se changent en des larmes d'amour. A peine a-t-elle entendu son nom « Marie », ce nom familier sur les lèvres du Maître, quand il voulait l'appeler, qu'elle ressent une douceur ineffable ; ce nom résonne avec tant de charmes à son oreille ! Il n'y a que le Sauveur qui ait pu ainsi le prononcer ! Aussitôt elle revient à elle-même, et la vie renaît en son cœur. Jésus veut continuer à lui parler. Marie n'a plus assez de patience pour l'écouter; l'excès de la joie l'emporte : elle l'interrompt et s'écrie : *Rabboni*, « Maître ! » *Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur magister).* (Joan., XX, 16.) Avait-elle donc besoin de paroles, celle qui tenait la Parole, le Verbe lui-même ? Ne lui était-il pas mille fois plus utile de toucher le Verbe que d'entendre toute parole humaine ? O amour fort et impatient ! Il ne lui suffisait pas de voir Jésus et de parler avec Jésus ; il lui fallait encore toucher Jésus. Elle savait, en effet, qu'une vertu sort de lui, et que cette vertu guérit tout ce qu'elle atteint (1). »

3° « *Rabboni* » *dans la bouche de Marie-Madeleine.*

« En lui apparaissant, Jésus lui dit : « Marie ! » Il l'a d'abord appelée du nom commun à son sexe :

1. Origène, *Comment.*

« femme », et elle ne l'a pas reconnu. Alors il se sert de son nom propre, comme s'il lui disait : « Reconnais celui qui veut bien te « reconnaître. » Marie donc, s'entendant appeler par son nom, reconnaît son Créateur, et aussitôt elle l'appelle : « Rabboni », c'est-à-dire *mon Maître* ; et il l'était en vérité, puisque pendant le temps que Marie le cherchait au dehors il lui apprenait à le trouver au-dedans d'elle-même (1). »

### 4° *Marie la première à la Résurrection.*

« Madeleine et les saintes Femmes qui étaient accourues avec tant d'empressement, méritaient bien que le Seigneur accourût au-devant d'elles. Elles méritaient, avant tous les autres, d'entendre ces mots : « *Avete*, je vous salue », afin que dans les femmes et par elles, le nom d'Ève, autrefois maudit, se changeât en nom de bénédiction (2). »

« Elles tinrent Jésus embrassé, et, par cette étreinte, elles obtinrent la preuve et la certitude de la résurrection (3). »

« La principale grandeur de sainte Madeleine, c'est d'avoir eu le bonheur et la grâce de voir, la première, Jésus-Christ dans sa nouvelle vie, lors de sa résurrection, et de recevoir les prémices de son esprit immédiatement de lui-même. C'est un avantage qui surpasse de beaucoup celui des apôtres et des saints, puisque sainte Madeleine n'a pas reçu cette grâce seulement pour elle, mais pour toute l'Église. Et

1. S. Grégoire. *Homil.*
2. S. Jérôme, *Comment.*
3. S. Jean Chrysostome, *Homil.*

c'est elle qui annonce ce mystère à celle-ci ; Jésus-Christ lui en a donné la commission (1). »

« Marie ! c'est le premier nom proféré par Jésus après la Résurrection, et la Madeleine est la première de tous les mortels, selon l'Évangile, qui eût vu Jésus, le Fils unique de Dieu, le Sauveur du monde et le Dieu de son cœur dans la vie et dans la gloire. » (2)

*Bouquet spirituel* : « Je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent : *Ego sum pastor bonus ; et cognosco meas, et cognoscunt me meæ* » (Joan. x, 14.)

### Prière

« O Jésus ! auteur de notre rédemption, divin objet de notre amour, vous avez daigné, après votre résurrection, alors que les saintes femmes vous désiraient et vous cherchaient, leur apparaître et venir au devant d'elles. Nous aussi nous vous cherchons, ô doux Jésus ! bien-aimé de notre âme. Nous vous cherchons, et nous ne vous trouvons pas ; accourez donc au devant de notre âme qui soupire après vous, ô Fils unique de Dieu ! Du moins, si, durant cette vie, vous nous faites attendre votre présence, ne nous en privez pas dans l'autre. Montrez-vous à nous à la résurrection dernière, dans toute votre bonté et votre douceur. Laissez-nous enfin alors jouir, avec vos élus, de votre gloire éternelle (3). »

1. De Condren, *Élévations*.
2. Card. de Bérulle, *Sainte Marie-Madeleine*.
3. Ludolphe le Chartreux, *Vita Jesu Christi*.

## XVIII[e] JOUR

### « Noli me tangere »

#### 1° *La foi*

« Garde-toi de me toucher, reprend Jésus, car je ne suis pas encore monté vers mon Père. » Que signifient ces paroles : « Garde-toi de me toucher ? » L'attouchement désigne ici la foi, car c'est la foi qui nous rapproche de Dieu et nous permet de l'atteindre. Que signifie alors la phrase entière : « Garde-toi de me toucher, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ? » « Elle revient à dire : Tu ne vois en moi que ce qu'y découvrent tes regards. Tu vois en moi un homme ; je le suis, il est vrai.

« Mais que ta foi ne s'arrête pas là. Ne me touche pas avec la pensée que je ne suis qu'un homme. Je me suis anéanti en prenant une nature humaine et en me faisant semblable aux hommes. Mais l'autre nature que tu ne vois pas encore, m'égale à Dieu.

« Tu ne vois pas ce qui est élevé en moi jusqu'à la Divinité. Ah ! prends garde de perdre le ciel en touchant la terre ; prends garde de ne pas assez croire en Dieu, en t'arrêtant à l'homme : prends garde de me toucher, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ! »

### 2° *L'espérance*

« En empêchant Madeleine de le toucher selon les sens, Jésus l'approchait de lui selon l'esprit. En même temps il l'initia à cette nouvelle vie dans laquelle il venait d'entrer par sa résurrection, vie céleste où l'on n'a plus de peine à se séparer de tout objet créé, quelque saint qu'il puisse être. Notre-Seigneur, en cette circonstance, accorde à Madeleine une grâce plus grande que celle qu'il fit à l'apôtre saint Thomas, quand il lui commanda de le toucher ; car à celui-ci il donna son corps à toucher, tandis qu'il fait comprendre à celle-là que sa nature divine ne peut être touchée de la chair ni des sens (1). »

« *Noli me tangere* : « Garde-toi de me toucher par « le contact de tes mains », c'est-à-dire encore, ô Madeleine, que le Maître n'a plus besoin de tes soins domestiques ; il ne veut plus de ta sollicitude de femme ; il faut qu'une foi virile s'empare de ton esprit ; il faut que ton âme, se dilatant, monte jusqu'à sa propre ascension, afin que, dans l'éternelle félicité, tu jouisses de ses célestes embrasements (2). »

« Ne me touche pas : je suis en effet céleste et non plus terrestre. Quoique en effet je ne sois pas encore monté au ciel, j'y monterai bientôt. Et je veux te déshabituer peu à peu, toi et ceux qui t'imiteront, de ma présence sensible et de mes conversations frappant tes oreilles (3). »

« Ne me touche pas, je ne suis pas en effet monté

1. S. Augustin, *Serm.*
2. S. Pierre Chrysologue, *Homil.*
3. S. Justin, *Apolog.*

à mon Père, c'est-à-dire je ne veux pas que tu viennes à moi par le corps, ni que tu me reconnaisses par le sens de la chair. C'est une vocation plus sublime que je te ménage et à des choses plus grandes que je te prépare. Lorsque je serai monté à mon Père, alors tu me palperas plus parfaitement et plus véritablement. Tu appréhenderas alors ce que maintenant tu ne touches pas et tu croiras ce que tu ne vois pas (1). »

« Marie représente l'Église qui devait être tirée et composée des nations. Comme elles bientôt, elle devait parvenir au Christ, après l'Ascension, non par un contact corporel, à l'imitation des Juifs, mais par un contact spirituel, qui est la foi, l'espérance et la charité (2). »

### 3° *La charité*

« Garde-toi de me toucher. » C'est-à-dire, « Madeleine, que le Maître n'a plus besoin de tes services domestiques, il ne veut plus de ta sollicitude de femme, il faut qu'une foi virile s'empare de ton esprit, il faut que ton âme se dilatant monte jusqu'à sa propre ascension, afin que dans l'éternelle félicité, tu jouisses de ses célestes embrassements (3). »

« Voilà le procédé de Jésus avec Madeleine, procédé qui commence par amour, et amour unissant chez le pharisien, qui finit par amour, et amour séparant au sépulcre de Jésus ! Mais, ô Madeleine, cette séparation n'est qu'un essai et un exercice que Jésus vous

1. S. Léon, *Homil.*
2. S. Chrysologue et Rupert.
3. S. Chrysologue, *Homil.*

fait faire à ses pieds : ce n'est qu'un commencement d'épreuves, car il faudra être séparée de lui, non pour un moment ou une heure, mais pour trente ans. Madeleine entre donc en la nouvelle école de l'amour séparant, et elle y entre lorsque Jésus entre en sa gloire, et, par les lois de cette nouvelle discipline elle aura désormais à vivre une vie séparée de Jésus, qui sera au ciel par son Ascension, et en la terre par sa pénitence(1). »

4° Le *Noli me tangere* du front.

« Comme j'étais venu en 1497 par motif de dévotion dans l'antre en lequel sainte Marie-Madeleine fit pénitence et que je visitais après ses saintes Reliques à Saint Maximien, on me montra plusieurs fois sa sacrée et vénérable tête. Elle est très grande et toute dénudée jusqu'à l'os, excepté en cette partie du front que le Sauveur du genre humain toucha, avons-nous dit, quand il dit à Madeleleine : « Ne me touche pas. » « Là apparaît une peau ressemblant à la peau d'une Éthiopienne ; et en cette peau deux creux qui proviennent des doigts du Sauveur. L'un est demeuré plus évident et plus profond, et sous cette peau on entrevoit une chair qui s'approche davantage de la couleur blanche(2). »

5° La séparation réalisant le *Noli me tangere*.

« Après l'Ascension du Christ, la persécution s'éleva à Jérusalem contre les chrétiens ; les uns étaient

1. Card. du Bérulle, *Sainte Marie-Madeleine.*
2. Sylvestri Prieratis, *Aurea rosa.*

mis à mort, les autres envoyés en exil. Parce que Madeleine, Marthe et Maximin étaient nobles, les persécuteurs n'osèrent pas les condamner à mourir publiquement : ils préférèrent les jeter dans une barque, sans provision, sans voiles et sans rames, les vouant ainsi à un naufrage certain. Mais la bienheureuse Marie-Madeleine éleva une croix en guise de mât. Et en priant ils arrivèrent tous heureusement sur les côtes de Marseille. »

« Marie-Madeleine travailla quelque temps avec saint Maximin à la conversion des Provençaux. Mais elle soupirait après une vie plus retirée et plus favorable à la contemplation. Un jour que son désir était plus ardent, elle adressa cette prière à son Bien-Aimé : « Seigneur Jésus, je me souviens qu'étant « dans la maison de Marthe, où vous-même aviez « daigné venir, et ma sœur se plaignant de ce que je « ne l'aidais pas dans les préparatifs qu'elle faisait « avec tant d'empressement pour vous recevoir, vous « lui répondîtes : *Marie a choisi la meilleure part, « qui ne lui sera point enlevée*. Qu'il plaise à votre « divine Majesté de m'accorder cette part tout « entière, et de faire qu'aucun objet créé ne puisse « me la ravir. » Et Notre-Seigneur voulut bien exaucer ses ardentes supplications. Il envoya des anges qui transportèrent Madeleine d'Aix jusqu'à la Sainte-Baume. C'est là, dans une excavation profonde des roches de la montagne, que jour et nuit elle s'adonnait à la pénitence et à la contemplation. En ce lieu sauvage ne se trouvait ni eau, ni pain, ni herbages. Et ainsi elle demeura plus de trente-deux ans sans aucune sorte de nourriture. Si l'on demande de quoi

vivait Madeleine, je répondrai : « D'un aliment céleste(1). »

« La mort ensevelissant un corps le cache bien à la vue des hommes, mais elle ne l'éloigne pas beaucoup, puisqu'elle ne le met que trois ou quatre pieds en terre, et il serait facile de l'en tirer pour le voir. Mais dans le désert, l'amour de Madeleine éloigne son corps bien davantage du monde ; elle ne le renferme pas dans des cavernes, comme faisaient les solitaires ; elle l'élève sur une haute montagne, inaccessible à tout être vivant, et le cache si bien que jamais personne ne l'a pu voir (2). »

*Bouquet spirituel* : « Jésus lui dit : Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté à mon Père : mais va trouver mes frères et dis-leur : Je monte à mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. *Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum, vade autem ad fratres meos et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.* » (Joan. xx, 17.)

### Prière

« O aimable Seigneur ! ô le plus doux des maîtres ! que vous êtes bon envers ceux qui ont le cœur droit ! Que vous êtes suave pour ceux qui s'abandonnent à vous ! Oui, vous aimez ceux qui vous aiment, et vous n'abandonnez jamais ceux qui espèrent en vous. Voilà que votre sainte amante, qui vous cherchait

1. P. Lazare Dassier, des Frères Prêcheurs, célèbre prédicateur du dix-septième siècle.

2. S. Vincent Ferrier, *Serm. XXII jul.*

avec simplicité, vous a trouvé en vérité. Elle avait mis sa confiance en vous, et vous ne l'avez pas délaissée. Vous lui avez même fait trouver plus qu'elle n'attendait, puisque vous lui avez fait connaître votre nouvel état de gloire après votre Résurrection et vous l'avez envoyée l'annoncer aux apôtres. Accordez-nous, Seigneur, à nous aussi, de vous aimer, de vous chercher, de vous faire connaître aux âmes dès que nous vous aurons trouvé ; accordez-nous, enfin, de pouvoir, avec tous ceux que nous aurons gagnés à votre amour, vous posséder dans les siècles des siècles (1). »

1. Ludolphe le Chartreux, *Vita Jesu Christi*.

## XIX^e^ JOUR

### L'apostolat

*1° La charité source de l'apostolat*

« Le grand amour de Madeleine ne peut mourir, même lorsque Jésus-Christ meurt. Les hommes, c'est-à-dire les Apôtres, fuient et se cachent, et cette femme intrépide se tient auprès du tombeau en pleurant. Il ne vivait plus Celui qu'elle aimait, et cependant elle l'entourait encore de son ardente affection. Le corps avait disparu, et elle ne pouvait se retirer du sépulcre. Plus le Sauveur se dérobe à ses yeux et à ses mains, plus Madeleine vole à sa recherche. Si cela était possible, pour racheter ce corps sacré, elle remplirait le monument de ses larmes. « Elle se tient donc debout et pleurant. » C'est là tout ce qu'il lui est possible de faire, ô Jésus! Le corps a disparu; mais qui lui enlèvera le bonheur de vous pleurer (1)? »

« Elle avait couru plus vite que tous pour porter la nouvelle aux apôtres. Et, parmi les apôtres, ceux-là coururent plus vite à sa suite qui aimaient davantage (2). »

1. S. Bernard, *Serm.*
2. S. Grégoire, *Homil.*

### 2° *L'Apôtre des Apôtres*

« C'est après cela que le Sauveur lui confère la plus grande de toutes les dignités, la plus haute des prérogatives : il veut, en effet, lui accorder une récompense proportionnée à ses mérites et digne de celle qui était la première entre toutes ses servantes. C'est pourquoi, non content de l'avoir établie, un peu auparavant, l'évangéliste de sa Résurrection, il la destine encore maintenant à être l'apôtre de son Ascension à l'égard des apôtres eux-mêmes en lui adressant ces mots : « Allez trouver mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père » : *Vade autem ad fratres meos et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (Joan., xx, 17) (1).

« Un double privilège est accordé à Madeleine en cette circonstance. Le premier est celui des prophètes. Les prophètes, en effet, sont des intermédiaires entre les anges et le peuple. Or, Madeleine mérite d'être instruite par les anges, qui lui annoncent la résurrection, et d'être choisie pour en transmettre la nouvelle aux diciples de Jésus-Christ. Le second la fait apôtre et même apôtre des apôtres, car elle est chargée d'annoncer la résurrection aux apôtres eux-mêmes (2). »

« Pierre et Paul furent apôtres, c'est-à-dire *envoyés* vers les pécheurs ; mais Marie-Madeleine est l'apôtre des apôtres, c'est-à-dire députée pour convertir les apôtres qui doutaient de la résurrection du

1. Mss. du IX[e] siècle.
2. S. Thomas, *Serm.*

Christ. Et c'est là ce que chante l'Église dans sa fête : « O vous ! lumière du monde ; vous, pierre précieuse qui brillez au loin, vous avez mérité, en annonçant la résurrection du Christ, d'être l'apôtre des apôtres (1). »

« Marie se voyant donc élevée par le Fils même de Dieu, son Seigneur et son Sauveur, à un si haut point d'honneur et de grâce, Marie ne put différer d'exercer l'apostolat dont elle avait été honorée. A l'instant même, elle va trouver en toute hâte les apôtres, et leur dit : « Vous tous qui aimez le Seigneur, félicitez-moi, car Celui que je cherchais m'est apparu ; pendant que je pleurais auprès du sépulcre, j'ai vu mon Seigneur, et il m'a dit : « Allez trouver mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. (2) »

### 3° *La seconde Eve.*

« Les chaînes héréditaires qui, depuis le crime énorme du premier homme, retenaient le genre humain dans l'esclavage étaient ainsi brisées. L'œuvre de la rédemption était accomplie, puisque « là où avait abondé la faute, la grâce surabondait, *ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* (Rom. v, 20). » La femme était justement envoyée à l'homme, afin que celle qui, la première, avait fait entendre à l'homme la voix de péché lui annonçât aussi la grâce de sa réhabilitation (3). »

« Ainsi c'est la femme relevée, réhabilitée, ennoblie,

1. S. Vincent Ferrier, *Serm. XXII Jul.*
2. Mss. du IX^e^ siècle.
3. S. Ambroise, *Homil.*

qui a été choisie pour nous guérir des tristes maux qu'avait produits la malédiction primitive, et nous apporter l'absolution qui en effaçait l'ignominie (1). »

### 4° *L'Apôtre des Gaules*

« Jésus-Christ a légué sa Mère à Jérusalem, saint Pierre à Rome, saint Jean à l'Asie. A qui aura-t-il légué Marie-Madeleine? Nous le savons déjà : c'est la France qui reçut des mains de Dieu cette part du testament de son Fils. Des lieux solitaires, des cryptes souterraines virent célébrer dans l'ombre les augustes mystères de la rédemption. Un petit troupeau se forma de ce sang transporté de la croix par ceux qui l'avaient vu couler. Des matelots peut-être, des artisans, de pauvres femmes composaient cette Église naissant autour du ressuscité de Béthanie et de sa sœur Marie-Madeleine (2). »

« Mais c'est à Aix surtout que cette illustre apôtre des Gaules exerça son zèle. Pleine de sollicitude pour le salut des âmes, elle s'arrachait de temps en temps aux douceurs de la contemplation pour éclairer les incrédules par ses paroles ou confirmer les fidèles dans la foi, et elle versait peu à peu dans les esprits de ses auditeurs le miel des paroles qui découlait de son cœur; car c'était de l'abondance du cœur que sa bouche parlait, et c'est ce qui faisait de toute sa prédication un exercice réel de contemplation divine. Elle montrait à tous, en sa personne, le modèle qu'ils devaient suivre : aux pécheurs, elle apparaissait comme un exemple de la vraie conversion ; aux

1. S. Cyrile, *Comment. in Joan.*
2. P. Lacordaire, *Ste Marie-Madeleine.*

pénitents, comme une preuve de la certitude du pardon ; aux fidèles, comme un modèle de charité pour le prochain, et à tout le peuple chrétien comme une preuve de la miséricorde divine.

On pouvait regarder ses yeux, qui avaient arrosé de leurs larmes les pieds de Jésus-Christ, et qui l'avaient vu les premiers dans sa Résurrection. C'étaient là ces cheveux avec lesquels elle avait d'abord séché les pieds du Sauveur et les avait essuyés ensuite dans le festin, après les avoir oints d'un nard précieux ; cette bouche et ces lèvres avec lesquelles elle les avait baisés mille et mille fois, non seulement pendant la vie de Jésus, mais encore après sa mort et après sa Résurrection ; ces mains qui avaient touché les pieds du Dieu tout-puissant, qui les avaient lavés et oints plusieurs fois, surtout dans la dernière circonstance, où elle répandit sur ces mêmes pieds un nard si précieux, versant le reste sur la tête du Fils de Dieu. Saint Maximin confirmait les enseignements de Madeleine, car ils prêchaient ensemble, après s'y être chaque fois préparés par la prière et le jeûne. Ils appuyaient, d'ailleurs, leur témoignage par de nombreux miracles. Aussi, leur prédication produisit-elle une abondante moisson (1). »

*Bouquet spirituel :* « Apôtre des Apôtres, priez pour nous. *Apostolorum Apostola, ora pro nobis.* » (Litanies.)

### Prière

« O Jésus, la première commission que vous donnez

1. Mss. du IX^e^ siècle.

et, s'il est permis de parler ainsi, la première bulle et lettre patente que vous expédiez dans votre état de gloire et de puissance est confiée à Madeleine, que vous faites apôtre, mais apôtre de vie, de gloire et d'amour, et apôtre à l'égard des apôtres. Il y a quelque temps que vous les avez faits apôtres, Seigneur, mais c'était durant votre vie mortelle; vous les avez faits douze en nombre, et vous les avez faits vos apôtres vers le monde, pour lui annoncer votre croix et votre mort. Ici vous faites Madeleine votre apôtre en votre état de gloire et, en ce nouvel état, vous la faites seule apôtre, et l'apôtre de votre seule vie, car elle n'annonce et ne publie que votre vie, votre puissance et votre gloire. Et vous la faites un apôtre non vers le monde, mais vers les apôtres mêmes du monde et vers les pasteurs universels de votre Église, tant il vous plaît de relever l'honneur et l'amour de cette âme (1). »

1. Card. de Bérulle, *Ste Marie-Madeleine.*

## XX^e JOUR

### La vie contemplative grandissante

1° *La Provence vrai théâtre de sa contemplation*

« Après l'Ascension, Madeleine n'avait plus besoin de ses richesses. C'est pour Jésus seul qu'elle les avait gardées et employées jusque-là. Alors elle vendit tout ce qu'elle avait, et le donna aux pauvres ; ou plutôt elle le déposa aux pieds des Apôtres, selon le conseil de son Maître : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as » : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo, et veni et sequere me.* (Matth., IX, 21.) Alors elle se retira dans une maison modeste, où elle vivait du travail de ses mains, filant la laine et le lin. On rapporte qu'elle était très assidue aux assemblées des fidèles et à la célébration des divins mystères. Avide des saintes instructions, elle les recueillait avec soin de la bouche des Apôtres ou de quelque disciple de Notre-Seigneur. Elle les savourait ensuite, les repassant dans son esprit, et vaquant à la prière (1). »

« Arrivée en Provence d'une manière miraculeuse, l'amie illustre et préférée du Sauveur vaquait également à la contemplation avec Maximin dans l'église d'Aix ; car, depuis que cette ardente amante du Ré-

1. S. Vincent Ferrier, *Serm.* XXII jul.

dempteur, assise à ses pieds, eut choisi avec tant de sagesse la meilleure part, et qu'elle en eut obtenu la possession, « jamais, au témoignage de Dieu même, « cette part ne lui fut ôtée ». Marie réveillait sans cesse en elle-même l'avidité de son âme pour le Verbe de Dieu ; rien ne pouvait rassasier ses désirs toujours plus vifs. Attirée par la douceur de son Bien-Aimé, elle s'enivrait par avance de ce calice divin vers lequel seul elle soupirait. Son âme, profondément recueillie, élevée au-dessus d'elle-même, fondue en quelque sorte par la chaleur du plus chaste amour, n'avait plus que joies à l'intérieur ; retenue encore sur cette terre, elle s'élevait en esprit au milieu des anges et parcourait les chœurs célestes (1). »

Un jour, les anges vinrent et la transportèrent d'Aix à la Sainte-Baume. Dans cette grotte, alors si affreuse, elle se livra, pendant trente-trois ans, aux rigueurs de la pénitence mêlées aux douceurs de la plus sublime contemplation. A chacune des sept Heures de la prière, les anges venaient et l'élevaient pour lui faire entendre les célestes concerts, et la faire participer au banquet divin (2). »

« La vie des âmes élevées à un état si sublime d'union n'est pas le repos, mais le travail et la souffrance. La force intérieure qui est en elles allant de beaucoup au-delà de ce qu'elles peuvent exécuter, elles livrent au corps une guerre continuelle ; mais elles ont beau l'accabler de travaux et de souffrances, tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'elles voudraient faire et souffrir pour leur divin Epoux.

1. Mss. du IX^e^ siècle.
2. S. Vincent Ferrier, *Serm. XXII* Juli.

« De là sont venues sans doute les grandes pénitences de tant de Saints, et en particulier celles de la glorieuse Madeleine, qui avait toujours vécu dans les délices (1). »

### 2° *Le Thabor de sa contemplation.*

« Jésus-Christ ressuscité dit à Marie-Madeleine : Ne me touchez pas... Ne cherchez pas encore en moi ce que vous désirez, qui est de m'unir à vous : attendez que je sois monté aux cieux. Alors je vous accorderai ce que vous demandez, et avec plus d'avantage qu'à présent ; car je vous donnerai part, non seulement à l'esprit et à l'état de mon ascension, qui est la dernière participation qu'on puisse avoir avec mes mystères, et l'état le plus éminent. »

« Et voici qu'en effet à la Sainte-Baume, cette sainte âme, séparée de la conversation des hommes, était élevée sept fois le jour par les anges, et était accompagnée par ces esprits célestes, à l'imitation de l'ascension de Jésus-Christ montant aux cieux dans la sainte assemblée des bienheureux. Ces élévations vers le ciel, par les anges, montraient bien qu'elle avait reçu l'esprit de la résurrection et de l'ascension par lequel elle ne conversait plus avec les hommes, mais avec les anges ; elle était au-dessus du monde et s'élevait vers le ciel où elle espérait incessamment aller (2). »

« Jusqu'à sa mort, Madeleine demeure cachée dans sa roche, afin que par cette séparation elle puisse

1. Ste Thérèse, *Château de l'âme.*
2. M. Olier, *Mémoires spirituels.*

être en un état semblable à celui de Jésus-Christ dans les cieux (1). »

« Elle y aura désormais à vivre d'une vie qui sera beaucoup plus au ciel qu'en la terre, car sa vie, son amour et son occupation seront dans le ciel; elle n'aura rien de terrestre que le corps mortel dont elle est revêtue, lequel encore n'est vivant que dans les flammes d'un amour céleste (2). »

« Bien plus, Jésus-Christ la traite, dès la terre, comme il traite les bienheureux, qu'il nourrit et rassasie immédiatement, se les appropriant parfaitement selon son état divin, et leur fournissant par lui-même tout ce qu'ils eussent pu recevoir par le secours des créatures matérielles destinées à l'entretien et à l'aliment des hommes (3). »

### 3° *Marie-Madeleine donnée pour mère à sainte Catherine de Sienne.*

« Un jour, le Roi des rois et la Reine, sa Mère, apparurent à sainte Catherine de Sienne avec sainte Marie-Madeleine et lui dit : « Que veux-tu ? » « Seigneur, vous savez que je n'ai pas d'autre volonté que la vôtre, et que votre cœur est mon cœur. » Alors, il lui vint à la pensée que Marie-Madeleine était tout entière donnée au Sauveur quand elle arrosait ses pieds de ses larmes ; et comme elle ressentait la douceur et l'amour que cette sainte éprouvait alors, ses yeux étaient fixés sur elle. Notre-Seigneur, pour répondre à ses désirs, lui dit : « Ma fille

1. De Condren, *Élévations.*
2. Card. de Bérulle, *Sainte Marie-Madeleine.*
3. M. Olier, *Mémoires spirituels.*

bien-aimée, voici qu'afin de te soutenir, je te donne Marie-Madeleine pour mère, tu pourras t'adresser à elle en toute assurance ; je la charge spécialement de toi. »

« Catherine se confondit en actions de grâces et se recommanda avec ferveur à Marie-Madeleine ; elle la suppliait humblement de bien veiller à son salut puisque le Fils de Dieu l'avait confiée à ses soins. Depuis ce moment elle eut pour cette sainte une tendre dévotion et l'appela toujours sa mère.

« Il y a, il me semble, dans ces rapports avec sainte Marie-Madeleine, une signification que nous devons remarquer. Cette sainte passa trente-trois ans sur un rocher, sans prendre aucune nourriture et dans une contemplation continuelle ; ces trente-trois ans représentent la vie de Notre-Seigneur sur terre : Catherine, elle aussi, depuis cette apparition jusqu'à sa trente-troisième année, où elle mourut, fut tellement absorbée dans la contemplation, qu'elle n'avait besoin d'aucun aliment et vivait des grâces qui surabondaient dans son âme.

« Marie-Madeleine était portée, sept fois le jour, vers le ciel, par les Anges, pour y voir les secrets de Dieu : Catherine était sans cesse ravie dans une contemplation céleste pour y louer Dieu avec les anges, et son corps était souvent soulevé de terre en présence d'une foule de témoins. Alors Madeleine venait s'entretenir familièrement avec elle, et lui disait les communications divines qu'elle recevait sept fois par jour dans le désert.

« Quand Catherine parlait de cette faveur, elle se contentait de dire qu'une pécheresse avait été donnée pour fille à une sainte qui avait autrefois péché, pour que sa mère, en se rappelant combien la nature

est fragile, et combien Notre-Seigneur est plein de miséricorde, pût compatir à ses faiblesses et lui obtenir son pardon (1). »

*Bouquet spirituel* : « Écoutez, ma fille, inclinez votre oreille, et voyez que le roi s'est épris de la beauté de votre âme. *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam quia concupivit Rex speciem tuam.* » (Liturgie et Ps.)

PRIÈRE.

Réjouissez-vous, pieuse Madeleine, vous êtes notre espérance et notre salut. N'est-ce pas vous qui nous faites retrouver, malgré nos offenses passées, la source de la vie et le doux espoir de l'éternité ?

« Réjouissez-vous, ô douce avocate, exemplaire des pêcheurs : vous êtes le recours des malheureux que le vice a asservis.

« Réjouissez-vous et soyez mille fois heureuse, vous qui avez été trouvée agréable aux yeux de Dieu et avez, par une grâce insigne, obtenu le pardon de vos péchés.

« Réjouissez-vous, car il vous a été donné de laver les pieds du Christ, et votre amour a obtenu toute sorte de privilèges.

« Réjouissez-vous, ô vous qui avez été trouvée

1. B. Raymond de Capoue, vingt-troisième général des Frères Prêcheurs. Saint Dominique et plusieurs autres saints, dans leurs visions, avaient aussi le bonheur de voir cette grande Sainte à côté de la très sainte Vierge. Sainte Thérèse de son côté regardait la séraphique pénitente comme sa patronne spéciale ; à l'exemple de sa fondatrice, l'Ordre du Carmel a continué à l'honorer d'un culte tout filial.

digne de jouir la première, de la vue de notre Rédempteur, quand il est ressuscité glorieux.

« Réjouissez-vous, maintenant surtout que vous êtes exaltée et glorifiée avec le Fils de Dieu, au milieu de la cour céleste.

« Accordez-nous d'imiter si parfaitement votre patience que nous puissions, après notre mort, partager avec vous les splendeurs de l'éternelle félicité (1). »

Gaude pia Magdalena,
Spes salutis, vitæ vena,
Lapsorum fiducia.

Gaude felix beo grata
Cui dimissa sunt peccata
Speciali gratia.

Gaude primo digna faci
Visu Redemptoris tui,
Surgentis cum gloria.

Gaude quæ nunc sublimaris
Et cum Christo gloriaris
In cælesti curia.

Gaude dulcis advocata
Pœnitendi forma data
Miseris post vitia.

Gaude lotrix pedum Christi
A quo tanta meruisti
Amoris insignia.

Gaude quæ septeni horis
Es ab antro vecta foris
Ad cœli fastigia.

Fac nos hic sic pœnitere
Ut post mortem lucis vere
Sortiamur gaudia. Amen

1. On appelle ordinairement cette prière les *Gaude de sainte Madeleine*, du premier mot qui commence chaque strophe latine, et qui est un cri de joie.

## XXI^e JOUR

### L'amour fort et constant

1° *Amour fort.*

« Qui trouvera la femme forte? *Mulierem fortem quis inveniet? Procul et de ultimis finibus pretium ejus* (Prov. xxxi, 10). Au temps de Salomon cette femme forte pouvait donc à peine se trouver; sous le règne de la grâce, au contraire, combien de fois ne s'est-elle pas rencontrée? Combien de vierges, par exemple, ont triomphé de leur sexe aussi bien que du monde! Mais entre toutes les femmes, il s'en est rencontré une plus forte que les autres: c'est Madeleine, qui a su vaincre la chair, mépriser le monde, brûler d'un invincible amour. Si elle a été surpassée, c'est uniquement par la bienheureuse Vierge, qui attira Dieu du ciel sur la terre. Toute la force que l'on découvre à un si haut degré en Madeleine est venue de cette charité qui s'était allumée dans son cœur et en avait pris possession. Or, les saintes Lettres se servent de quatre comparaisons pour exprimer la force de la charité : « L'amour est fort comme la mort; le zèle de l'amour inflexible comme l'enfer; ses lampes sont des lampes de feu et de flamme; les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, et les fleuves n'auront pas la force de la renverser » : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum : quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infer-*

*nus æmulatio : lampades ejus lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* (Cant., VIII, 6, 7.)

« 1° La charité en Madeleine fut forte comme la mort. La mort montre surtout sa force en séparant; et, de même qu'elle sépare l'âme du corps, ainsi l'amour de Dieu délivre l'âme de Madeleine de son attachement au monde. Elle laisse, en effet, tout ce qui est sensible, tout ce qui plaît, et elle s'unit immédiatement à Jésus-Christ. Or, saint Denis distingue trois degrés qui nous rapprochent de Dieu. Le premier se trouve dans les choses sensibles, et c'est celui des commençants, selon qu'il est écrit : « Ce qu'il y a d'invisible en Dieu a été rendu visible par les créatures » : *Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur.* (Rom., I, 20.) Madeleine usa de ce premier échelon dès le commencement de sa conversion, quand elle se tint aux pieds de Jésus. Car les pieds ne signifient pas autre chose que les objets matériels, d'après cette parole : « Le ciel est son trône et la terre un escabeau pour ses pieds » : *Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cælum, quia thronus Dei est : neque per terram, quia scabellum est pedum ejus.* (Matth., V, 34, 35.) On atteint le deuxième degré par les opérations de l'intelligence; c'est l'état de ceux qui progressent et dont il est dit : « Ceux qui veilleront à ma recherche dès le matin me trouveront » : *Ego diligentes me diligo : et qui mane vigilant ad me invenient me.* (Prov., VIII, 17.) Marie en était à ce degré quand, rejetant les choses sensibles, elle se tenait attentive aux intérêts divins : « Marie, assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole ». (Luc, X, 39.) Le troi-

sième degré, c'est l'union immédiate avec Dieu, et tel est le degré des parfaits auxquels s'applique le texte sacré : « Quant à nous, nous n'avons point de voile qui nous couvre le visage, et nous contemplons la gloire du Seigneur pour nous transformer à son image » : *Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu.* (II Cor., III, 18.) Marie était déjà parvenue à cette perfection quand le Seigneur disait d'elle : « Marie a choisi la meilleure part ». Etre au premier de ces échelons, c'est, en effet, avoir une bonne part ; être montée au deuxième, c'est jouir d'une part meilleure ; mais être élevée au troisième, c'est avoir obtenu la part la plus excellente.

« 2° La Charité de Madeleine fut « forte comme l'enfer (1) ». La force de l'enfer consiste en ce qu'il retient toujours. De même l'amour lia si fortement à Dieu le cœur de Madeleine que jamais elle ne put s'en détacher. Ils sont rares ceux qui aiment vraiment un ami durant cette vie : ils sont plus rares ceux qui l'aiment à la mort ; ils sont tout à fait rares ceux qui l'aiment après la mort. Or, Marie aima le Christ vivant ; il l'a déclaré lui-même : « Elle « a beaucoup aimé ». Elle aima le Christ mourant : « Elle se tenait près de la croix de Jésus ». *Stabant autem juxta crucem Jesu, mater ejus... et Maria-Magdelene.* (Joan., XIX, 25.) Elle l'aima, même après sa mort, puisqu'elle avait préparé des aromates et

1. Le livre des Cantiques prend l'enfer comme terme de comparaison, afin de nous apprendre que, pour si grande que soit la force de ses flammes vengeresses, l'amour divin est encore plus fort.

qu'elle voulait embaumer le Christ dans son tombeau. Aussi « se tenait-elle près du sépulcre et pleurait-elle de ne pouvoir retrouver Jésus » : *Stabat ad monumentum foris plorans.* (Joan., xx, 11.)

« 3° La Charité de Madeleine fut « forte comme le « feu ». Le feu montre sa force quand il produit l'incendie.

« Or l'amour de Dieu avait allumé en cette âme un quadruple incendie. Le premier de ces incendies a détruit en elle le péché ; car il est écrit : « Notre « Dieu est un feu qui nous consume » : *Dominus Deus tuus ignis consumens est, Deus æmulator.* (Deut., iv, 24.) Et assurément, il consume la rouille du péché Celui qui fait brûler d'amour l'homme auparavant pécheur. Le deuxième incendie est celui du cœur. Madeleine, jusque-là, était demeurée froide pour Dieu ; mais à peine s'est-elle prise à aimer, que déjà elle est toute brûlante. Jésus, en effet, n'a-t-il pas dit : « Je suis venu apporter le feu à la terre » : *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur ?* (Luc, xii, 49.) Mais il est un troisième incendie, et celui-ci éclate dans les paroles de Madeleine ; écoutons-les : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez « enlevé, dites-le moi, et je l'emporterai ». (Joan., xx, 15.) Voilà les accents de son admirable ferveur. Madeleine n'est qu'une faible femme, et elle pense mettre sur ses épaules un si lourd fardeau. « O « amour ineffable de cette femme ! » s'écrie Origène. Elle ne considère pas ses forces ; elle parle sans crainte, elle promet sans condition : *Je l'emporterai.* Et pourtant ses actions ne témoignent pas moins d'ardeur que ses paroles ; et c'est là le quatrième incendie qui la dévore. Tandis que les disciples dorment et se reposent, elle ne prend pas de repos,

mais elle vient pendant la nuit au tombeau. Rien ne l'effraye, ni l'heure, ni la persécution des Juifs, ni l'horreur de la mort, ni les gardes armés, ni la crainte de Pilate.

« 4° La charité de Madeleine fut puissante comme l'eau et les fleuves. Ce qui fait la puissance de l'eau, c'est qu'elle a le pouvoir d'éteindre le feu. La divine charité éteignit, en effet, en Madeleine l'amour charnel, puisqu'elle la fit vivre, depuis, dans la plus grande chasteté. Dès qu'une âme a goûté aux choses de l'esprit, elle trouve insipides les douceurs des objets sensibles ; elle méprise l'amour terrestre, ainsi que tout ce qui appartient au monde. Oh ! oui, que les charmes de la terre sont peu attrayants une fois qu'on a savouré le don du ciel. Cette Charité, comme une eau abondante, éteignit l'amour-propre, puisque l'amante de Jésus passa trente ans dans la pénitence, fidèle à cette parole : « Ceux qui « appartiennent à Jésus crucifient leur chair avec « ses vices et ses convoitises » : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* (Galat., v, 24.) Elle triompha même de l'amour légitime, puisque Madeleine abandonna son frère, sa sœur, ses parents, et qu'elle demeura dans la solitude, comprenant qu' « il faut, sans doute, aimer « son père et sa mère, mais qu'on doit leur préférer « son Créateur » : *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus.* (Matth., x, 37.) (1) »

### 2° *Amour constant*

« Le second caractère de l'amour de Marie-Made-

1. Jacques de Voragine, de l'ordre des Frères Prêcheurs

leine, c'est la constance. Cette sainte femme, non seulement s'attacha à la suite du Sauveur, mais encore elle lui consacra sa fortune et rendit à sa divine personne les soins les plus assidus, aussi bien que les plus empressés. Lorsque cet adorable Maître est arrêté par ses ennemis, lié, flagellé, bafoué, abreuvé d'outrages, enfin attaché à la croix, ces mêmes disciples qui, peu de temps auparavant, disaient : « Allons, et mourons avec lui » : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo* (Joan., xi, 16), prennent aussitôt la fuite. Mais Madeleine demeure constante : elle s'est attachée étroitement et avec ardeur à son Maître, la mort ne pourra l'en séparer. Elle passera la nuit à préparer les aromates avec lesquels elle veut embaumer son corps. Et, dès que le matin du sabbat sera venu, même avant que les ténèbres de la nuit soient complètement disparues, elle s'empressera d'aller au sépulcre pour rendre les derniers devoirs à Celui qu'elle aime. Ni la timidité de son sexe, au milieu des horreurs de la nuit, ni la difficulté qu'il y aura à soulever la lourde pierre du tombeau, ni la crainte des gardes, rien ne pourra la détourner de son entreprise. Elle est arrivée à « cette « parfaite charité qui exclut toute crainte » : *Timor non est in charitate : sed perfecta charitas foras mittit timorem.* (I Joan., iv, 18.) Elle ira jusqu'au sépulcre de son Maître. Il me semble l'entendre gémir profondément, parce que, pendant deux jours, elle a été privée de son Seigneur. Voyez-la s'avancer inébranlable ; elle apprend à tous les siècles que, pour progresser dans les voies divines, une fois qu'on est entré dans la route, il ne faut se laisser détourner ni par les tentations des démons, ni par la crainte des hommes, ni par l'amour des parents ; car la

récompense est montrée à ceux qui commencent, mais elle n'est accordée qu'à ceux qui persévèrent.

« Les Cantiques semblent parler de Marie-Madeleine et de sa flamme constante quand ils font dire à l'Épouse : « Sur ma couche, pendant les nuits, « j'ai cherché Celui que chérit mon âme. Je me « lèverai et je ferai le tour de la cité : dans les bourgs « et les places publiques, je chercherai mon Bien-« Aimé. Les sentinelles qui gardent la cité m'ont « rencontrée : Est-ce que vous n'avez pas vu mon « Bien-Aimé ? leur ai-je dit. Lorsque je les ai eu un « peu dépassées, j'ai trouvé Celui que mon cœur « aime, je l'ai saisi et je ne le laisserai plus aller » : *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi illum et non inveni. Surgam, et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea : quæsivi, et non inveni. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea vidistis ? Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam.* » (Cant., III, 1, 2, 3, 4) (1).

*Bouquet spirituel* : « Qui trouvera la femme forte ? C'est au loin et aux extrémités du monde qu'on doit chercher son prix. *Mulierem fortem quis inveniet ? Procul et de ultimis finibus pretium ejus.* » (Prov., XXXI, 10.)

### Prière

Chante, ma langue, les larmes et la joie de Madeleine ; fais résonner des cantiques pleins de louanges et qui répondent aux sentiments de tous les cœurs ;

1. S. Odon, abbé de Cluny, *Serm.*

imite les délicieuses modulations du rossignol et les soupirs de la plaintive tourterelle.

Venant à la recherche de Jésus, ô Madeleine, vous ne craignez pas la foule des convives. Vous oignez de vos larmes les pieds de votre Maître ; vous les baignez avec un fleuve de pleurs ; vous les essuyez de vos cheveux, et vous méritez d'être purifiée vous-même de vos fautes.

Pange, lingua, Magdalenæ
Lacrymas et gaudium.
Sonent voces laude plenæ,
De consensu cordium,
Ut concordet philomenæ
Turturis suspirium.

Suum lavit mundatorem,
Rivo fons immaduit,
Pium fudit fons liquorem
Et in ipsum refluit,
Cœlum, terræ dedit rorem,
Terra cœlum compluit (1).

1. Prose de l'Invention des reliques.

## XXII[e] JOUR

### Les quatre amours inexpugnables.

*1° L'amour de componction.*

« L'âme pécheresse, mais pénitente, dont l'action est dépeinte au vif par les premiers versets du III[e] chapitre des Cantiques, se lève du lit de la volupté et de la concupiscence : et elle parcourt les villages et les places, cherchant le Christ qu'elle trouve enfin dans la maison de Simon, et au festin où le Divin Maître nourrit les convives et les hôtes, de ses divines paroles. Là et chaque fois qu'elle le pourra, de ses larmes elle lave, de ses cheveux elle essuie, de sa bouche elle baise, de ses mains elle oint les pieds du Christ, et elle en reçoit le pardon, la grâce et le salut (1). »

« Son baiser marque son amour. Aussi le Seigneur invite-t-il l'âme fervente : « Qu'elle me baise d'un baiser de sa bouche. » (Cant., I, 1). « Ses cheveux que signifient-ils ? Ils t'apprennent, ô homme, à demander pardon en effaçant tout l'éclat des parures mondaines ; ils t'excitent à te prosterner jusqu'à terre, en pleurant, afin d'obtenir miséricorde (2). »

1. Corn. de Lapierre, *in Luc.*
2. S. Ambroise, *Homil.*

### 2° *L'amour invincible.*

« La force de l'amour est si grande que rien ne peut y résister ; il soumet au contraire tout à son pouvoir ; il oblige toutes les créatures à seconder ses ardeurs ; il a raison de ses ennemis en les aimant, et il les change en amis. Ainsi fut l'invincible amour de Madeleine : il vainquit le pharisien, qui l'appelait impure ; il vainquit Marthe, qui la déclarait oisive ; il vainquit Judas, qui l'accusait de prodigalité ; il fut victorieux même de l'amour du Christ, qu'il obligea, avant la résurrection de Lazare, à verser des larmes. « L'amour est fort comme « la « mort » : *Quia fortis est ut mors dilectio.* (Cant., VIII, 6.) « Le zèle de l'amour est inflexible comme « l'enfer » : *Dura sicut infernus æmulatio* (Cant., VIII, 6) ; il ne cède à personne : « Les grandes eaux, « c'est-à-dire les contradictions qu'on lui oppose, ne « peuvent éteindre sa charité » : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* (Cant. VIII, 7). Tel fut l'amour de Madeleine.

### 3° *Amour indissoluble.*

« L'amour unit l'âme à Dieu par des liens que rien ne saurait rompre. Ainsi fut persévérant l'amour de Madeleine. Amour persévérant au moment de sa conversion : elle était attachée aux pieds de Jésus par tout son être, par ses yeux, par ses baisers, par ses cheveux ; son âme tout entière était absorbée en lui. Amour persévérant dans son intimité avec Jésus : elle ne savait plus se séparer de lui ; aussi devint-elle son hôtesse. Amour persévérant dans sa conver-

sation avec Jésus : « Marie se tenait tout près de ses « pieds et écoutait sa parole » (Luc, x, 39). Amour persévérant pendant la Passion : Marie-Madeleine demeurait au pied de la croix, baignant son visage dans le sang du Sauveur, embrassant et baisant la croix de Jésus-Christ, rougie de ce sang précieux. Amour persévérant à la résurrection : elle se saisit des pieds de Jésus en un doux embrassement. Amour persévérant dans la contemplation au désert de la Baume, où sept fois le jour elle s'abîmait tout entière en son Dieu. Amour persévérant dans son exaltation et sa glorification, car elle y trouvait les divines jouissances qui ne devaient point lui être enlevées. »

### 4° *Amour infatigable.*

« Cette dispostition rend toutes choses bonnes et agréables. L'amour seul, dit saint Augustin, regarde la difficulté comme n'existant pas. Après s'être sacrifié pour ce qu'il aime, il considère comme peu de chose, et même comme rien, ce qu'il a fait : *Si dederit homo omnem substantiam domus suæ præ dilectione, quasi nihil despiciet eam.* (Cant. VIII, 7.) C'est ainsi que Madeleine s'était dévouée à l'amour du Christ. Infatigable, elle écoutait ce divin Maître ; infatigable, elle l'accompagnait pendant sa vie ; infatigable, elle le suivit jusqu'à sa mort, et voulut préparer des parfums pour embaumer son corps dans le tombeau. Elle allait au sépulcre et en revenait ; sans jamais se lasser, elle cherchait celui que chérissait son âme, et, malgré les soins qu'elle consacrait à son Bien-Aimé, elle estimait encore n'avoir rien fait (1).

1. S. Bernardin de Sienne, *Serm.*

*Bouquet spirituel :* « Elle a beaucoup aimé. Les grandes eaux des contradictions n'ont pu éteindre sa charité. *Dilexit multum. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.* » (Luc, VII, 47. — Cant., VIII, 7.)

PRIÈRE.

Vous lavez Celui qui vous rend votre pureté. La fontaine de votre âme laisse écouler ses eaux ; une sainte liqueur s'en échappe et reflue vers sa source qu'elle embaume. Le ciel donne à la terre sa rosée, et la terre renvoie la pluie vers le ciel.

Un doux échange s'établit de la sorte, et un mystère d'amour s'accomplit. Vous portez, ô Madeleine, votre nard le plus pur et répandez votre parfum exquis ; mais tandis que, malade, vous oignez votre médecin, le médecin vous guérit par son onction divine.

Gloire et honneur à Dieu, notre hostie pascale. Il a combattu comme un lion, il a subi la mort comme un agneau, et le troisième jour il est ressuscité vainqueur, portant comme trophée les dépouilles de la mort. Ainsi soit-il. (1)

Jesum quærens, conviva-
Turbas non erubuit, [rum
Pedes unxit lacrymarum,
Fluvio quod abluit,
Crine tersit, et culparum
Lavacrum promeruit.

In prædulci mixtione,
Nardum ferens pisticum,
In unguenti fusione,
Typum gessit mysticum,
Ut sanetur unctione,
Unxit ægra medicum.

Gloria et honor Deo,
Qui paschalis hostia,
Agnus morte, pugnat leo,
Victor die tertia,
Resurrexit cum trophæo
Mortis ferens spolia.
Amen (2).

1. S. Bernardin de Sienne, *Sermo.*
2. Suite de l'hymne de l'Invention.

## XXIII^e^ JOUR

### Les quatre amours inépuisables.

1° *Amour invariable.*

« Cet amour se sert de tous les objets environnants pour s'attacher davantage à l'objet aimé. Or, qu'est-ce qui aurait pu un moment distraire Madeleine et détourner son cœur de la divine charité ? La parfaite amante du Christ, surtout après qu'elle se fut retirée au désert, de quelque côté qu'elle tournât les yeux, trouvait un souvenir permanent de son amour ; toutes les choses créées étaient pour elle comme un miroir, et ce qu'elle voyait lui rappelait le divin objet de sa dilection. Elle contemplait tout ce qu'a opéré avec rien le grand Architecte de l'univers ; elle méditait sur les fins pour lesquelles il a fait toutes choses : et au milieu de ces méditations, son Dieu lui apparaissait de plus en plus admirable, de plus en plus digne d'être aimé ; et la douceur qu'elle en ressentait lui était un gage de celle qui lui était réservée dans la gloire, un avant-goût des éternelles délices. »

2° *Amour insatiable.*

« Ce genre d'amour se nourrit sans cesse, et sans

cesse il a faim. L'amante de Jésus, Madeleine, alors surtout qu'elle habitait le désert de la Sainte-Baume, avait fréquemment, il est vrai, dans ses contemplations, les douces visites de la Divinité ; mais il ne lui était jamais donné d'en goûter pleinement la suavité, car elles ne pouvaient se prolonger au gré de ses désirs. Le Christ agissait avec elle comme s'il eût voulu se jouer agréablement avec sa fidèle servante, s'éloignant d'elle lorsqu'elle pensait mieux le saisir. C'était le moment du mérite. La soustraction de l'objet aimé attise, en effet, le feu du désir, et plus l'âme le recherche, plus elle supporte son absence avec peine et chagrin. Le désir, ô Dieu bon, est donc la faim de notre âme, et l'amour sa vraie nourriture. »

### 3° *Amour exclusif*

« C'est cet amour qui, après avoir goûté les délices spirituelles en Dieu, refuse de trouver désormais son plaisir dans n'importe quel bien créé. Heureuse amertume de l'âme qui ne veut pas des créatures, mais du seul Créateur ! C'est là le sentiment qui portait Madeleine à déplorer les nombreuses misères de sa vie. Certes, elle était bien digne de ne trouver qu'en Dieu toute sa consolation, quand elle refusait de se laisser flatter et consoler désormais par les nombreux adorateurs qu'avaient conquis ses charmes. Et comment aurait-elle trouvé en dehors de Dieu quelque satisfaction pour son cœur, après avoir appris, de la Mère de Jésus elle-même, à n'aimer jamais que Lui ? Son unique consolation était Celui qui habitait en elle par sa charité, le Juste par

excellence, qui ne saurait méconnaître nos droits lors même qu'il lui plaît de nous faire attendre la consolation. En effet, si Dieu s'éloigne, c'est pour augmenter nos mérites ; de même que s'il nous accorde sa divine présence, c'est pour faire abonder en nous la consolation.

« Dans le premier cas, Dieu prend ses délices dans l'âme ; dans le second, l'âme trouve sa présence plus agréable. Tantôt Madeleine possédait le Bien-Aimé, tantôt il se dérobait à son amour. A peine la suavité de cette possession avait-elle envahi son cœur, qu'elle lui était enlevée, et l'Époux, tardant à se montrer de nouveau, enflammait ses désirs. Elle ne s'endormait pas avec les vierges folles ; mais, excitée par ses fréquents soupirs, par ses propres gémissements, elle ne pouvait dissimuler sa douleur ni cacher le feu qui brûlait dans son âme. Elle attendait alors, avec une impatience pleine d'ardeur, le moment où les douceurs du Bien-Aimé lui seraient rendues. Et si rapide que pût être leur retour, cet empressement même de l'infinie miséricorde était encore une lenteur pour elle. »

### 4° *Amour inimitable*

« C'est là cet amour vers lequel nul ne monte, si ce n'est l'âme appelée à pénétrer les divins mystères. L'ardeur de Madeleine était trop grande après cette insatiable faim ; son âme était trop saisie et trop émue pour n'avancer que par simples degrés et pas à pas. C'est par bonds, par enlèvements subits que dans le cortège des anges, ne marchant pas, mais volant, elle arrivait jusqu'à ces hauteurs sublimes

où elle découvrait les célestes secrets et atteignait un degré d'amour que nul ne peut atteindre ici-bas. (1) »

*Bouquet spirituel* : « Filles de Jérusalem, je vous en conjure, si vous trouvez mon Bien-Aimé, annoncez-lui que je languis d'amour. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.* » (Cant., v, 8.)

## Prière

« La rosée qui se forme sur l'Hermon, fait naître la verdure sur la montagne de Sion, et la verdure produit la fleur, une fleur féconde en grâces.

« C'est de cette abondante rosée que vous êtes toute remplie, ô Madeleine. Que toute créature vous en glorifie.

« Les eaux célestes jaillissant des montagnes de la grâce, sont descendues dans cette vallée qu'avaient creusée vos pleurs.

« C'est là, ô Madeleine, que, prosternée au milieu de cette pluie de larmes qui déborde de votre cœur, vous lavez les pieds du Christ.

« Et tandis que vous lui donnez vos larmes, ce bon Maître remplit votre âme d'une grâce féconde ; pendant que vous essuyez son corps, il vous purifie de la souillure de vos fautes.

« En même temps que vous le couvrez de vos baisers, il vous donne la paix, et alors que vous versez

1. S. Bernardin de Sienne, *Serm.*

votre parfum jusqu'à la dernière goutte, il vous enrichit de ses largesses. »

Monti Sion dat virorem,
Ros Hermon et viror florem,
Fœcundum in gratia.

Ad honorem Magdalenæ,
Roris hujus imbre plenæ,
Solemnisent omnia.

Rigans montes gratiarum,
Ad convallem lachrymarum
Ros cœlestis effluit.

Ibi jacens Magdalena,
Lachrymarum imbre plena,
Christi pedes abluit.

Abluentis cor fœcundat,
Et tergentis corpus mundat,
A culparum sordibus.

Mandat pacem osculanti,
Et unguentis abundanti,
Largus est muneribus (1).

1. Prose du Missel de Salamanque.

## XXIV^e JOUR

### L'amour ravissant en crucifiant.

*1° Amour crucifiant.*

« Je découvre, ô Madeleine ! l'amour qui vous tourmente en ce désert de la Sainte-Baume ; c'est un amour procédant de Jésus. Jésus, au ciel et sur la terre, est une vive source de grâce et d'amour, mais d'amour différent. Au ciel, il est la source d'un amour de jouissance et, sur la terre, il est la source d'un amour de souffrance. Mais, en l'amour de souffrance, il y a encore plusieurs sortes d'amour : il y a un amour séparant, et une partie de votre vie, dans ce désert, s'est passée en l'école et l'exercice de cet amour ; il y a un amour crucifiant, car Jésus, en l'honneur de sa vie, de sa mort, de ses langueurs sur la croix, est la source d'un nouvel amour qui met l'âme dans le tourment ; et comme Jésus au ciel imprime sa gloire, sur la terre il imprime sa croix intérieure et spirituelle. Cette sorte d'amour est réservée aux âmes les plus excellentes.

« Madeleine donc, choisie entre les plus choisies, excellente entre les plus excellentes, a une part éminente et une principauté même, en cette terre d'amour. O Madeleine ! dans ce désert, Jésus est votre amour et Jésus est crucifié ; votre amour est donc crucifié et vous êtes crucifiée aussi, et il vous imprime

ses plaies qu'il a conservées dans le ciel. Ces plaies, à la vérité, sont maintenant glorieuses, mais, autrefois, elles ont été douloureuses ; et ces plaies, qui l'ont fait mourir sur la croix, le font vivre au ciel ; par un secret admirable, elles sont une des causes de sa vie, comme elles ont été autrefois une des causes de sa mort. Plaies mortelles et immortelles en Jésus, selon ses états différents ! Plaies vives, et cause de vie et de joies dans le ciel aux esprits bienheureux, mais sanglantes et cause de douleur sur la terre, aux âmes qui y participent !

« Souvenez-vous que vous étiez au pied de cette croix, ô Madeleine ! Là, tout était croix en Jésus. Son corps, son âme, sa qualité, tout est en croix et tout porte la marque de la croix. Là il est proclamé roi, et, en cette qualité, il est couronné, mais couronné d'épines, et son titre et sa personne sont attachés à la croix ; aussi ses ordonnances sont ses ordonnances de croix. Il a fait une de ces ordonnances de croix sur votre âme, ô Madeleine ! mais de croix rare, haute et singulière, que les Juifs ne peuvent exécuter, que les anges révèrent et admirent, et que Jésus se réserve d'exécuter lui-même en son temps, tellement elle est divine. Il le fait maintenant ; et vous portez en ce désert l'exécution de cette sainte ordonnance, Jésus opérant en vous (avec proportion) ce que le Père opérait en lui sur la croix, et vous communiquant une partie des sentiments douloureux et des impressions saintes qui ont été gravées en ce temps-là dans son esprit par l'esprit de son Père (1). »

1. Card. de Bérulle, *Ste Marie-Madel.*

2° *Amour ravissant.*

« Je vois encore dans cette solitude de la Sainte-Baume un autre amour incomparable, amour qui finit son désert et sa vie. C'est un amour ravissant par la vue de Jésus, non plus crucifié, mais glorifié ; amour qui la consume, qui la ravit et la tire du désert au ciel, de la croix à la gloire. Quelle sera cette gloire qui répond à un tel amour ? et quelle vie qui est remplie de tant d'exercices, occupée de tant d'amour ?

« Je révère, ô Madeleine ! tous les moments de cette vie uniquement employée en votre unique amour ; j'en admire tous les efforts, tous les états, tous les progrès, et je me perds à la pensée de ce degré suprême auquel elle est élevée. Si une heure de votre temps, aux pieds du Fils de Dieu chez le pharisien, a produit et formé en votre cœur un si grand amour, que l'amour même du ciel et de la terre, c'est-à-dire Jésus, l'estime, le publie et l'admire ; si deux ou trois ans à l'école du Fils de Dieu vous ont élevée si haut en amour et ornée de grâces, de faveurs et de privilèges par-dessus le bien-aimé même entre les Apôtres, quel degré, quel amour, quel état entre les anges, entre les séraphins, et par-dessus les séraphins même, aurez-vous acquis en trente ans d'une vie où vous ne fîtes que vivre et mourir par amour, où vous ne viviez que pour aimer et pour souffrir par amour, où vous viviez d'une vie si rare et si longue !

« O vie toujours vive en l'amour de Jésus, toujours vive et sublime, ou dans la langueur ou dans la possession de Jésus ! Vie qui étonne et qui ravit les anges quand ils voient un tel objet sur la terre, un

séraphin dans un désert, toujours intelligent, toujours vivant, toujours ardent, et ne faisant d'autre usage de sa vie que pour vivre en amour et langueur dans l'amour de Jésus ! Mais c'est aux Anges et non aux hommes à parler d'une telle vie ; c'est à cet ange bienheureux qui gardait ce désert, converti en un paradis plus céleste que terrestre ; c'est à votre Ange, ô Madeleine ! et non à nous à parler ! (1).

*Bouquet spirituel* : « Qui donc nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou la persécution, ou le glaive... Mais en tout cela nous demeurons victorieux, par Celui qui nous a aimés. Car je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la violence, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus profond, ni aucune créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

« *Quis ergo nos separabit a caritate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ?... Sed in his omnibus superamus propter eum, qui dilexit nos. Certus sum enim quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* » (Rom., VIII, 35, 37, 38, 39.)

1. Card. de Bérulle, *Sainte Marie-Madeleine.*

### Prière

« Le vent du midi a chassé l'aquilon loin de vous, ô Madeleine ; la vraie lumière a illuminé votre conscience et vous avez fini par obtenir le pur amour.

« Preuve admirable de votre immense charité ! A peine avez-vous été purifiée de vos péchés que Jésus vous prend pour son épouse.

« O les douces larmes ! O les divins transports ! O amour de plus en plus ardent qui préside de telles épousailles !

« Aussi vous ne cesserez plus de courir dans le service de votre Bien-Aimé, quelles que soient les vicissitudes de son existence pendant sa vie et à sa mort.

« Vous assistez, désolée, à son supplice, mais vous vous réjouissez avec lui quand il ressuscite, et vous annoncez la gloire de cette résurrection.

« Lorsqu'il est monté dans le ciel, vous le confessez par la vie solitaire que vous embrassez dans le creux d'un rocher.

« Et là favorisée de ravissements extraordinaires, comblée des dons les plus nouveaux et les plus magnifiques, vous jouissez de toutes les récompenses de l'Époux.

« Obtenez-nous, par votre intercession, d'arriver nous-mêmes en cette meilleure part que vous avez choisie. Ainsi soit-il. »

Auster fugans aquilonem,
Lux illustrans rationem,
In amorem perficit.

Grande signum pietatis,
Mox purgatam a peccatis,
Sibi sponsam efficit.

Dulcis luctus, dulcis clamor,
Dulcis magis ardens amor,
In tali connubio.

A dilecti nulla sorte,
Nec in vita, nec in morte,
Lassatur obsequio.

Lugens astat morienti,
Sed congaudet resurgenti,
Ejus narrans gloriam.

Et regnantem confitetur,
Dum in rupe profitetur
Vitam solitariam.

Novis modis ibi rapta,
Novis demum donis aucta,
Sponsi gaudet præmiis.
[git,
Ad hanc partem quam ele-
Ducat nos qui mundum re-
Ejus patrociniis. [git,
Amen. (1)

1. Suite de la prose du missel de Salamanque.

## XXV^e^ JOUR

### Les sept cantiques

#### 1° *Les sept cantiques* (1)

« Aux sept heures de la prière, les anges venaient en chantant comme chantent de belles voix humaines, et, chaque fois, ils élevaient Madeleine sur les hauteurs du Saint-Pilon (2), et chacune de ces élévations était pour la Bienheureuse un délicieux festin. Saint Thomas et saint Grégoire disent que la conversation des anges est l'écho de ce qui occupe leurs intelligences. Les chants des anges, en ces occasions, étaient des louanges à Dieu pour les grâces accordées

1. Pendant son séjour à la Sainte-Baume, Marie-Madeleine, d'après une tradition immémoriale, était transportée par les anges, sept fois le jour, sur le haut des rochers qui surmontent la grotte. C'est cette vénérable tradition que saint Vincent Ferrier célèbre ici avec une éloquence si pleine de simplicité et de fraîcheur.

2. *Saint-Pilon*, vient du mot provençal *pilon*, qui signifie *pilier* ou *colonne*. Primitivement, en effet, il y avait en ce lieu une colonne surmontée d'une statue de sainte Marie-Madeleine portée par les anges. Elle fut, plus tard, remplacée par un oratoire. Aujourd'hui, ce petit édifice est en fort mauvais état; de telle sorte que le Saint-Pilon attend sa restauration et un monument digne des faveurs célestes dont il a été témoin. (Remarque de la première édition.)

à Madeleine, et ils se trouvaient en rapport avec les hymnes mêmes que l'Église a composées en son honneur.

### 2° *Matines et laudes* (1)

« Lorsque la pénitente se levait, au milieu de la nuit, de la roche de la pénitence qui lui servait de couche, elle fléchissait d'abord le genou, faisant le signe de la croix, parce que la croix est la clef qui ouvre le ciel, et elle récitait les prières des matines. Ensuite, entrant en contemplation, elle se représentait qu'à cette heure le Christ fut pris, lié et conduit à la maison d'Anne. Puis, elle méditait sur les opprobres dont il fut accablé en cette circonstance. Alors descendaient les anges, et ils l'élevaient dans les airs en chantant : « O Église ! notre mère, célébrez par « vos louanges la clémence du Christ. De sa grâce, « riche en miséricordes, il purifie Madeleine de la « souillure de ses nombreux péchés (2). » Et ils la tenaient, pendant ce temps, élevée dans les airs ; ensuite, ils la reportaient dans la grotte d'où ils l'avaient tirée.

### 3° *Prime*

« A l'heure de Prime, Madeleine se mettait de

1. Saint Vincent Ferrier réunit ici matines et laudes, quoique, dans sa pensée, et en réalité, elles doivent former deux heures distinctes et correspondre à deux élévations de Marie-Madeleine. Si donc le saint ne nous donne en fait que six chants, ce n'en est pas moins le nombre *sept* qu'il a voulu proposer à nos méditations.

2. Voir l'hymne de vêpres, p. 19.

nouveau à prier, ensuite à contempler. Elle pensait que, à cette première heure, Jésus fut conduit chez Pilate, lié aux Gentils, chargé d'accusations. Elle se représentait son Maître les mains liées, frappé à la tête, le visage couvert de crachats, ce visage qui est la douce lumière du ciel. Alors elle se répandait en larmes, et les anges l'élevaient en chantant : « Marie, « sœur de Lazare, qui se rendit coupable de tant de « prévarications, revient de l'abîme des enfers au « seuil de la véritable vie. Du gouffre ténébreux où « elle allait tomber, elle est parvenue au port du « paradis. »

### *4e Tierce*

« A l'heure de Tierce, elle priait et contemplait une autre circonstance de la Passion. « Crucifiez-le ! « criaient, à la troisième heure, le Juif, crucifiez- « le ! » Et la sentence était portée contre Jésus, qui s'entendait condamner à être crucifié entre deux voleurs. La Vierge Marie l'apprenait de Jean, et elle demeurait plongée dans la douleur. Qu'on se représente son accablement et celui de Madeleine ! Tandis que celle-ci ranimait ce souvenir, les anges l'élevaient en chantant : « Après les scandales de ses désordres, « cette argile ténébreuse a été changée en un pur « cristal ; le vase d'ignominie est devenu un vase « d'honneur, ornement du paradis. »

### *5e Sexte*

« A l'heure de Sexte, elle priait encore et contemplait Jésus-Christ suspendu à sa croix, demandant à boire, puis confiant sa Mère à Jean. Et lorsque,

méditant ainsi, elle était sur le point de défaillir de douleur, les anges venaient, l'élevaient dans les airs, et chantaient : « La malade est accourue à son méde- « cin, lui apportant un vase de parfum. Et le méde- « cin l'a guérie de tous ses maux par une seule de « ses paroles. »

### 6° *None*

« A l'heure de None, elle repassait en son esprit les circonstances de la mort de Jésus. Elle entendait son cri : *Eli ! Eli !* « Mon Dieu ! mon Dieu ! » C'était l'heure où le voile du temple se déchira, où les rochers se fendirent, où les morts ressuscitèrent. Et lorsqu'elle allait encore tomber en défaillance à cette vue, les anges venaient et l'élevaient, chantant et disant : « Elle voit Jésus se levant victorieux du tom- « beau. La première, elle mérite de goûter cette « grande joie, car son cœur brûle d'un amour plus « ardent que celui des apôtres. »

### 7° *Vêpres*

« A l'heure de vêpres, elle se représentait comment on avait descendu Jésus de la croix. Et de nouveau les anges l'élevaient en chantant : « Dans son « trésor, le roi a placé la drachme perdue ; la pierre « précieuse tirée de la fange étincelle au soleil « radieux. »

« Voilà quels étaient ces chants et ces fêtes. Et vous-mêmes, ô fidèles, vous pouvez les renouveler en méditant comme Madeleine les mystères de la Passion du Christ (1). »

1. Saint Vincent Ferrier, *Serm.* XXII julii.

*Bouquet spirituel* : « Au milieu de la nuit je me levais pour vous louer sur les jugements de votre justice. Sept fois le jour j'ai dit votre louange, au sujet des jugements de votre justice. *Media nocte surgebam, ad confitendum tibi super judicia justificationis tuæ... Septies in die laudem dixi tibi, super judicia justitiæ tuæ.* » (Ps. CXVIII, 62, 164.)

### Prière

« O Seigneur et Maître de l'univers! sauvez-nous par l'intercession de Marie-Madeleine. C'est à ses prières que vous avez accordé la résurrection de Lazare, renfermé depuis quatre jours dans le tombeau ; à ses prières, accordez-nous aussi notre propre résurrection (1). »

1. Beatæ Mariæ Magdalenæ, quæsumus Domine, meritis adjuvemur, cujus precibus exoratus, quatriduanum fratrem Lazarum vivum ab inferis resuscitasti. Qui vivis, etc.
(Oraison tirée du missel manuscrit de Sainte-Marie-Majeure, qu'on croit avoir été peint au onzième siècle.)

## XXVI^e JOUR

### Les quatre nourritures ravissant Marie-Madeleine

« L'amour pour opérer la transformation en Dieu à laquelle était appelée l'âme de Madeleine la fit passer par sept degrés, qui peuvent être considérés comme autant de nourritures. Ce sont les sept mets spirituels, dont sept fois par jour elle se rassasiait à la place de tout autre aliment créé, alors que les anges l'élevaient au-dessus de cette terre.

Et d'abord quatre nourritures qui la ravissaient.

#### 1° *La suavité*

Lorsque, par une permission spéciale de Dieu, les Esprits bienheureux la transportaient de la terre au ciel, le céleste Époux, se joignant à son épouse par les embrassements de sa charité, se penchait avec complaisance vers elle, et le cœur de Madeleine était alors inondé d'une douceur ineffable, si bien qu'il lui eût été difficile, après l'avoir savourée à longs traits, de nous en expliquer à nous-mêmes les charmes.

Le miel tombait goutte à goutte des lèvres divines sur ses lèvres, s'y attachait avec force, distillant la douceur et épanchant la suavité. Il pénétrait d'abord et remplissait le cœur de l'épouse ; puis continuant de couler, il affluait jusqu'à sa bouche, débordait enfin et se répandait par ses lèvres. C'est alors qu'elle

méritait d'entendre de son Époux les paroles des Cantiques : « Le miel distille de tes lèvres, ô mon épouse ! Le miel et le lait sont sur ta langue. *Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua.* » (Cant., IV, 11.)

### 2° *L'avidité*

« Dès qu'une âme a goûté les suavités divines, elle devient, on le sait, avide et impatiente de les goûter encore. Madeleine avait reçu du Bien-Aimé de si grandes douceurs ! Son âme y avait puisé une faim insatiable. Il est vrai qu'elle ne pouvait jouir parfaitement de son amour ici bas. Elle le savait, et cependant sa soif n'en était pas moins ardente, et, dans l'extase de son amour, elle s'avançait jusqu'aux limites inaccessibles de l'Océan infini. N'avait-elle pas appris du Seigneur lui-même un commandement qui paraissait autoriser l'ardeur de ses pieux désirs ? « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces. *Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex tota mente tua, et ex tota virtute tua.* » (Matth., XII, 30.)

« Personne en cette vie ne peut, il faut en convenir, accomplir parfaitement ce commandement ; mais il n'en est pas moins vrai que chaque homme doit faire tous ses efforts pour se conformer de son mieux à la volonté divine, car il a été dit du juste : « Il veut à l'excès (*nimis*) remplir les préceptes du Seigneur. » Qu'est-ce à dire : « Il veut à l'excès », si ce n'est au-delà du possible ? Marie aimait donc, et, si ses forces faisaient défaut à son amour, au moins son amour ne demeurait jamais au-dessous de ses forces. »

### 3° *Le rassasiement.*

« Plus l'âme est avide, plus vite elle se rassasie. Et c'est pourquoi Madeleine, avec la sainte avidité qu'elle apportait à ses festins célestes, était promptement rassasiée, c'est-à-dire que son cœur était inondé et qu'elle ne trouvait plus que du dégoût dans toutes les satisfactions d'ici-bas. Ce dégoût s'imposait désormais à son cœur. Ineffable rassasiement dont il est impossible de soupçonner les douceurs quand on s'oublie dans les délices de la terre. »

### 4° *L'ivresse du cœur.*

« Elle est une suite de la satiété. La véritable ivresse de l'amour divin consiste à brûler tellement pour son Dieu, que non seulement on ait de l'aversion pour tout plaisir créé, mais encore qu'on recherche, afin d'en savourer l'austère douceur, tout ce qui est peine, tourment, opprobre, supplice. Ce tourment, cet opprobre, ce supplice ne sont-ils pas destinés à nous rendre semblables au Bien-Aimé et à nous faire participer à sa mort ?

« Un homme, nous en sommes parfois témoins, quand son ivresse est complète, ne s'aperçoit plus de ce qui le menace : railleries de la foule, dangers sous ses pas, il ne remarque rien, il ne songe à rien éviter ; il s'expose à la confusion sans en rougir, et accepte les mauvais traitements sans paraître y être sensible. Qu'ajouterai-je, sinon que Madeleine avait connu tous ces transports extraordinaires de l'ivresse. Mais c'était l'ivresse du cœur, l'ivresse spirituelle, celle qui donne le ciel. (1) »

1. Saint Bernardin de Sienne, *Serm.*

*Bouquet spirituel* : « Que les justes soient comme dans un festin, et qu'ils tressaillent en la présence de Dieu, et qu'ils soient dans les transports de joie. *Et justi epulentur et exsultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitia.* » (Ps. LXVII, 4.)

## Prière

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.
Exemplar pœnitentiæ, ora pro nobis.
Quæ attulisti alabastrum unguenti,
Quæ lacrymis pedes Jesu rigasti,
Quæ capillis capitis tui eos abstersisti,
Diva vestigia osculata,
Cui dimissa sunt peccata multa,
Ex lebete facta phiala,
De luto luci reddita,
In vas translata gloriæ,
Margarita præfulgida,
Mundi lampas,
Ardore charitatis succensa,
Domino gratissima,
A Jesu multum dilecta,
Quæ optimam partem elegisti,
Quæ fratris Lazari quatriduani mortui resurrectionem obtinuisti,
Quæ pendenti in cruce Christo fideliter adstitisti,
Mulier fortis,
Quæ a monumento dominico, recedentibus discipulis, non recessisti,
Quæ Christum resurgentem prima discipulorum videre meruisti,
Quæ gloriosæ ejus dexteræ contactu signata fuisti,
Apostolorum apostola,
Quæ diu in asperrima solitudine mirabiliter vixisti,
Quæ septenis horis ad cœli fastigia manibus angelicis evecta fuisti,
Apostola Provinciæ et Protectrix Galliæ,
Prædicatorum Ordinis specialis patrona,
Dulcis pœnitentium advocata,
Sponsa Regis gloriæ,
Ut tecum mereamur, o Do-

mina, perfrui felicissima ipsius Dei præsentia, ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, beata Maria Magdelena,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Largire nobis... (1)

1. Litanies de sainte Marie-Madeleine, dont la traduction se trouve à la page 148.

## XXVII^e JOUR

### Les trois nourritures reposantes

*1° La sécurité.*

« La sécurité suit d'ordinaire l'ivresse. Celui qui la possède se tient affranchi de toute crainte au milieu des plus grands dangers. Or, dès que l'âme sent qu'elle aime son Dieu à ce point que pour lui elle supporterait volontiers tout opprobre, toute peine et tout dommage, elle rejette loin d'elle la crainte. »

« Sa foi, son espérance et sa charité deviennent si grandes sous l'action de la grâce de Dieu, qu'elle ne comprend pas comment elle pourrait en rien se séparer de Lui. »

« Ainsi en était-il de la bienheureuse Madeleine ; aussi pouvait-elle dire avec le Roi-Prophète : « Le Seigneur est ma lumière ; voilà qu'il est ma foi, mon salut et mon espérance. Que craindrais-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie. Devant qui tremblerai-je ? *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo ? Dominus protector vitæ mæ, a quo trepidabo ?* » (Ps. XXVI, 1, 2.) Voilà l'ardent amour qui empêchait Madeleine de trembler. L'Apôtre ne disait-il pas, lui aussi : « Je suis certain que ni la mort, ni la vie... ne me séparera de la charité de Jésus-Christ. *Certus sum quia neque mors, neque vita... poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* » (Rom., VIII, 38, 39.)

### 2° *Le repos.*

« Le repos est le compagnon nécessaire de la sécurité. Le repos, c'est cette paix que goûte l'âme dans le recueillement intérieur, et qui bannit tout souvenir des choses extérieures ; cette paix dont l'esprit le plus pénétrant ne peut comprendre la profondeur. Elle procure un plus vif éclat à la lumière de la raison ; elle assouvit les désirs du cœur, en même temps qu'elle satisfait aux besoins de l'intelligence. Aucun aiguillon de convoitise n'est capable de la tourmenter ; aucune frayeur ne saurait la troubler. C'est avec elle qu'on peut dire : « Dans la paix que je trouve en vous, ô Seigneur ! je dormirai et me reposerai. *In pace in idipsum, dormiam et requiescam.* » (Ps. IV, 9.)

« Rappelez-vous ce que Dieu fait extérieurement pour l'homme qui dort ; il lui enlève l'usage de ses sens. Et ainsi le sommeil mystique de Madeleine s'emparait de toutes les puissances de son âme ; il absorbait en même temps ses pensées, son imagination, sa mémoire et son intelligence. Et c'est là cette paix qui, d'après l'Apôtre, « surpasse tout sentiment : *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras, in Christo Jesu.* » (Philip., IV, 7.) Chaque jour Marie goûtait ce sommeil au milieu des prédilections de l'Ami de son âme, dont elle pouvait dire : « Sa main gauche soutient ma tête, et de sa droite il m'entoure pour m'embrasser : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* » (Cant., II, 6.)

### 3° *L'anéantissement.*

« L'anéantissement résulte du parfait repos. De même qu'une goutte d'eau mêlée dans un vase de vin paraît perdre complètement sa nature et emprunte la saveur, la force et la vigueur du vin qui l'absorbe, ainsi dans Madeleine les aspirations pieuses, les élévations successives vers Dieu perdaient de jour en jour ce qu'elles pouvaient contenir de sensible ; car il est dit : « Là où est votre trésor, là aussi se trouve votre cœur : *Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est cor tuum.* » (Matth. XVI, 21.) Et encore : « L'abîme appelle l'abîme : *Abyssus abyssum invocat.* » (Ps. XL, 1, 8.) L'abîme c'est l'immensité divine qui appelle l'anéantissement humain.

« Tel est partout le résultat de l'ardent amour. C'est vers ce but qu'il soupire, qu'il dirige ses efforts. Non seulement il veut pénétrer dans l'intimité de l'objet aimé, mais devenir en quelque manière l'objet aimé lui-même. L'amour divin, à cet égard encore, l'emporte de beaucoup sur tout autre amour, parce que celui qui aime Dieu le chérit incomparablement plus qu'il ne se chérit lui-même ; que dis-je ? il s'oublie et s'anéantit pour l'amour du Bien-Aimé. En cette vie mortelle cependant, ce degré de perfection n'est pas possible ; il est réservé pour la vie éternelle. Mais combien Madeleine, en s'approchant, était en droit de s'écrier : « Mon âme et ma chair défaillent, ô Dieu de mon cœur ! Vous êtes ma part et mon Dieu pour l'éternité. *Defecit caro mea et cor meum ; Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum* (Ps. LXXII, 26.) (1)

1. S. Bernardin de Sienne, *Serm.*

*Bouquet spirituel* : « J'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, et buvez, et enivrez-vous, mes bien-aimés. — Pour moi je dormirai et me reposerai en paix : *Comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, carissimi. — In pace in idipsum dormiam et requiescam.* » (Cant. v, 1. Ps. iv, 9.)

### Prière

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Marie-Madeleine,
Modèle de pénitence,
Vous qui avez porté le vase d'albâtre plein de parfums,
Vous qui avez arrosé de larmes les pieds de Jésus,
Vous qui les avez essuyés avec vos cheveux,
Vous qui avez baisé avec ardeur ses divines traces,
Vous à qui beaucoup de péchés ont été remis,
Vous qui, d'argile ténébreuse, êtes devenue pur cristal,
Diamant rendu de la fange à la lumière,
Transformée en vase de gloire,

Perle étincelante,
Flambeau du monde,
Enflammée des ardeurs de la charité,
Très agréable au Seigneur,
Très chère à Jésus,
Vous qui avez choisi la meilleure part,
Vous qui avez obtenu la résurrection de votre frère Lazare, enseveli depuis quatre jours,
Vous qui avez assisté fidèlement le Christ suspendu à la croix,
Femme forte,
Vous qui, au moment où les disciples s'éloignaient du tombeau de Jésus, ne vous en êtes point éloignée,
Vous qui, la première d'entre les disciples, avez mérité de voir le Christ ressuscité.
Vous qui avez été marquée au front par le contact de sa main glorieuse,
Apôtre des Apôtres,
Vous qui avez passé de longs jours dans une solitude affreuse, vivant miraculeusement,
Vous qui, sept fois par jour, étiez portée par les anges au sommet du ciel,
Apôtre de la Provence et patronne de la France,
Protectrice spéciale de l'Ordre des Frères Prêcheurs,
Douce avocate des pénitents,
Épouse du Roi de gloire,
Afin que nous méritions, ô grande sainte, de jouir avec vous de la bienheureuse présence de Dieu, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

PRIONS

Accordez-nous, Père très clément, etc. (1) (Voir p. 65.

1. Litanies de sainte Marie-Madeleine.

## XXVIII[e] JOUR

### Les trois tabernacles et la sainte communion à la Sainte-Baume.

1° *Les trois tabernacles à la Sainte-Baume.*

« Madeleine entre dans le désert par le secret instinct d'un amour excellent, qui l'y tire et l'y conduit, plus que l'instinct de la pénitence. Sa pénitence est amour, son désert est amour, sa croix est amour, sa langueur est amour, et sa mort est amour. Je ne vois qu'amour en Madeleine ; je ne vois que Jésus en son amour ; je ne vois que Jésus et amour en son désert. O désert ! ô Madeleine ! ô Jésus ! ô montagne bien plus utile à Madeleine que n'était à saint Pierre celle de laquelle il disait à Jésus : « Faisons ici trois tabernacles : l'un à vous, « l'un à Moïse et l'un à Élie » : *Respondens autem Petrus dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* (Math., XVII, 4.) Car, en ce mont écarté et élevé, auquel Jésus tire et conduit Madeleine, je vois trois tabernacles, mais tous trois appartenant à Jésus, et non à un autre ; tous trois dressés non par la main de l'homme, mais par l'Esprit de Dieu, et tous trois servant de retraite à Madeleine : retraite simple, sacrés tabernacles où elle habite et pour longtemps, où elle est vivante et

cachée, et où elle reste inconnue à tous, sauf à son amour.

« Nous pouvons dire que le premier de ces tabernacles c'est Jésus même, en sa propre personne ; car il est la vie et la demeure de Madeleine, elle habite en lui plus que son âme n'habite en son corps et plus que son corps n'habite en ce désert. Le deuxième est le même Jésus en l'honneur de sa vie cachée et inconnue ; car elle est retirée et cachée dans cet état, elle adhère à cette vie et y participe en une manière très rare et très divine. Le troisième est Jésus encore, car Jésus seul est le séjour de cette âme, et elle habite diversement en lui, selon les divers états qu'il possède et qu'il daigne lui communiquer. Donc, le troisième tabernacle de Madeleine, en cette montagne sacrée, est Jésus, en l'élévation de son esprit et de son amour, car l'esprit et l'amour de Jésus fait une excellence à part dans le ciel et sur la terre. En ce saint tabernacle, Jésus veut exercer cette âme dans les secrètes épreuves de son amour, et elle porte incessamment les opérations très hautes de l'esprit de Jésus qui veut opérer des choses dignes de lui, dans une âme si pure, si sainte, si sublime, si séparée de tout, si conjointe à lui. Heureux qui aurait accès à ces trois tabernacles et serait disposé d'entrer bien avant dans ce désert, dans cet esprit et dans ce sanctuaire (1). »

2° *La sainte communion sacramentelle était-elle rare?*

« La vie de Madeleine à la Sainte-Baume est en dehors de l'ordre commun. C'était quelque chose

1. Card. de Bérulle, *Sainte Marie-Madeleine.*

d'approchant de la vie céleste, puisqu'elle n'avait plus besoin de nourriture, ni de boisson naturelle, et que sa chevelure croissait à mesure que ses vêtements tombaient en lambeaux, couvrant son chaste corps avec une parfaite décence. Les méditations, les ravissements, les extases dont elle jouissait étaient comme un avant-goût de la béatitude céleste où, sans communier matériellement, l'âme prédestinée s'incorpore d'une manière encore plus parfaite qu'ici-bas la personne de Jésus-Christ (1). »

« Aussi ne reçoit-elle cette communion sacramentelle, en toute sa vie de trente ans dans sa grotte, qu'une seule fois à sa mort, pour montrer qu'elle est de l'Eglise militante (2). »

3° *Communion fréquente.*

« Qu'on se figure la joie ineffable de Madeleine quand elle voyait venir de loin saint Maximin, ou, à son défaut, l'un de ses diacres, lui apportant, suspendue à son cou, la sainte Eucharistie. Comme elle allait à sa rencontre : avec quelle adoration elle recevait entre ses mains le Pain sacré ; de quels yeux elle le regardait en le portant à ses lèvres ; en quels ravissements elle entrait après s'en être nourrie !...

« Quoique la tradition nous montre Madeleine, tantôt cueillant dans son désert des racines sauvages pour s'en nourrir, tantôt recevant de la main des anges une manne invisible, on peut croire que le principal aliment de son corps, non moins que de son âme, par une faveur que Dieu s'est plu à renou-

1. M. Olier, *Mémoires spirituels.*

2. P. de Condren, *Confér. manuscrites.* Cette opinion est moins probable.

veler souvent, était l'Eucharistie, dont elle se rassasiait, toute nourriture étant superflue à qui vit comme on vit au ciel (1). »

*4° Communiée plutôt par les anges.*

« Vu qu'il n'était guère possible à un mortel de parvenir naturellement jusqu'à la grotte alors inaccessible, n'est-il pas plus simple et plus conforme à la vie merveilleuse de Marie-Madeleine dans le creux du rocher, de croire à la tradition que reproduit la peinture de Ledominicain : Madeleine communiée par les anges à l'entrée de la grotte, tandis qu'un jour mystérieux semble, à travers les arbres de la forêt, qu'on aperçoit tout autour, se réjouir et faire fête?

*Bouquet spirituel* : « L'ange du Seigneur revint une seconde fois et le toucha et lui dit : Lève-toi et mange, car il te reste un grand chemin à faire. S'étant donc levé, il mangea et il but, et fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. *Reversusque est angelus Domini secundo, et tetigit eum, dixit queilli : Surge, comede ; grandis enim tibi restat via. Qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque ad montem Dei Horeb.* » (III Reg., XIX, 7, 8.)

PRIÈRE

« O Dieu, qui avez trouvé tant de satisfaction dans la pénitence de Marie-Madeleine, que non seulement vous lui avez remis ses péchés, mais encore vous

1. Valuy, *Sainte Marie-Madeleine.*

avez éclairé l'intime de son cœur d'une grâce extraordinaire d'amour, répandez aussi dans nos cœurs l'abondance de votre grâce, et par l'intercession de Celle dont nous célébrons la glorieuse mémoire, accordez-nous votre miséricorde pour l'éternité. »

« *Deus qui beatæ Mariæ Magdelenæ pœnitentiam tibi placitam gratamque fecisti, ut non solum ei peccata dimittere, verum etiam singulari tui amoris gratia, ejus intima perlustrares, da nobis tuæ propitiationis abundantiam, ut cujus commemoratione lætamur, ejus apud tuam misericordiam precibus adjuvemur. Per...* etc. (1)

1. Oraison tirée des *Sacramentaires*.

## XXIX^e JOUR

### Naissance au ciel

1° *Passage de la terre au ciel.*

« Sainte Madeleine ayant, l'espace de trente ans, demeuré dans la grotte que l'on voit en Provence, ravie tous les jours sept fois, et élevée en l'air par les anges, comme pour aller chanter les sept heures canoniales dans leur chœur, vint enfin à l'église en laquelle son cher évêque, saint Maximin, la trouvant en contemplation, les yeux pleins de larmes et les bras élevés, il la communia, et aussitôt après elle rendit son bienheureux esprit, qui, derechef, alla pour jamais, aux pieds de son Sauveur, jouir de la meilleure part qu'elle avait déjà choisie en ce monde (1). »

« En effet, sainte Marie-Madeleine, appliquée à la céleste contemplation, avait gardé fidèlement cette meilleure part. Quoiqu'elle fût sur la terre, retenue par les liens de son corps, elle vivait néanmoins en esprit au milieu des délices du ciel et jouissait de ces ineffables douceurs, autant qu'il est permis à des créatures mortelles. Qui pourrait raconter avec quels soupirs elle aspirait vers Dieu? Quels étaient les vœux de cette âme ardente, amie du Sauveur, malgré toutes les visites des anges dont elle jouissait

1. Saint François de Sales, *Traité de l'Amour de Dieu.*

ici-bas? Quels étaient, dis-je, les désirs dont elle brûlait d'être avec Jésus-Christ et de voir régnant dans la majesté Celui qu'elle avait vu autrefois humilié sous la forme des esclaves? Enfin, comme le temps où sa très sainte âme devait être délivrée de la prison du corps approchait, arrivée au moment d'entrer dans ces célestes demeures vers lesquelles elle soupirait et se consumait uniquement, dans la pensée d'être unie parfaitement au Fils de Dieu, le Seigneur et Rédempteur des hommes lui apparut. Elle vit cet unique objet de ses désirs, Jésus-Christ en personne, accompagné d'une multitude d'anges, et il l'appelait à lui avec douceur et miséricorde, pour la mettre en possession de la gloire du royaume céleste. « Venez, ma bien-aimée, disait-il, je vous « placerai sur mon trône; le Roi, le plus beau des « enfants des hommes, est épris de votre beauté. « Venez, afin que celui à qui vous avez fourni avec « un officieux empressement ce qui était nécessaire « à sa vie temporelle, lorsqu'il était sur la terre, « vous donne en retour les biens de la vie céleste, « pour en jouir et pour triompher éternellement « d'allégresse au milieu des chœurs des anges (1). »

« Jésus ayant disparu après ces paroles, Madeleine demanda aux anges de la porter près de saint Maximin; elle fut exaucée. Le Pontife vint dans son oratoire pour la communier, et lorsque l'amante de Jésus eut vu la sainte hostie, elle s'écria : « Sei- « gneur Jésus, je crois que vous êtes en cette hostie « aussi réellement que vous fûtes autrefois dans le « sein d'une vierge, et que vous êtes maintenant « dans le ciel, vrai Dieu et vrai homme. C'est dans

1. Mss. du neuvième siècle.

« cette foi que je vais recevoir votre corps glorieux. » Après quoi elle acheva sa vie, et sa très sainte âme fut réunie au Christ (1). »

2° *Marie-Madeleine apparaît à Marthe, sa sœur.*

« Pendant que ces choses se passaient proche d'Aix, métropole de la province ecclésiastique, seconde Narbonnaise, à la même heure, dans la province de Vienne, à Tarascon, la servante du Seigneur, sainte Marthe, retenue au lit par la fièvre, et qui, néanmoins, s'appliquait aux louanges de Dieu, aperçoit tout à coup, tandis qu'elle méditait sur les choses du ciel, les chœurs des anges portant dans les cieux l'âme de sa sœur. Aussitôt, elle appelle les personnes qui l'assistaient et leur rapporte ce qu'elle vient de voir, les excitant à féliciter Marie-Madeleine. « O ma très heureuse sœur ! s'écrie-t-elle, que m'a-« vez-vous donc fait ? Pourquoi ne m'avez-vous pas « visitée, comme vous vous y étiez engagée ? Jouirez-« vous donc sans moi des embrassements du Seigneur « Jésus, de Celui que nous avons tant aimé et qui « nous aimait tant ? Je vous suivrai partout où vous « irez. Jouissez, néanmoins, jouissez de la vie éter-« nelle ; soyez heureuse à jamais, et n'oubliez pas, « je vous prie, celle à qui votre mémoire est si « chère. » — Sainte Marthe, remplie de joie par cette vision, se livre avec plus d'ardeur que jamais à ses désirs de mourir et d'être avec Jésus-Christ ; elle ne souffre qu'avec peine de demeurer plus longtemps dans la chair, d'être privée de la compagnie de sa

1. Saint Vincent Ferrier, *Serm.*, XXII juli.

sœur et de celle des anges qu'elle a vus ; et sachant que l'heure de son départ n'est plus éloignée, elle redouble de zèle pour exhorter les fidèles, les instruire et les fortifier.

« En effet, dès que le bruit se fut répandu que la mort de la servante de Dieu approchait, une grande multitude de fidèles accoururent, et, pour ne la point quitter avant sa sépulture, ils se dressèrent des tentes dans les bois et allumèrent des feux de toutes parts.

« Le soir du septième jour qui suivit, vers le milieu de la nuit, une lumière descendue du ciel brille tout à coup, et dans cette lumière même paraît l'apôtre spécial du Sauveur Marie-Madeleine, portant à la main un flambleau ardent, et s'approchant du lit de sa sœur : « Salut, sainte sœur, lui « dit-elle. » Après que Marthe l'eut saluée à son tour, elle reprit : « Eh bien, vous voyez que je vous « visite avant votre mort, ainsi que vous me l'aviez « fait demander par le saint pontife Maximin. Mais « voici maintenant le Sauveur, votre bien-aimé, qui « vient vous rappeler de cette vallée de misères. C'est « ainsi qu'il en a usé envers moi, en m'apparaissant « en personne pour me faire entrer au palais de sa « gloire. Venez donc et ne tardez pas. » Ayant dit ces paroles, elle court avec allégresse au-devant du Seigneur, qui, après être entré et s'être approché de Marthe, la regarde d'un air très doux et lui dit : « Me voici, moi, que vous avez autrefois assisté de « vos biens avec tant de dévouement ; moi, à qui « vous avez donné maintes fois l'hospitalité avec tant « de soins, et à qui, depuis ma Passion, vous avez « encore fait tant de bien dans la personne des « hommes qui sont mes membres. C'est moi-même

« qui vous appelle ; moi, aux pieds de qui, proster-
« née autrefois, vous avez dit : *Je crois que vous êtes*
« *le Messie, le Fils du Dieu vivant, qui êtes descendu en*
« *ce monde*. Venez donc, sainte hôtesse de mon pèle-
« rinage, venez de l'exil, venez recevoir la cou-
« ronne. »

« Ayant dit ces mots, il disparut ; sa sainte sœur Marie disparut également. Mais la lumière qui avait accompagné l'apparition continua de briller (1). »

*Bouquet spirituel* : « Car je sais que... selon l'attente et l'espérance où je suis, je ne serai confondu en rien ; mais que parlant avec toute assurance, je verrai maintenant comme toujours, le Christ glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort. Car pour moi la vie c'est le Christ, et la mort m'est un gain. *Scio enim quia... secundam expectationem et spem meam, quia in nullo confundar ; sed in omni fiducia sicut semper, et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.* » (Ad Philip. I, 20, 21).

## Prière

« Pour moi hier, pour toi aujourd'hui », dit l'Ecclésiastique (XXXVIII, 23), faites, Seigneur, que la pensée amère de hier et aujourd'hui ne se relâche pas en moi. Un grand nombre avait projeté bien des choses qui se sont évanouies au jour suivant. Ils ont été ravis comme le petit passereau par le chasseur, comme les agneaux par le loup, les passagers par les

1. Mss. du IX^e^ siècle.

corsaires. Il n'ont pu crier, ni faire testament, ni même proférer une parole (1). »

« Un jour sainte Marguerite de Cortone vit votre Apôtre, ô divin Jésus, revêtue d'un manteau d'argent, et couronnée de pierres précieuses, qu'entourait une multitude d'anges. Et, Seigneur Jésus, vous tîntes ce langage à Marguerite : De même que mon Père parlant de moi à Jean-Baptiste lui dit : C'est mon Fils bien-aimé, ainsi je puis dire de Madeleine : Voilà ma fille bien-aimée. Et pour que tu cesses de t'étonner, à la vue de cette parure et de ce diadème radieux, sache qu'elle les a gagnés dans l'antre du désert, par sa pénitence et par les victoires qu'elle y a remportées sur les démons (2). »

Accordez-moi de mourir comme Marie-Madeleine et d'avoir part à sa récompense.

1. S. Ephrem, *Homil. in mulierem peccatricem.*
2. *Acta Sanct.*, XXII Febr.

## XXX^e JOUR

### L'invention des reliques

#### 1° *Les recherches*

« La Providence permet parfois que les corps des Saints demeurent longtemps cachés dans les entrailles de la terre, afin que, au jour de leur découverte inattendue, elle montre mieux sa miraculeuse invention, et fasse ainsi éclater davantage leur sainteté. C'est alors comme une résurrection de ces amis de Dieu, par laquelle la piété des fidèles, languissante et presque morte, est ranimée à son tour. Leurs ossements, véritable semence pour l'éternité et temples vénérables du Saint-Esprit, nous apportent des fruits célestes, des gages de la vie glorieuse; et, du milieu de la mort, sortent par eux les fleuves d'eau vive de la grâce divine. Le corps de la bienheureuse Madeleine avait été soustrait aux dévastations des Sarrasins, et se trouvait ainsi, depuis de longues années, dérobé à la connaissance des fidèles eux-mêmes. Mais, en l'an 1280 (1), le très illustre prince Charles d'Anjou, après des recherches infatigables, fut assez heureux pour les découvrir. Aussitôt il convoque une assemblée imposante, présidée par un cardinal de la sainte Église romaine et formée de quatre archevêques, cinq évêques et dix abbés, puis d'un grand nombre de docteurs en théologie et de reli-

1. C'est la date de chartes qui racontent l'invention, celle-ci est de 1279.

gieux. Après un examen approfondi des témoignages écrits et des preuves de toutes sorte, un décret solennel fut porté pour déclarer que ces reliques étaient les vraies et légitimes reliques de Madeleine. Le Pape Boniface VIII confirma ce jugement, et tous les fidèles l'acceptèrent avec une respectueuse dévotion.

« Madeleine, qui avait cherché autrefois avec tant de dévouement le corps de son Maître au jour de la résurrection, méritait bien qu'on apportât une grande sollicitude à rechercher son propre corps qui avait disparu. Toute la Provence se félicita d'avoir retrouvé ce corps saint, instrument d'une pénitence sans trêve ni merci, ce corps qui avait plutôt vécu de la vie de son Sauveur que du souffle naturel dont il était animé. Ces ossements qui apparaissent aux regards sont sans vie, non pas tant par l'effet de la corruption du tombeau que des flammes de l'amour ; ou, si vous l'aimez mieux, l'amour et la mort ont réuni leurs forces ; la mort a consumé la victime que l'amour avait embrasée, et tous deux, de concert, ont ainsi consommé un sacrifice agréable à Dieu.

### 2° *L'invention*

« Madeleine, durant sa vie, s'était choisie des antres et des cavernes, afin de mieux cacher les larmes de sa contrition ; après sa mort, elle avait voulu s'ensevelir avec son époux crucifié loin des regards des mortels. Mais aujourd'hui le Christ nous l'a rendue ; il l'a entourée d'honneur dans ce sépulcre longtemps obscur, afin que nous accourions « attirés par l'odeur de ses « parfums » : *Trahe me : post te,*

*curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant., 1, 3), et que, auprès de ce corps de la pénitente, nous obtenions l'esprit de componction dont son cœur fut pénétré (1).

### 3° *Les saintes reliques.*

« Si nous examinons de plus près, et comme de véritables pierres précieuses, les reliques de notre grande sainte retrouvées maintenant, sa tête, dont tous les ossements restent dans leur intégrité, nous inspirera la pénitence. Tandis que, d'ordinaire, le corps des défunts nous frappe d'horreur, celui-ci répandra merveilleusement dans nos âmes l'amour et la vénération. C'est qu'un grand prodige reste marqué sur son front. Comme si Madeleine eût dit à la mort cette parole qu'autrefois le Christ lui avait adressée à elle-même : « Ne me touche pas », la mort n'a pas osé atteindre la partie de ce front que le Sauveur avait honorée en la touchant de sa main sacrée ; elle conserve encore un vestige de vie ; merveille qui suffirait, à elle seule, pour démontrer l'authenticité de ces restes précieux. D'après la tradition, lorsque Notre-Seigneur eut été reconnu par Marie-Madeleine, il la toucha au front pour la tenir à distance. Or, par une faveur insigne, l'empreinte des deux doigts dont le Dieu-Homme s'était servi demeura ineffaçable sur le front de la sainte. C'est cette portion de chair que la dévotion des fidèles

1. Lorsqu'on ouvrit le tombeau, il s'en exhala une odeur pénétrante, comme si l'on eût ouvert un immense réservoir d'essences aromatiques les plus suaves. (Bernard Guidonis, des Frères Prêcheurs, évêque de Lodève, auteur contemporain.)

désigna par la parole même du Sauveur dans cette circonstance mémorable : *Noli me tangere.* Ils existent également, bien conservés et renfermés dans un reliquaire, ces cheveux que la très chère amante avait jetés, avec une sainte audace, autour de ses pieds sacrés, comme des filets et des liens d'amour. Ne peut-on pas dire vraiment que ces reliques qui nous ont été rendues sont, de quelque manière, les reliques du Sauveur lui-même, puisqu'elles furent honorées de son divin contact (1) ?

« Qu'il lui plaise de dire un jour, à chacun des fidèles imitateurs de Madeleine, la consolante parole : « Beaucoup de péchés lui sont remis, « parce qu'il a beaucoup aimé » : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* (Luc, VII, 47.) (2) »

1. Les reliques de sainte Marie-Madeleine furent conservées, en grande partie, pendant la Révolution, grâce à la sollicitude du sacristain de Saint-Maximin, nommé Bastide ; seulement, elles avaient été déjà profanées par les révolutionnaires et jetées pêle-mêle dans la sacristie, avec les restes des autres corps saints dont la basilique était enrichie. Celles qu'on put néanmoins distinguer sûrement et qu'on vénère encore aujourd'hui dans l'ancienne crypte sont : 1° le chef de sainte Madeleine, exposé dans une châsse en bronze doré ; 2° le *Noli me tangere*, qui se trouve, comme avant la Révolution, enfermé dans une boîte de cristal ; celle-ci porte le sceau que la Cour des comptes y apposa lors de la reconnaissance juridique des reliques, en 1760 ; 3° deux os du bras droit, contenus dans une châsse en forme de bras ; 4° une partie des cheveux, préservés, eux aussi, et reconnus juridiquement comme authentiques, ainsi que les reliques précédentes, par l'enquête qu'ordonna l'autorité ecclésiastique au sortir de la Révolution.

2. Leçons de l'office de l'Invention de sainte Marie-Madeleine.

*Bouquet spirituel :* « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn, et qu'il obtint le témoignage d'être juste, Dieu approuvant ses offrandes, et c'est par elle que, quoique mort, il parle encore : *Fide plurimam hostiam Abel, quam Caïn, obtulit Deo, per quem testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo ; et per illam defunctus loquitur.* » (Hebr., XI, 4.)

## Prière

« Entonnons une hymne de nos voix les plus harmonieuses, et d'un nouveau chant célébrons notre joie. En ce saint jour, les ossements de Madeleine se lèvent du tombeau. Aujourd'hui, sous le règne de Charles, ils sont placés au sommet de l'honneur.

« Marie est sortie des entrailles de la terre. Elle est entrée dans le sépulcre sacré, auquel l'heureux Roi a confié son corps.

« Réjouissez-vous, douce et pieuse Madeleine, vous nous faites espérer notre salut et nous montrez les sources de la vie. O la belle espérance !

« Réjouissez-vous, ô vous qui avez été agréable à Dieu, vous êtes la règle et le miroir de la pénitence accordés aux pécheurs pour sortir de leurs voies coupables. O présent d'un choix incomparable !

« Réjouissez-vous, Madeleine, vous avez pu, avec les larmes du repentir et de l'amour, laver les pieds du Sauveur, et cet acte vous a mérité les plus grandes prérogatives ! O victime de l'amour divin !

« Réjouissez-vous, car vous avez été jugée digne de jouir, la première, de la vue de votre Dieu, lorsqu'il

vous est apparu glorieux après avoir triomphé de la mort. O quel honneur !

« Mère de la pénitence, obtenez-nous à tous le pardon de nos fautes, en même temps qu'un cœur vraiment contrit. Obtenez à notre patrie son salut et aux Frères Prêcheurs la gloire éternelle. Ainsi soit-il (1). »

1. Prose de la fête de l'Invention.

## XXXI[e] JOUR

### Sainte Marie-Madeleine secours et modèle.

1° *Sainte Marie-Madeleine secours de ses serviteurs.*

« Quand on honore les saints par une solennelle mémoire et avec tout le concours de peuple qu'on peut rassembler, surtout au jour anniversaire de leur bienheureuse mort, ce culte leur est si agréable qu'ils viennent là entourés de toute la gloire dont leur piété a été récompensée près de Dieu.

« C'est ce que j'ai vu en effet le jour de sainte Marie-Madeleine, où l'on chante au Seigneur des louanges pour la grande gloire qu'il lui a donnée en récompense. Sainte Madeleine se glissa dans le chœur après les hymnes sacrés, et, regardant chacun de ceux qui chantaient, elle s'approcha et dit : « Tous ceux qui célèbrent ma mort, je les assisterai à la fin de leur vie, et je les honorerai à mon tour ; et toutes les faveurs dont ils seront capables, je les mettrai en état d'en jouir. »

« Quatre grands archanges la portaient au milieu d'eux, et la multitude des autres anges était infinie. Je lui demandai alors comment s'appelaient ces quatre archanges, et elle dit : « Le premier s'appelle *Force* ; le second, *Désir* ; le troisième, *Bonne volonté* ; et le quatrième, *Constance*. Comme j'ai surmonté toutes les souffrances de mon cœur avec ces quatre

vertus, Dieu m'a donné, en récompense, de les avoir pour mon service, pour ma gloire et pour ma couronne (1). »

2° *Sainte Marie-Madeleine modèle des chrétiens.*

« Il nous faut, âmes chrétiennes, imiter sainte Madeleine en nous convertissant du péché à la grâce, de nous-mêmes à Dieu et de l'amour-propre à l'amour divin. Elle a quitté le monde pour faire pénitence, en s'embarquant sur la mer calme de la sainte Religion, et y voguant à la faveur du vent de l'esprit de pénitence. Jésus-Christ sera notre pilote, comme il a été le sien, si nous le cherchons pour l'amour de lui-même, comme elle l'a cherché.

« Elle s'allait cacher au désert de la Sainte-Baume ; de même il faut nous retirer souvent dans notre cœur, pour en chasser les bêtes venimeuses, qui sont notre amour-propre, nos passions et nos mauvaises inclinations. Il y a en ce désert une très haute montagne, où cette sainte parvint à s'établir ; et même il nous faut gravir la montagne de la perfection, qui est inaccessible sans la mortification, et passer nécessairement par les basses vallées de l'humilité et de l'humiliation.

« Il s'y trouve une grotte où la sainte se retirait ; la plaie du côté de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera la nôtre. Il y avait dans cette grotte une pierre où elle se reposait ; le Sacré-Cœur sera le lieu de notre repos. Et, comme la grotte renferme une source qui coule continuellement, il faut que l'eau de la grâce

1. Sainte Mechtilde, *Révélations*.

découle sans cesse dans nos âmes de cette source des eaux vives du Sacré-Cœur de Jésus.

« Enfin, comme ce lieu se nomme Sainte-Baume, il faut que le saint amour soit le baume (1) précieux qui répande sa bonne odeur sur tout ce que nous venons de dire et que nous voulons pratiquer, afin qu'il nous élève sept fois le jour, comme il éleva cette fidèle amante, pour nous faire converser avec les anges, séparés du commerce des créatures, et jouissant des entretiens de notre Bien-Aimé. Nous élèverons sept fois le jour notre esprit au ciel pour demander au Sacré-Cœur le don de son pur amour, pour nous et pour tous les cœurs capables de l'aimer, et l'esprit de pénitence pour les cœurs endurcis (2). »

*Bouquet spirituel* : « Nous sommes les enfants des saints, et nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne changent jamais leur foi envers lui. *Filii sanctorum sumus, et vitam illam expectamus quam Deus daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo.* » (Tob., II, 18.)

## Prière

« Que l'assemblée des fidèles éclate en applaudissements. Insistez et persévérez dans la louange, ô

1. D'après l'étymologie provençale, *Baume* (*baoum*) signifie rocher, caverne, et ne désigne nullement la substance odorante à laquelle la bienheureuse Marguerite fait allusion. Ce pieux jeu de mots n'en est pas moins un moyen ingénieux et agréable pour exciter l'âme à la piété en la faisant marcher à la suite de notre grande sainte.

2. B. Marguerite-Marie, *Vita.*

ville d'Aix. Soyez dans l'allégresse, ô Provence, tressaillez dans la jubilation.

« Maximin est le premier qui ait fait luire le soleil de la foi au peuple aixois ; qui ait fait jaillir la fontaine de la source d'eau vive ; qui lui ait procuré l'atmosphère divine, pour la respiration de sa sursurnaturelle vie.

« Il a ouvert l'ouïe aux sourds. Il a rendu la parole aux muets. Il a procuré la vue à ceux qui ne voyaient point, et le sentiment aux membres paralysés.

« Comme elle est célèbre la mémoire de cet homme incomparable, si pleine de miracles éclatants, de ce directeur à qui Madeleine s'est confiée, et qu'elle a suivi afin de se faire nourrir de la nourriture dont elle avait faim, et de se faire désaltérer à la source de la justice et du divin amour dont elle avait soif ; de ce docteur qui, confondant l'hérésie, montra par sa doctrine et ses miracles, que dans le Christ la Divinité et l'Humanité ne font qu'un, qui est Dieu ; de ce saint qui apprend à fuir le mal, à mépriser les fausses joies du monde, afin que, désabusés et détachés de tous ses honteux plaisirs, on pût jouir, un jour, des biens célestes avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit (1). »

1. Bréviaire ancien d'Aix, etc. Biblioth. Méjanes d'Aix.

# CONFRÉRIE

DE

# SAINTE-MARIE-MADELEINE

---

### 1° Son but.

Faire honorer cette grande sainte et répandre son esprit de prière et de pénitence.

### 2° Ses conditions.

Se faire inscrire à la Sainte-Baume, par Saint-Zacharie (Var).

Quoique aucune prière spéciale ne soit prescrite, on recommande aux associés l'invocation suivante : *Apôtre des apôtres et patronne de la France, priez pour nous.*

### 3° Ses avantages spirituels.

Indulgences accordées par Pie IX, le 11 mai 1860 :

1° *Indulgence plénière* le jour de l'agrégation dans la Confrérie ;

2° *Indulgence plénière* à l'article de la mort ;

3° *Indulgence plénière* pour la fête de sainte Marie-Madeleine, 22 juillet ;

4° *Id.* le lundi de Pâques ;

5° *Id.* le lundi de la Pentecôte ;

6° *Id.* un vendredi de carême, au choix des confrères ;

7° Sept ans et sept quarantaines quatre fois l'an ;

8° Soixante jours chaque fois que les confrères, faisant le pèlerinage de la Sainte-Baume, assistent aux messes ou à quelque office dans la grotte.

FIN

# TABLE DES MATIÈRES


PRÉFACE de la première édition. . . . . 1
PRÉFACE de la deuxième édition. . . . . 5

PREMIER JOUR

**L'Appel de Dieu**

1° L'appel . . . . . 7
2° La grâce . . . . . 8
Bouquet spirituel . . . . . 10
Prière. . . . . 10

II° JOUR

**Le Saint-Esprit appelle Marie-Madeleine**

1° Notre-Seigneur appelle Marie-Madeleine par sa prédication. . . . . 11
2° Notre-Seigneur appelle Marie-Madeleine par une inspiration intérieure . . . . . 12
Bouquet spirituel . . . . . 13
Prière. . . . . 13

III° JOUR

**L'achat du parfum**

1° Marie-Madeleine chez le marchand . . . 15
2° Marie-Madeleine chez le pharisien . . . 18
Bouquet spirituel . . . . . 19
Prière. . . . . 19

IV° JOUR

**La Contrition**

1° Fervente . . . . . 21
2° Humble . . . . . 22

3° Qui s'accuse . . . . . 23
4° Qui pleure . . . . . 23
5° Puissante. . . . . 24
Bouquet spirituel . . . . . 24
Prière. . . . . 25

V[e] JOUR

**Réparations**

1° Elle se vide de l'amour-propre . . . . 26
2° Sa foi. . . . . 27
3° Sa charité . . . . . 28
4° Sa pénitence. . . . . 28
Bouquet spirituel . . . . . 30
Prière. . . . . 30

VI[e] JOUR

**Onctions**

1° Onction surnaturellement vivifiante . . 32
2° Onction de latrie . . . . . 33
3° Les saints parfums. . . . . 35
Bouquet spirituel . . . . . 36
Prière. . . . . 37

VII[e] JOUR

**Marthe et Marie : les deux vies de l'âme**

1° Les deux vies . . . . . 38
2° L'unique nécessaire. . . . . 39
3° La meilleure part . . . . . 40
4° Marie s'ajoute à Marthe . . . . . 42
Bouquet spirituel . . . . . 42
Prière. . . . . 43

VIII[e] JOUR

**Marthe et Marie : l'Église et la Très sainte Vierge**

1° Les deux vies de l'Église . . . . . 44

2° Marthe et Marie, figures de Marie Mère de Dieu . . . . . 45
Bouquet spirituel . . . . . 47
Prière. . . . . 47

IX^e^ JOUR

**Les pieds de Jésus et l'autel**

1° Jésus abandonne ses pieds . . . . . 48
2° Les pieds de Jésus l'autel . . . . . 50
Bouquet spirituel . . . . . 52
Prière . . . . . 52

X^e^ JOUR

**Jésus avocat et consolateur de Marie-Madeleine**

1° Jésus avocat. . . . . 53
2° Jésus consolateur . . . . . 55
Bouquet spirituel . . . . . 56
Prière . . . . . 56

XI^e^ JOUR

**Marie-Madeleine compagne de la Très sainte Vierge**

1° Pendant la vie de Jésus . . . . . 57
2° Au pied de la croix . . . . . 58
Bouquet spirituel . . . . . 60
Prière. . . . . 60

XII^e^ JOUR

**Marie-Madeleine élevée au rang des Apôtres et des Anges**

1° Marie-Madeleine élevée au rang des Apôtres. . . . . 62

2° Marie-Madeleine élevée au rang des Anges. 63
3° Marie-Madeleine l'arc-en-ciel des pécheurs. 64
Bouquet spirituel . . . . . 65
Prière. . . . . 65

XIII[e] JOUR

**Marie-Madeleine au pied de la Croix**

1° Les apprêts du sacrifice . . . . . 67
2° Sacrifice consommé . . . . . 68
3° Jésus mis au tombeau. . . . . 69
Bouquet spirituel . . . . . 70
Prière . . . . . 71

XIV[e] JOUR

**Recherche de Jésus à la résurrection**

1° Marie-Madeleine cherche Jésus . . . . 72
2° Recherche ardente. . . . . 73
3° Recherche inlassable . . . . . 73
4° Jésus se montre. . . . . 74
Bouquet spirituel . . . . . 75
Prière . . . . . 75

XV[e] JOUR

**Les Anges de la Résurrection**

1° Apparition des Anges . . . . . 78
2° Les Anges l'excitent . . . . . 80
3° Marie-Madeleine quitte les Anges . . . 81
4° Les Anges consolent . . . . . 81
Bouquet spirituel . . . . . 81
Prière. . . . . 82

XVI[e] JOUR

**Le divin jardinier**

1° Marie-Madeleine prend Jésus pour le jardinier . . . . . 83

2° Paroles enflammées à son Jardinier. . . 84
3° Marie se trompe sans se tromper . . . 85
Bouquet spirituel . . . . . 86
Prière. . . . . 86

## XVII[e] JOUR

## Marie ! Rabboni !

1° La mère des vivants . . . . . 88
2° Le nom de « Marie » dans la bouche de Jésus. 89
3° « Rabboni » dans la bouche de Marie-Madeleine. . . . . 89
4° Marie la première à la Résurrection . . 90
Bouquet spirituel . . . . . 91
Prière. . . . . 91

## XVIII[e] JOUR

## « Noli me tangere »

1° La foi. . . . . 92
2° L'espérance . . . . . 93
3° La charité . . . . . 94
4° Le *Noli me tangere* du front . . . . . 95
5° La séparation réalisant le *Noli me tangere* . 95
Bouquet spirituel . . . . . 97
Prière. . . . . 98

## XIX[e] JOUR

## L'apostolat

1° La charité source ds l'apostolat . . . . 99
2° L'Apôtre des Apôtres . . . . . 100
3° La seconde Ève. . . . . 101
4° L'apôtre des Gaules . . . . . 102
Bouquet spirituel . . . . . 103
Prière . . . . . 103

XX^e JOUR

**La vie contemplative grandissante**

1° La Provence vrai théâtre de sa contemplation . . . . . 105
2° Le Thabor de sa contemplation . . . . 107
3° Marie-Madeleine donnée pour mère à sainte Catherine de Sienne. . . . . 108
Bouquet spirituel . . . . . 110
Prière . . . . . 110

XXI^e JOUR

**L'Amour fort et constant**

1° Amour fort . . . . . 112
2° Amour constant . . . . . 116
Bouquet spirituel . . . . . 118
Prière. . . . . 118

XXII^e JOUR

**Les quatre amours inexpugnables**

1° L'amour de compunction. . . . . 120
2° L'amour invincible . . . . . 121
3° Amour indissoluble . . . . . 121
4° Amour infatigable . . . . . 122
Bouquet spirituel . . . . . 123
Prière. . . . . 123

XXIII^e JOUR

**Les quatre amours inépuisables**

1° Amour invariable . . . . . 124
2° Amour insatiable . . . . . 124
3° Amour exclusif . . . . . 125
4° Amour inimitable . . . . . 126
Bouquet spirituel . . . . . 127
Prière. . . . . 127

## XXIVe JOUR

### L'amour ravissant en crucifiant

1° Amour crucifiant . . . . . 129
2° Amour ravissant . . . . . 131
Bouquet spirituel . . . . . 132
Prière. . . . . 133

## XXVe JOUR

### Les sept cantiques

1° Les sept cantiques . . . . . 135
2° Matines et laudes . . . . . 136
3° Prime. . . . . 136
4° Tierce. . . . . 137
5° Sexte . . . . . 137
6° None . . . . . 138
7° Vêpres . . . . . 138
Bouquet spirituel . . . . . 139
Prière. . . . . 139

## XXVIe JOUR

### Les quatre nourritures ravissant Marie-Madeleine

1° La suavité . . . . . 140
2° L'avidité . . . . . 141
3° Le rassasiement. . . . . 142
4° L'ivresse du cœur . . . . . 142
Bouquet spirituel . . . . . 143
Prière. . . . . 143

XXVII[e] JOUR

**Les trois nourritures reposantes**

1° La sécurité . . . . . 145
2° Le repos . . . . . 146
3° L'anéantissement . . . . . 147
Bouquet spirituel . . . . . 148
Prière. . . . . 148

XXVIII[e] JOUR

**Les trois tabernacles et la sainte Communion**

1° Les trois tabernacles à la Sainte-Baume. . 151
2° La sainte communion sacramentelle était-elle rare? . . . . . 152
3° Communion fréquente. . . . . 153
4° Communiée plutôt par les anges. . . . 154
Bouquet spirituel . . . . . 154
Prière. . . . . 154

XXIX[e] JOUR

**Naissance au ciel**

1° Passage de la terre au ciel. . . . . 156
2° Marie-Madeleine apparaît à Marthe sa sœur. 158
Bouquet spirituel . . . . . 160
Prière . . . . . 160

XXX[e] JOUR

**L'invention des reliques**

1° Les recherches . . . . . 162
2° L'invention . . . . . 163
3° Les saintes reliques. . . . . 164
Bouquet spirituel . . . . . 166
Prière. . . . . 166

XXXI[e] JOUR

**Sainte Marie-Madeleine secours et modèle**

1° Marie-Madeleine secours de ses serviteurs. 168
2° Marie-Madeleine modèle des chrétiens . . 169
Bouquet spirituel . . . . . 170
Prière. . . . . 170

Confrérie de Sainte-Marie-Madeleine . . 173

---

Imprimerie E. Aubin. — Ligugé (Vienne).

5078

248.3
S31

Sicard, Maximin

AUTHOR

Mois de Sainte Marie-Madeleine

TITLE